UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01125027 1

Bāb, 'Alī Muhammad Shīrāzī
[Bayan. French]
Le Béyan persan

BP
360
B11314
t.4

SEYYÈD ALI MOHAMMED

DIT LE BAB

LE

BÉYAN PERSAN

TRADUIT DU PERSAN

PAR

A.-L.-M. NICOLAS

Consul de France à Tauris

TOME QUATRIÈME

PARIS

LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB, 13

1914

Digitized by the Internet Archive
in 2008 with funding from
Microsoft Corporation

http://www.archive.org/details/lebyanpersan04babauoft

LE

BÉYAN PERSAN

SEYYÈD ALI MOHAMMED

DIT LE BAB

LE

BÉYAN PERSAN

TRADUIT DU PERSAN

PAR

A.-L.-M. NICOLAS

Consul de France à Tauris

TOME QUATRIÈME

PARIS

LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB, 13

1914

BP
360
B11314
t.4

PRÉFACE

M. Huart, dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, critique avec une grande bienveillance le premier volume de ma traduction du Béyân persan.

Son cœur d'ancien élève et de professeur actuel de l'Ecole des Langues Orientales vivantes l'induit à l'indulgence envers ce qui sort de la plume d'un ancien élève. Enfin, ex-drogman lui-même, il connaît les difficultés matérielles et morales auxquelles se heurte celui qui dans cette carrière désire travailler un peu et sa sympathie va forcément à ceux qui cherchent, ne fût-ce que de loin, à imiter son exemple.

Il veut bien prendre la peine de demander un mot d'explication sur le nombre 1511 donné par le calcul numérique des lettres composant le nom de Dieu ; et je suis tout honteux de constater que c'est à mon imprécision que s'adresse cette demande. Je ne dis pas, en effet, quel est le nom de Dieu dont il s'agit. Le texte porte..... et cela au nombre de Dieu, ELAGHIEÇ.. . et s'il n'est pas manifesté à cette époque, cela aura lieu après ELMOUSTAGHAÇ.

El Aghièç : Elif = 1, Ghaïne = 1.000, Yè = 10, çé = 500, ce qui produit 1511.

UNITÉ VII

Porte première

Il est obligatoire de renouveler les livres au moment où ont passé sur ces livres deux cent-deux années. Il faut effacer les livres écrits auparavant ou les donner à quelqu'un.

Le résumé de cette porte est que :

Dieu aime, dans chaque manifestation, que les choses soient toutes nouvelles. C'est pourquoi il a ordonné que chaque deux cent-deux années, une fois, tout possesseur de livres les renouvelle. Les anciennes copies de ces livres, il faut ou les jeter dans l'eau, ou en faire don à quelqu'un. Il se peut alors que l'œil de l'esclave ne se porte pas sur un mot dont la vue lui soit désagréable [1]. Il se peut ainsi qu'au jour du jugement l'arbre de vérité ne voie pas un mot sous une forme non aimée : il se peut ainsi que l'esprit de ce mot ne soit pas à l'ombre de cette forme non aimée. En effet, chaque mot qui est écrit est gardé par 70.000 anges [2] et il en est de même au moment où on l'efface ; et ceux-là le gardent.

Aujourd'hui si tu regardes sur la terre, tu verras com-

1. Soit parce qu'il est écrit en lettres anciennes, soit qu'il a été sali, effacé, etc.

2. Ces anges sont les croyants.

bien un mot du Qoran est gardé et par combien de personnes, dont on ne peut même évaluer le nombre : chaque mot qui est écrit sous une forme agréable, les anges aiment à le regarder : il en est peut-être de même pour toutes choses, et de même encore pour le contraire [1].

Dans le Béyân, ne manifeste rien que dans le plus haut point de la perfection : il se peut qu'au jour du jugement le regard du bien aimé se porte sur cette chose et ne la regarde pas d'un regard autre qu'un regard d'amour. Le regard de tous les anges est à l'ombre de son regard à lui.

Il y a peu de choses qui, au jour du jugement, soient dignes du regard de Celui que Dieu doit manifester. Mais s'il existe sur la surface de la terre une chose qui n'ait pas de semblables, alors cette chose est digne d'attirer son regard, et mérite le verset qui parle de choses qui n'ont pas leurs pareilles.

Tous, donc, renouvelleront leurs Béyâns. Mais qu'ils soient attentifs à la manifestation de celui que Dieu doit manifester en quelque lieu qu'elle se produise. Au jour de la manifestation, c'est de lui qu'on doit se nourrir, c'est de lui qu'on doit jouir.

Tout ce qui est de la manifestation d'auparavant n'est qu'un intermédiaire pour cette manifestation-là et n'est qu'un signe pour préparer à l'entrée dans cette religion.

Personne n'existe qui, ayant la foi en lui, écrive un mot du Béyân de la plus belle écriture sans que ne devienne obligatoire pour lui tout ce qu'il aime, d'auprès de Dieu.

Les différentes sortes d'écritures sont au nombre de l'Unité (19). La première écriture est l'« Abha » et la der-

1. C'est-à-dire que ces anges se détournent de tout ce qui est laid.

nière l' « Aala » ; entre ces deux genres sont les autres. Il semble qu'on verra, lors de la manifestation, les maîtres d'intelligence se rencontrer, qui écriront élégamment en dix-neuf sortes d'écritures : mais la perfection, dans un de ces genres, est meilleure que de les écrire tous. Perfectionner ces dix-neuf sortes d'écritures est le plus haut degré de la perfection, si elles marchent avec la foi en Dieu.

Aujourd'hui on peut voir des livres innombrables dans l'islam écrits avec la plus jolie écriture, mais ces versets actuels qui confirment le vrai et nient le faux, si auprès du premier d'entre eux tous les livres d'auparavant n'affirment pas leur foi, leurs existences mêmes ne sont pas acceptées, qu'en peut-il être de la beauté de leur écriture. Ces versets qui sont à un degré aussi élevé sont comme un puits dont on ne tire plus d'eau, comme un château inhabité. Leur beauté, pour les gens de cœur, est plus belle que la beauté connue sous le nom de beauté. Je n'ai pas entendu dire que le livre « Qayyoum el Asma »[1], dont les sourates sont au nombre de Qayyoum = 156, ce qui est le nom de Joseph, ait été écrit dans l'écriture qu'il mérite. Et cependant, depuis le début de la manifestation jusqu'à aujourd'hui, combien de livres ont été écrits ; mais, comme ils l'ont été sans la foi en lui, ils ne sont d'aucune utilité et ne serviront de rien au moment de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester. C'est ainsi que tous resteront dans l'obscurité, sauf ceux que Dieu voudra.

Faites attention qu'après la manifestation, ne doivent être écrites que les œuvres de ce Soleil de Vérité : en écrire un seul mot est plus grand que d'écrire le Béyân et tout ce qui aura été écrit à son ombre.

1. Un des premiers livres du Bab.

Regarde la source du Qoran : si quelqu'un, au jour du Prophète, en avait écrit un seul mot, il eût été couvert de l'ordre de la foi, s'il eût été croyant en lui. Mais s'il avait écrit l'Evangile tout entier et tout ce qui a été écrit dans la religion de Jésus à l'ombre des Evangiles, cela ne lui eût donné aucun fruit [1].

Voilà la vérité de la science si tu le peux comprendre. Et tu le comprendras ! Sois donc clairvoyant afin de ne pas rester dans l'obscurité. Aucune chose n'est plus aimée dans cette manifestation que celle-ci, que l'on écrive de la plus belle écriture ses œuvres et qu'on les lui envoie. Peut-être a-t-il été ordonné que tous les croyants au Béyàn possèdent ce qui se répand de cette source d'existence, car c'est lui, ce jour-là, qui est le Béyàn. Que quiconque le peut écrive de la façon la plus parfaite qui se puisse concevoir dans le Béyàn, les œuvres de ce Point et les lui fasse parvenir : car tous seront interrogés sur ce Point.

Quelle belle industrie est l'imprimerie pour la propagation de sa parole et la multiplication de ses œuvres. Si on le peut, au jour de la manifestation, qu'on vienne en aide à la religion de Dieu. S'ils sont comme aujourd'hui, où chacun reste assis dans sa maison, dans l'ignorance, leurs œuvres deviendront vaines.

Dieu ne donne de devoir à quelqu'un qu'avec la force nécessaire pour l'accomplir. Vous tous vous devez vous appuyer sur Dieu, puis, au jour du jugement, vous convaincre de ses versets.

1. A ce moment-là.

Porte 2.

Au sujet du but que l'on poursuit en accomplissant un acte. Il n'est digne de personne d'accomplir un acte sans prononcer ce verset : « En vérité, je me tiens et suis prêt pour Dieu, qui est le Seigneur de la terre et des cieux, le Maître de toutes choses, de celles qui sont perceptibles et de celles qui ne le sont pas, le Directeur des mondes. » Il suffit d'ailleurs de dire ces paroles dans son cœur.

Le résumé de cette porte est que :

Aucun acte n'est acte qu'autant qu'il est accompli pour Dieu. C'est pourquoi il a été ordonné que chaque personne qui agit dise au moment où elle agit : « *En vérité, je me tiens et suis prêt au service de Dieu, qui est le Seigneur de la terre et des cieux, le Maître de toutes choses, de celles qui sont perceptibles et de celles qui ne le sont pas, le Directeur des mondes.* »

S'il prononce ces paroles dans son cœur, cela suffit.

Mais un acte ne peut devenir un acte accompli pour Dieu qu'à la condition qu'on connaisse l'arbre de la Vérité : car ce verset est un verset de ses versets. Donc avec ce verset de lui dans le cœur, ne restez pas ignorants de lui au jour du jugement.

Ainsi dans le Qoran, quiconque agissait pour le Prophète de Dieu et ses lettres du vivant agissait pour Dieu.

Il n'est pas aimé que quelqu'un agisse pour quelqu'un sans agir pour Dieu ; or, un acte ne peut être pour Dieu que si on l'accomplit en vue de la manifestation [1].

1. Ou, plutôt, de Celui qui est manifeste dans la manifestation.

Aujourd'hui les esclaves qui agissent dans les Evangiles agissent pour Dieu suivant l'ordre de Jésus. Ils étaient dans le vrai jusques avant le jour de la manifestation du Prophète de Dieu : mais leurs actes sont devenus pour autre que pour Dieu, au moment même de cette manifestation du Prophète. Donc, dans cette manifestation, il faut agir pour le Prophète de Dieu et alors l'acte devient un acte pour Dieu. De même, les esclaves qui agissent dans le Béyân pour Dieu et récitent le verset ci-dessus. Si dans le jour de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, ils agissent pour ce personnage, ils agissent pour Dieu ; sinon leurs œuvres deviennent à ce point vaines qu'il semblerait qu'ils n'en ont accompli aucune.

Ceci concerne les principes mêmes de la religion[1], tire toi-même la conclusion en ce qui concerne les conséquences de ces principes. Comprends toi-même ce qu'il en peut être des rangs du monde, qui tous doivent avoir Dieu pour but.

Par exemple, tu manges et tu désires que ton acte soit un acte fait pour Dieu. Et cependant tu restes dans l'ignorance de l'arbre qui démontre Dieu avec ceci que ce signe qui est en toi a brillé de cet arbre lui-même, et doit retourner à lui dans sa manifestation subséquente. De ce fait, tu t'interdis à toi-même ce pour quoi tu agis dans ton âme. Vois, de ce regard, tous les rangs dans ce monde. Tu dis bien « C'est pour lui », mais tu restes ignorant de lui. Vois de même les questions religieuses, pénètre-les jusqu'à la fin de la vérité de la parole de l'Unité. Dès lors, si au jour de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, tu as agi pour ce personnage, tu as agi pour Dieu, ne serait-ce que quand tu dis : « *Il*

1. Qui deviennent ainsi vains.

n'y a pas d'autre dieu que Dieu », ne serait-ce que quand tu bois un verre d'eau. Mais si tu n'agis pas pour lui, même si tu dis « *Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu* », tu iras dans le feu de l'enfer, et si tu bois de l'eau, tu bois le vin d'autre que son amour.

La vérité de cette science est cause qu'au moment de la manifestation du Prophète de Dieu l'ordre a été donné sur toutes les nations qu'elles agiraient désormais pour autre que pour Dieu, quoique chacune fût croyante au Livre de Dieu et au Prophète manifesté en son temps. Elles le sont encore actuellement, d'ailleurs, ainsi que la chose est évidente. Le secret de ce point (qu'elles agissent pour autre que pour Dieu) est évident.

En effet, ce Prophète, du jour d'Adam jusqu'à Mohammed, n'est qu'un seul personnage et tous les livres qui sont descendus ne sont que le Qoran descendu sur lui. Ils sont restés dans l'obscurité au sujet de la vérité d'auparavant (Jésus) et de son livre, car ils ne surent pas reconnaître qu'il était cet être même (en la personne de Mohammed) qui s'est manifesté dans la manifestation ultérieure. Maintenant donc, si tu agis pour Dieu dans le Béyân, et que tu ne fasses pas sortir tes œuvres des lettres de l'Unité, si tu vois que tout ne subsiste que sur les lettres primitives et si tu ne vois en elles que sa manifestation à lui [1], alors, dans la nuit des nuits [2] tu as agi pour Dieu. Mais au moment de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, si tu accomplis toutes tes œuvres pour le Point, alors tu agiras pour autre que pour Dieu, car le Point de Béyân en ce jour-là est Celui que Dieu doit manifester et personne autre. De même les

1. Si tu vois que tous les êtres dérivent, unité par unité, de l'Unité primitive et que dans cette Unité primitive tu ne vois que le Point.

2. Pendant l'absence du Soleil de la Vérité.

lettres du vivant sont ses lettres à lui. Toi tu agissais pour elles, qu'en sera-t-il lorsqu'ils seront manifestes et comment se peut-il qu'alors tu n'agisses plus pour elles ?

C'est ainsi qu'à chaque manifestation, des foules innombrables croyant agir pour Dieu se noient dans le feu. Elles agissent pour autre que pour Dieu et elles ne le comprennent pas, si ce n'est celui que Dieu veut aider de son aide.

Si quelqu'un aide quelqu'un, cela vaut mieux pour lui que d'être possesseur de l'Orient et de l'Occident : de même pour celui qui est guidé, cela vaut mieux que tout ce qu'il y a sur la terre. En effet, à cause de son acte d'être guidé, il entrera après sa mort dans le Paradis, tandis que s'il possède tout ce qu'il y a sur la surface de la terre, après sa mort, ne descendra sur lui que ce dont il est digne. C'est pourquoi Dieu aime à guider tout le monde par les paroles de Celui que Dieu doit manifester. Mais les orgueilleux ne seront pas aidés : que les uns s'enorgueillissent de leur science, d'autres de leur grandeur apparente : chacun devient ignorant par l'intermédiaire d'une chose qui ne lui servira de rien dans la mort.

Prêtez la plus extrême attention afin d'être aidé par Celui qui aide l'humanité, sur le Syrat qui est plus tranchant qu'un sabre, plus mince qu'un cheveu. Peut-être alors tous les actes que vous avez accomplis en vue de Dieu depuis le début jusqu'à la fin de votre vie ne deviendront pas soudainement pour autre que Dieu sans que vous vous en doutiez.

Dieu aide qui il veut sur le Syrat droit et certain.

Porte 3.

Dans ceci que, rembourser les dettes est d'obligation immédiate.

Le résumé de cette porte est que :

Prêter de l'argent à un croyant était et est œuvre qui plaît à Dieu : de même le remboursement des dettes qui est plus aimé de Dieu que tout autre chose, si on peut rembourser. Il n'est pas permis de laisser écouler trop de temps jusqu'au remboursement.

Le fruit de cet ordre est ceci que de même que les versets du « tesbih », du « tahamid », du « taqdis », du « tauhid », du « tékbir », de tous les rangs de la religion sont des spectacles que la Vérité a octroyés à sa créature, de même faut-il les lui rendre au moment où se manifeste ce soleil, et les lui rendre, depuis la parole d'unité jusqu'au plus extrême rang de ce monde. Que si quelqu'un, immédiatement au moment de la manifestation, rembourse ainsi sa dette, rien ne diminuera de lui sans qu'il ne reçoive mieux dans ce monde et dans celui des âmes. Combien est loin de Dieu celui qui ne rend pas son droit à quelqu'un, qu'en peut-il être pour celui qui ne rend pas son droit à Dieu ? Car c'est par ce droit que l'esclave devient croyant et c'est au moment où il le rembourse qu'il fait preuve de sa foi. C'est par là qu'il resterait dans l'ignorance de celui qui est Celui qui fixe la religion à laquelle il obéit, lui, l'esclave ! Voilà les limites de la créature, si tu la regardes avec l'œil de la certitude.

Et Dieu ordonne en vérité, et il est le meilleur des différenciateurs.

Porte 4 [1].

Dans le takhliss [2].

Le résumé de cette porte est que :

Chaque année il est permis que l'esclave « purifie » [3], son âme pendant un mois. Le commencement de cet acte doit débuter au commencement de la nuit qui commence une unité [4] et se terminer à la fin du mois. On ne peut ni augmenter ni diminuer ce nombre de jours.

Le but de cet acte est que l'esclave se délecte de l'un des noms de Dieu, et tant que son esprit est tourné vers ce nom, il ne doit pas se tourner vers d'autres. Cependant, si l'on oublie le nom vers lequel était tournée l'attention, il n'y a pas de mal [5]. Il se peut ainsi qu'au jour du jugement, par la bénédiction de cet acte, on puisse affirmer le nom Unique et, grâce à l'aide qu'on en reçoit, ne pas rester dans son obscurité. Il semble que l'arbre de vérité étant manifeste — qui est la source de tous les noms et de tous les exemples — on pourra voir que ceux qui s'occupent de purification resteront dans l'obscurité à cause de cette purification même. Cet acte n'a pour but que l'arrivée à lui et cependant c'est par cet

1. Béyân Arabe : Vous devez vous purifier par le Nom de Dieu.
2. Action de réunir toutes ses forces et toute son attention sur l'un des noms de Dieu, de façon à ce que l'esprit ne s'égare pas sur d'autres sujets.
3. « Takhliss ».
4. Commencement du mois.
5. On en peut choisir un autre.

acte même qu'on reste dans l'ignorance. Par exemple la descente du Qoran dans la religion islamique : le principe en est la connaissance de Dieu, et cela jusque dans les plus extrêmes conséquences : tout cela n'est que pour la connaissance du Soleil de la Vérité au moment de son lever. Mais vois qu'un chacun, par une de ces conséquences, est resté dans l'obscurité. Aujourd'hui tu peux les voir ignorants du but qui est le fruit de l'existence de tous, et ils ne le savent pas. Et cependant, au moment même où ils ne comprennent pas, le témoignage de Dieu est parfait pour tous : car, s'ils réfléchissaient un peu, par cette même preuve par laquelle ils ont cru à l'islam, ils pourraient entrer dans la religion de Dieu. Tu les vois, du début à la fin de leur vie, agir dans leur religion, sans laisser une seconde pénétrer en eux l'idée qu'ils puissent agir pour autre que pour Dieu : c'est parce qu'ils ne sont pas éprouvés et que le témoignage n'est pas présent. Sinon[1], alors ils disent à son sujet les paroles que l'on disait au début de l'islam pour le Soleil de Vérité. C'est ainsi que ces mêmes personnes, au moment où l'islam est arrivé à sa maturité et à sa perfection, et au moment où le but s'est manifesté, ont répété ces mêmes paroles qu'elles s'étonnaient qu'on ait pu prononcer en disant : « Comment se peut-il que quelqu'un entende les versets « de Dieu et dise à leur sujet ce qui a été dit ? » C'est ainsi que l'acte accompli avec perspicacité est rare. La plupart des hommes, comme ils ont été élevés dans cette religion, c'est dans cette religion qu'ils manifestent leur foi. Et Dieu seul sait quels sont ceux qui sont aveugles et quels sont ceux qui sont perspicaces.

Et Dieu rend ceux qui ont cru en lui et en ses signes sans besoin de toute autre chose que sa mention. En vérité, Dieu est tout-puissant et très haut.

1. Si le Point est manifesté.

Porte 5.

Au jour de la manifestation de l'arbre de la vérité il n'est licite pour personne de croire à la religion à laquelle il était attaché avant la manifestation. Dès qu'il entend annoncer la manifestation, il doit se tenir prêt à ce qu'ordonne l'arbre de vérité. Avant la manifestation il faut agir suivant la loi suivant laquelle on agissait auparavant, mais, au moment où elle a lieu, toute religion est coupée de l'esclave, sauf celle que lui ordonne l'arbre de vérité.

Le résumé de cette porte est que :

Ce qui est cause du salut est la connaissance de la manifestation et ce qui est cause de perte en est la méconnaissance. La religion de Dieu à chaque manifestation se compose des ordres qui se manifestent de Celui qui est l'être de la manifestation.

Regarde depuis Adam jusqu'au sceau des Prophètes. Si les croyants à la manifestation antérieure avaient cru à la manifestation postérieure, ils eussent reçu la sentence de foi : sinon tout ce qui était pour eux auparavant a été anéanti.

Il en est de même pour la manifestation de Celui que Dieu doit manifester. Toute la religion consiste à lui obéir, car le contentement de Dieu très haut ne se manifeste que par son contentement à lui.

Après la manifestation, avoir la science des ordres précédents ne sert de rien.

Sois subtil dans ta religion ; il se peut alors qu'au jour du jugement tu te sauves des fatigues et des peines qui l'accompagnent (ce jour), car ce jour est celui où le

témoignage de Dieu est apparent sur ses créatures. *Donc, certes, hâtez-vous vers lui au moment de la manifestation et non pas avant, non plus qu'après, si vous avez envie d'être sauvés.*

Porte 6.

Il n'est pas permis de porter des instruments de guerre si ce n'est quand c'est nécessaire ou bien quand il faut faire le Djéhad dans la route de Dieu. Le port d'armes n'est permis qu'aux fabricants d'armes de guerre.

Le résumé de cette porte est que :

Ce qui est cause que quelqu'un a peur de quelqu'un n'est pas aimé de Dieu, si ce n'est le jour où cela est permis, ou bien s'il s'agit d'un esclave qui s'occupe de leur fabrication. C'est ainsi que les instruments qui peuvent être cause de la terreur de quelqu'un n'entrent pas dans le Paradis.

Il est convenable que l'esclave soit attentif à ce qu'un ordre qui soit cause de la terreur de quelqu'un n'émane pas de lui.

Il se peut ainsi qu'au jour du jugement tous soient, sous la forme de l'humanité, ornés des qualités adéquates, et dès lors l'œil du Soleil de la Vérité ne contemplera pas une chose où ne soit pas son contentement. Car, en vérité, toi tu ne sais pas et tu restes dans l'ignorance de la vérité de ton existence. Et combien il peut arriver que tu sois content que ton degré (celui par lequel tu es créé, c'est-à-dire le Paradis) soit chez un autre : et aucun feu n'est plus violent que de rester dans l'ignorance de ce Soleil de Vérité.

Regarde celui dont personne autre que ceux qui ont pénétré profondément dans la science ne peut comprendre la parole, et ceux qui ont pénétré profondément dans la science sont les imams directeurs, regarde-le. Il habite une montagne dont les habitants ne peuvent même pas prononcer le mot « Djénnèt » (Paradis) qui est un mot arabe : comment dès lors en pourraient-ils comprendre le sens. Vois dès lors ce qui se passe pour la vérité des existences.

J'en jure par l'essence éternelle de Dieu : si quelqu'un comprenait cela, il tomberait instantanément en poussière.

La science de tous sur ce point [1] est le plus terrible châtiment de Dieu sur eux. Celui en qui, en tout état de cause, on croit ; celui vers lequel l'esprit se tourne, celui qui est le commencement de tout d'après son propre ordre, celui vers qui tous retournent sur son ordre, on lui fait parvenir de tels tourments ! Mais ceux qui croient comptent les châtiments que Dieu envoie à ceux qui agissent ainsi vis-à-vis de Celui en vue de la contemplation duquel tous ont été créés et l'emprisonnent dans un endroit où il n'y a pas un seul homme d'intelligence qui le puisse regarder par sa vue à lui, si ce n'est ceux que Dieu veut. C'est la raison pour laquelle il est interdit dans le Béyân de fréquenter les personnes d'un rang différent. Tous devront prêter attention au rang qu'ils occupent : les oulémas doivent fréquenter les oulémas, les fonctionnaires, les fonctionnaires, les marchands, les marchands, les négociants, leurs semblables, de sorte que personne ne voie personne d'autre que de son genre. Il n'est pas bon, en effet, que le Soleil de Vérité soit compris par une per-

1. C'est-à-dire qu'on a emprisonné sur le sommet d'une montagne le spectacle de la vérité.

sonne qui voit autre chose que Dieu. Comment, dès lors, toutes les créatures le pourraient-elles comprendre ? Prêtez la plus extrême attention, car, certes, vous verrez le jour du jugement, prêtez attention à ce que ne se passe pas pour la Vérité de l'existence ce qui n'est pas digne d'elle.

Celui qui entend sortir de la bouche du Soleil de la Vérité de toutes choses les paroles du Soubhan Allah — et c'est à cause de lui qu'a lieu le tesbih et le taqdis de Dieu, et à ses yeux autre que lui est le néant absolu — comment donc celui-là serait-il digne d'entendre autre chose que des paroles d'amour pour lui, de voir autre chose que sa grandeur !

Ce n'est pas qu'en ce jour tu n'entendes ni ne saches. Le jour de ce jugement est comme ce jugement-ci. Tu n'as pas su ce qui s'est passé en réalité, mais tu as entendu raconter ce qui s'est passé en apparence. L'esclave qui a subi des mortifications, qui a foulé aux pieds tous les biens de ce monde, par sa bienveillance est arrivé à sa connaissance : Celui en qui les hommes ont cru est-il digne qu'on l'emprisonne sur une pareille montagne ?

Ceci est d'apparence [1], car si tu regardes la vérité, tu verras que nuit et jour autre que Lui n'est pas mentionné dans les plus hauts degrés de ton cœur. Ce que tu fais, tu le fais à cause de Lui, et c'est pour Lui que tu le fais, alors que cependant tu restes dans une pareille obscurité.

Craignez Dieu, notre Seigneur, Celui qui nous prend dans sa miséricorde. Craignez les choses par lesquelles les âmes des hommes sont tourmentées. Craignez, ô esclaves de Dieu, craignez tous.

1. Quand je dis que les hommes ont cru en lui.

Porte 7 [1]

Celui qui voit Celui que Dieu doit manifester doit Lui demander sa bienveillance et s'Il le veut il étendra sa miséricorde sur le demandeur et Il l'honorera de la poussière de ses souliers.

Le résumé de cette porte est que :

De même que les vérités de toutes les existences, relativement au soleil de l'existence, sont comme des reflets dans des miroirs, de même vois les limites de toutes choses ; et sache qu'aux yeux de Dieu et des gens de science personne n'était ni n'est plus précieux que l'arbre de la Vérité. Et, de là qu'il se manifeste dans la Divinité absolue tous ne peuvent s'incliner devant lui parce qu'ils ne voient pas la vérité. Au jour du jugement qui est le jour de sa manifestation, tous doivent réclamer de sa bienveillance ce qui peut être cause de leur grandeur. Il se peut ainsi que tous ne restent pas privés du fruit de leur existence qui est de le contempler. Car, pour tous, il n'y a pas d'autre route que cette demande. Ce n'est pas que tu doives te croire du même rang que Lui, car si tout ce qui a été créé auparavant, tout ce qui le sera par la suite dans les contingences, arrivait à la perfection de leurs existences, tout cela ne parviendrait pas à égaler la cent millième partie de son être ; car la qualité de chose de tous vient de lui, comment donc pourrait-on le mentionner sur le pied d'égalité avec autre que lui. Fais ainsi

1. Béyân Arabe... de la bienveillance de Dieu demandez qu'il vous accorde la faveur de s'asseoir sur vos sièges (de venir chez vous) et c'est là une grandeur très enviée et très haute.

couler ce secret de vérité dans tous les rangs, afin de ne pas rester dans l'ignorance de la source de tout le bien, quoique cette source soit plus haute que toutes choses.

S'il se manifestait avec la puissance divine, qui le pourrait comprendre ? Il en serait de même que pour les esclaves qui ont revêtu la chemise de la grandeur et de la puissance : vous ne pouvez comprendre leur rang, d'où donc pourriez-vous le comprendre, Lui ?

Ceci est dans ce but que s'il se manifeste par une autre sorte de manifestation, il se peut qu'aucun esclave ne reste privé du fruit de son existence.

Dieu accorde sa faveur à qui il veut de ses esclaves : en vérité il est le maître du grand bienfait.

Porte 8.

Il est obligatoire pour tous d'écrire depuis le début jusqu'à la fin du mois une table contenant dix-neuf cases sur dix-neuf, et que dans chacune de ces cases on écrive des noms aimés de Dieu, tels que « Allahou Ekber » ou « Allahou A'azam » ou « Allahou Az'her », etc.

En vérité, Dieu a permis que chacun compte depuis le début de sa vie jusqu'à la fin le nombre de mois qu'il aura vécu et qu'il écrive une quantité égale de ces tables.

S'il meurt sans en avoir écrit quelques-unes, il est obligatoire pour ses héritiers d'écrire de sa part la quantité qui manque.

Le résumé de cette porte est que :

Il est ordonné à un chacun de remplir chaque mois une unité dans une unité. Le compte en doit commencer

au moment de la naissance jusqu'au moment de la mort. S'il manque à en écrire quelques-unes, c'est à ses héritiers à le faire en son nom.

Le fruit en est ceci qu'il se peut qu'au jour de la manifestation de l'arbre de vérité les croyants en lui se multiplient, car les vérités du cœur reçoivent leur aide de Dieu par l'intermédiaire de ces noms. Et de la même façon qu'est mentionnée l'aide des choses, cela devient cause que cela arrive peu à peu jusqu'au degré du corps, et est cause de l'entrée dans l'Unité du jour du jugement.

Dans ce siècle-ci, le fruit en est qu'il se peut que la première unité se multiplie jusqu'à remplir les cieux, la terre et ce qui est entre, de façon à ce qu'au jour de la manifestation tous ne voient plus dans cette unité (croyante à Celui que Dieu doit manifester) que cette Unité (croyante au Point) dans un rang plus noble, de façon à ce que le pied d'aucun d'entre eux ne glisse sur le Syrat. Que si au moment de la manifestation ils avaient vu que cette Unité était l'Unité du Qoran, aucun des musulmans n'eût glissé sur le Syrat. Et toutes ces unités, degrés par degrés, aboutissent à l'Unité primitive. Divise donc le monde entier en unités et sache que l'aide de chaque degré inférieur vient du degré supérieur. Agis ainsi jusqu'à ce que tu aboutisses à une unité qui soit cette même Unité primitive que tous ont le devoir de connaître. Et dans cette Unité là ne vois que l'Unité sans nombre (le Point) qui est la première lettre.

De cette façon tu ne verras plus dans les miroirs que la face du soleil Unique. C'est là la vérité de l'Unité, le secret de la nudité [1].

On pourra, semble-t-il, voir que le secret de l'Unité

1. La nudité veut dire l'acte par Dieu d'être dépouillé de tout ce qui rappelle la créature.

coulera jusqu'à arriver à couler en toutes choses ; ainsi pour le nombre des porte-plumes dans le plumier. Ils seront au nombre de 19, et celui qui sera le spectacle du Point aura le prix de tous les autres. Si quelqu'un obéit à ceci (en mettant 19 porte-plumes dans son plumier) et ne donne pas à la Première Unité [1] le prix de toutes les autres, il n'a pas connu l'Unité Primitive et ne lui a pas donné son droit. Par exemple, si le prix d'une plume est de dix-neuf miscals d'argent, il faut que le prix des dix-huit autres soit de dix-huit miscals en tout [2]. C'est ainsi qu'il faut donner à l'une le prix de toute l'Unité : alors toutes les autres reçoivent leur aide de celle-là. C'est alors que quand on parle de l'élection de cette plume, on parle de l'élection de toutes, quand on parle de sa résurrection, on parle de la résurrection de toutes.

Par exemple, aujourd'hui tu vois dans l'islam : tout ce qui est, l'aide même de la religion vient du nom de Mohammed, de ses spectacles, de ses portes directrices. De même dans le monde : l'aide de tous vient d'eux. C'est pourquoi tous les nombres multipliés ne subsistent que par cette Unité et cette unité par l'Unité Primitive qui n'a pas de nombre et celle-ci subsiste par elle-même, par l'intermédiaire du Dieu très haut.

Après le rang d'Unité Primitive il y a des degrés sans nombre pour les degrés de l'Unité et Dieu seul peut les compter.

Et Dieu crée ce qu'il veut et multiplie la première Unité de la façon qu'il veut, sur son ordre. En vérité ce Dieu est puissant en toutes choses.

1. A la plume qui représente cette première lettre de la première Unité.
2. C'est-à-dire un miscal par plume.

Porte 9[1].

Il est obligatoire pour chaque roi qui se lèvera dans cette religion de faire une maison pour lui-même dont les portes seront au nombre de quatre-vingt-quinze ; puis, une autre maison, qui aura quatre-vingt-dix portes.

Le résumé de cette porte est que :

Chaque roi qui s'élèvera dans le Béyân, il est digne de lui qu'il construise deux maisons au nom de Celui que Dieu doit manifester et qu'il y habite. Les portes de la première maison ne doivent pas dépasser quatre-vingt-quinze, et celles de la seconde quatre-vingt-dix. De cette façon le secret de la vérité régnera aussi dans le règne minéral et la langue de sa vérité, qui est son apparence, dira ce qui convient : « *C'est pour Dieu le royaume des cieux et de la terre et de ce qui est entre.* » Il se peut qu'au jour de la manifestation ce roi ne donne pas un témoignage inférieur à celui de la poussière et n'interdise pas au Soleil de la Vérité ce qui Lui revient.

Il n'y a aucun doute que la mort atteigne tous les hommes : si donc ce roi s'en va avec la foi en lui et après être venu à son aide, son nom restera bon jusqu'au jour du jugement.

Jusqu'à présent on n'a pas entendu raconter qu'à la

1. Béyân arabe... Une maison de Dieu qui ait 95 portes et, sur le devant, en face de ces 95 portes une autre maison dans laquelle il y ait 90 autres portes pour Celui que Dieu doit manifester.

Le fruit de cet ordre est qu'il soit si humble qu'il témoigne par ses œuvres dans la mesure que la boue témoigne elle-même.

manifestation de la vérité, un roi se soit trouvé qui ait agi suivant la religion de cette vérité, sinon nous l'eussions donné comme exemple. Depuis le jour d'Adam jusqu'à la manifestation du Béyân, chaque possesseur de royaume, dans chaque confession, a agi suivant le prophète manifeste dans cette confession, mais ne crut pas à la manifestation ultérieure. Peut-être se fera-t-il qu'au jour de Celui que Dieu doit manifester les gens de son siècle se saisissent de ce capital d'honneur et que leurs noms soient ainsi mentionnés en bien auprès de Dieu jusqu'au jour du jugement suivant. Sinon, ils (les rois) mourront comme sont morts tous leurs prédécesseurs depuis Adam jusqu'à ce jour, et actuellement il ne s'en est pas rencontré au jour du jugement qui pût servir d'exemple. Tous agissent pour Dieu dans la confession dans laquelle ils sont suivant les ordres reçus dans cette confession. Mais à quoi cela leur peut-il servir puisqu'ils restent dans l'obscurité, au jour de la manifestation de l'arbre de la vérité, de ses versets qui sont les feuilles de l'arbre de l'amour. C'est ainsi qu'au moment de la manifestation du Béyân la croyance du Roi de l'Epoque [1] était arrivée à ce point qu'il s'imaginait que la Vérité était auprès d'une tierce personne [2]. Il lui confia donc toutes les affaires, alors que Celui pour qui tout ce qui est sur la terre et Mohammed Chah lui-même agissaient, était manifeste : alors ils l'envoyèrent sur la montagne de Makou !

Le fruit de ceci est qu'il se peut qu'au jour de la manifestation de l'arbre de la vérité, des maisons de ce genre se soient multipliées, et que l'une d'elles devienne la demeure de cet arbre. Ce n'est pas qu'après sa manifestation sa preuve ne soit pas parfaite. Peut-être, au con-

1. Mohammed Chah.
2. Hadji Mirza Aghaci.

traire, la preuve que Dieu a octroyée au Point du Béyân, il ne l'avait donnée jusqu'ici à aucun de ses prédécesseurs. (Cette preuve consiste en ceci) que quelqu'un (c'est-à-dire le Bab) écrive sur une feuille de papier les versets de Dieu et les envoie (à ceux qui l'ont interrogé) de telle façon que un seul verset devienne une preuve complète pour celui sur qui il est descendu ; de répondre ainsi, à quiconque a fait une demande, avec des versets venant de Dieu. En effet, dans la manifestation du Qoran, qui est la vérité des manifestations antérieures, personne n'était interpellé (par les versets de Dieu) que le Prophète de Dieu. Cette Altesse n'en fit descendre sur personne par correspondance. Et même peut-on dire que si Mohammed en a fait descendre, il en a fait descendre dans la langue arabe usitée à cette époque. Eh bien, malgré la manifestation d'une telle preuve, malgré cette perfection dans la miséricorde, vois ce qui s'est passé. Et cependant ces versets sont cette parole même sur un verset de laquelle tous les croyants agissent. Si *tous ceux qui sont sur la terre* agissaient suivant cette parole, celle-ci en est digne. Si le jugement n'avait pas lieu (dans un intervalle de temps relativement rapproché) et que tous agissent encore suivant ces versets (durant de longues années), ceux-ci offrent la surface nécessaire. Mais ils (ces versets) descendent sur des cœurs qui ne regardent pas le secret de l'existence non plus que la vérité de la preuve au moment même où ils voient. Et ils ne comprennent pas (qu'ils viennent de Dieu) et ils ne s'inclinent pas à l'instant devant Dieu. Et cependant ce verset est celui qui est descendu dans le Qoran à ce sujet : « *Si nous avions fait descendre le Qoran sur une montagne, certes tu l'eusses vue se prosterner, et tu l'eusses vue tomber en poussière dans la crainte de Dieu* ».

Puis, au sujet de ceux qui entendent les versets de Dieu

et ne se prosternent pas il est descendu ce qui est dit dans cet illustre verset : « *Quand ils entendent les versets de Dieu, ils ne se prosternent pas* ».

Malgré tous ces avertissements, ils ne laissent pas pénétrer dans leurs cœurs l'idée qu'ils ne sont pas dans la foi alors qu'on ne peut même leur appliquer l'exemple de la montagne dans leurs prosternations devant Dieu [1].

Il n'y a cependant pas de doute que les versets postérieurs ne soient, à un degré infini, supérieurs aux versets d'auparavant.

Si tous les croyants au Béyân, au moment où ils entendent un verset, se prosternaient et disaient « Oui » sans laisser pénétrer en leurs cœurs l'idée qu'ils pourraient répondre « Non », il est digne qu'ils se disent croyants à Celui que Dieu doit manifester. Car c'est ce verset même qui est ce qui dit : « *Ne suis-je pas votre Seigneur ?* » Et tous les actes sont en vue de son consentement. Et c'est alors le moment de la moisson et de l'épreuve de ceux qui sont sincères.

J'en jure par le Dieu essentiellement Unique et qui n'a jamais eu de compagnon : que si quelqu'un se rencontre dans l'Orient qui ait appris par cœur le Béyân tout entier, et qui ne regarde que lui, et soit arrivé au plus haut degré de miséricorde et de grandeur qui se puisse concevoir dans les contingences, si, dis-je, à un tel personnage parvient un livre du Soleil de la Vérité, écrit en versets, et qu'il comprenne instantanément son impuissance à en produire de pareils, s'il hésite en lui-même une seconde à croire et ne dise pas tant de son cœur que de sa langue : « *Ceci vient de Dieu et il ne peut y avoir aucun doute à ce*

1. Ils sont plus durs que la montagne, qui elle, au moins, tombe en poussière.

sujet, et nous sommes nous tous en vérité convaincus par les versets de Dieu », si, dis-je, il ne parle pas ainsi, il n'aura pas aux yeux de Dieu un atome de foi, et son acte d'apprendre par cœur le Béyân et d'agir suivant les préceptes y contenus ne lui sera pas de plus d'utilité qu'un grain d'orge. Il n'avait certes pas en lui la nature de l'Unité, car il n'a pas reconnu la parole de son bien-aimé, et si son cœur eût été une montagne il eût fallu qu'il tombât en poussière dans la crainte de Dieu.

Et cependant cet ordre (qu'une montagne tomberait en poussière si le Qoran lui était révélé) est de deux degrés antérieur à Celui que Dieu doit manifester, car il est dans le Qoran. Qu'en sera-t-il donc pour celui qui ne donnera pas sa foi à ses versets à Lui. Une telle personne auprès de Celui qui fera descendre de tels versets est infiniment plus loin qu'une montagne.

Et cependant, elle-même, suivant elle, ne voit personne qui l'égale, car elle a appris le Béyân par cœur.

On ne peut cependant concevoir qu'une pareille personne qui apprend le Béyân par cœur puisse exister et qu'elle puisse agir suivant tous les préceptes du Livre. Ceci a été dit, quoiqu'impossible, afin que toutes les créatures connaissent leurs limites en présence de cette manifestation, et ne se fassent pas plus dures que cette montagne et que, suivant leur propre opinion, elles ne laissent pas couler des océans de larmes de leurs yeux chaque fois qu'elles entendent le nom de leur bien-aimé. Quand il le faut, qu'elles se prosternent, car c'est par la réponse à l'arbre de la vérité que la vérité d'une chose est créée : qu'elles ne soient pas sourdes dans un pareil moment.

O gens du Béyân, gardez-vous vous-mêmes, car il n'y a d'échappatoire pour personne au jour du jugement. Le Soleil de la Vérité se lèvera d'un seul coup et il ordonnera ainsi qu'il le voudra. Il fera de la plus humble créature,

s'il le veut, la plus haute, et il fera de la plus haute la plus humble, ainsi qu'il l'a fait dans le Béyân, si tu le peux comprendre. Et personne autre que lui n'a la puissance d'en agir ainsi. Tout ce qu'il fera, sera ; ne va pas croire que cela ne sera pas. Ainsi par le fait même que Mohammed a voulu faire de l'Emir des croyants son vali, celui-ci le fut malgré tout ce qu'on put faire contre. Ce qu'il veut existe immédiatement, car son ordre est l'ordre sur lequel s'appuie la religion d'auparavant, sur lequel s'appuiera la religion suivante. Autre que Dieu n'a jamais été et n'est pas le maître d'un ordre effectif, et tous agissent sur son ordre s'ils agissent conformément à son ordre, sinon ils ne sont pas dignes d'être mentionnés dans un jugement.

Dieu élève qui il veut d'entre ses esclaves ; en vérité, Dieu est puissant sur toutes choses.

Porte 10.

Il faut continuellement porter sur soi, dès sa naissance, une table contenant 2001 cases et il n'est convenable pour personne d'abandonner ce talisman.

Le résumé de cette porte est que :

Parmi les noms de Dieu aucun nom n'égale en nombre le nom de « Moustaqass » [1]. Il est donc le plus haut des fruits des noms arrivés au plus extrême degré de la manifestation. Il ne s'y manifeste que l'Unité Primitive et dans l'Unité Primitive il n'y a que l'Unité Primitive (le

1. = 2001.

Point) qui, dans le Qoran est le Prophète de Dieu, dans le Béyân, le maître des sept lettres : avant le Qoran, Jésus et après le Béyân, Celui que Dieu doit manifester. Les formes, dans les différentes manifestations, sont diverses, mais celui qui revêt ces formes est pur des éléments humains, et c'est la Volonté Primitive que les formes ne peuvent influencer.

Aucun nom de Dieu n'est plus élevé en nombre que le nom de « Moustaqass » dans le rang des noms. Si tu multiplies chaque unité du nom de Allahoummé par une unité de dix-neuf (106 × 19), le chiffre du mot Ahad sera à diminuer du chiffre obtenu par le nom de « Moustaqass » (106 × 19 = 2014, or Moustaqass = 2001 et Ahad = 13). Si au lieu du nom Moustaqass tu comptes le nombre Elmoustaqass, le nombre du nom du vivant se trouve ajouté à Moustaqass (Elmoustaqass = 2032).

Au jour du jugement le spectacle de ce nom s'est manifesté et il démontrait Dieu.

C'est pourquoi il est ordonné à tous, du moment où la semence pénètre dans la matrice, de porter cette table sur soi, et que sur elle soit inscrit le nom de Moustaqass. Du moment de la manifestation à la manifestation *suivante, Dieu sait combien il s'écoulera de temps* [1] ; mais cela ne durera pas plus longtemps que le nom de *Moustaqass* si Dieu le veut.

L'époque du Qoran, depuis son commencement jusqu'à son retour, a vu s'écouler le nom « Egfer » (1281) en diminuant le nom de « Hou » (11). Dans le Béyân Dieu sait jusqu'à quelle époque cela arrivera, *car il n'y a là aucune supputation possible* [2] : en effet, la distance de

1. Que pense Béha Oullah de cette affirmation ?

2. Comment dès lors dire qu'il a prédit aussi exactement la date de la venue de son successeur ?

temps qui sépare l'Evangile du Qoran n'est même pas de mille années.

L'arbre de vérité, à tout instant, contemple sa créature. Quand *il voit dans le miroir des cœurs de ceux qui font le tesbih la préparation à la manifestation*[1], il se fait connaître à tous, avec la permission de Dieu ; car pour lui il n'y a de mouvement et de repos que par l'intermédiaire de Dieu.

Le fruit de ceci est que, comme tous les noms tournent autour du nom Allah, et que la perfection de tous consiste à arriver à la valeur (du nom de Moustaqass), il se peut (qu'en suivant l'ordre que nous donnons de garder sur soi une table) que tous les êtres dans le Béyân arrivent au degré de la perfection possible de façon à ce qu'au moment de la manifestation de la vérité ils puissent reconnaître le Soleil de la Vérité et tourner autour de lui. Il faut être circonspect et ne pas dépasser ce chiffre : que si quelqu'un, dans le Béyân, arrive à l'année 2001 et entende dire que l'arbre de la Vérité s'est manifesté, c'est à lui à aller vers Lui, même s'il n'est pas convaincu : il se peut ainsi qu'il trouve le salut contre le feu, par cette bienveillance. Et aucune miséricorde n'était ni n'est plus grande dans le Béyân, si l'on en comprend le prix, que de se sauver soi-même du feu de celui que Dieu doit manifester et de se reposer à l'ombre de sa lumière. Car sa manifestation est la source de la création des vérités et de celle du monde des cœurs après la création du monde des corps avant sa manifestation.

Dans le talisman que 2001 noms soient inscrits, et cela suffit. Il se peut qu'à cause de cela on ne reste pas dans

1. Ainsi donc en neuf ans l'enseignement du Béyân aurait été digéré ? C'est inadmissible.

l'ignorance de Celui qui est apparent dans les noms et qu'on ne voie autre que Dieu, et qu'on ne dirige ses regards que vers le contentement de son bien-aimé.

Donc, gardez-vous certes vous-même par l'intermédiaire de Dieu, notre Seigneur, puis par l'intermédiaire des bons noms de Dieu.

En vérité ! c'est pour Lui la création et l'ordre, dans les invisibilités des cieux, de la terre et de ce qui est entre. Il n'y a pas de Dieu, si ce n'est Dieu, l'aimé, le puissant.

Porte 11.

Il n'est pas permis de monter sur les mimbers, et il est ordonné de s'asseoir sur des chaises.

Le résumé de cette porte est que :

Il est interdit de monter sur les « *mimbers* » et il est ordonné de s'asseoir sur des chaises, des fauteuils, des canapés ; et ce, afin que personne ne sorte de son rang. Si l'on se trouve dans une grande réunion, qu'on mette une chaise sur un canapé, de façon que tous puissent entendre la parole de Dieu.

Le fruit en est qu'il se peut qu'au jour de la manifestation, quelqu'un aille s'instruire avec honneur auprès de cette source de science. Et combien est grand cet ordre, car sa science n'est autre que son être même.

Ceux qui ont pénétré profondément dans la science, et qui sont les imams directeurs, sont les seuls qui puissent comprendre sa parole : comment se pourrait-il que tous la comprissent.

Chaque science, sur chaque chose, est créée pour connaî-

tre sa parole et n'est, par rapport à lui, que la vérité de l'existence.

Et cette parole, tu en vois la création par l'être même de ce Soleil de Vérité, car, en vérité, son essence est trop haute pour que l'on puisse dire qu'elle parle. Et aucune allégresse plus haute n'a été créée dans les contingences que d'entendre ses versets et en comprendre le but, sans songer à demander ni pourquoi ni comment à leur endroit, ni à rapprocher (pour comparer) sa parole d'aucune autre parole. De même que la vérité de son être est le spectacle de la Divinité et de la Providence, de même, sur toutes choses, sa parole est le spectacle de la Divinité et de la Providence.

Et elle l'est sur toutes les paroles, car si elle eût été un homme parlant elle eût dit : « *En vérité ! c'est moi Dieu !* « *Il n'y a pas d'autre dieu que Moi ! Ce qui est autre que* « *Moi est ma créature : En vérité, ô lettres, craignez-moi* « *toutes !* »

Et cependant il dit tout ce qu'il dit par la langue de sa vérité, et toutes choses l'entendent. S'il n'en était pas ainsi, comment, à chaque manifestation, se ferait-il que tous les livres révélés d'auparavant croient en lui, de même qu'il faut que tous ceux qui croyaient à ces livres deviennent croyants à ce spectacle. C'est pourquoi, par un seul de ses versets, son témoignage est complet sur tout ce qu'il y a sur la terre, à chacun suivant sa langue [1].

Si aujourd'hui quelqu'un subsistait de la confession d'Adam et qu'en sa présence on manifeste un verset unique, c'est comme si on le présentait au premier croyant au Béyân. Si l'on dit à ce croyant en Adam que tout ce qui est sur la terre est dans l'impuissance de produire

1. Ce témoignage est complet, à chacun suivant ses forces.

un verset pareil, s'il croit à l'instant même, il a cru à Dieu, car il n'y a personne de plus sincère que Dieu dans ses paroles. Si au contraire, Dieu garde ! il hésite, et ne soit pas convaincu de la parole de Dieu, c'est à lui qu'incombe le soin de présenter ce verset à tout ce qu'il y a sur la terre : puis, dès le moment où il a vu l'impuissance de tous à en faire descendre de semblables — et certes il la verra — il doit retourner à Dieu et croire à lui sur sa parole. Du moment où il a entendu ce verset jusqu'au moment où il s'est convaincu, il est resté dans le feu de l'ignorance.

Quant à ce qui concerne la parole que tous répètent « que Dieu est le plus sincère des sincères », s'ils ont cru à l'arbre de la Vérité au moment de sa manifestation, et s'ils n'ont pas hésité à le reconnaître comme tel au moment où il prononçait ses versets, ils ont en réalité dit « Dieu est le plus loyal des loyaux » : sinon, leurs actes démentent leurs paroles. Ce nom (le plus sincère des sincères) est, en effet, un de ses noms, une lumière de ses lumières, qui le démontre dans la loyauté. D'où donc pourrait-on qualifier son essence du nom de cette qualité ? car tout ce qu'on peut concevoir de loyal dans les contingences ne vient que de sa loyauté. Et cependant il crie de sa voix la plus haute à toutes les créatures qui toutes le nomment le loyal des loyaux : « Pourquoi hésitez-vous à le reconnaître dans ce qu'il fait descendre. »

C'est ainsi que tout d'un coup la plume efface le monde entier, sauf ceux qu'elle veut : et personne ne le comprend.

S'ils disent : « Nous n'avons pas entendu les versets » ils les ont entendus. S'ils disent : « Nous sommes *loyaux par autre chose que le Qoran* il n'en est pas ainsi. S'ils disent que « *ce verset n'est pas un verset de Dieu et il n'est pas vrai que tous soient impuissants à en produire* de

pareils ».où est celui qui est capable d'en produire de tels de sa propre nature. Et cependant ces versets descendent comme une pluie de cette mer de bienveillance. C'est pourquoi tous deviennent loyaux par la foi en lui et l'affirmation de sa parole. Mais ce nom même (celui de Sadeq = loyal) qu'il a lui-même donné à l'un des spectacles de son ordre, et qui établit la sincérité de cet esclave, ce nom, on le lui refuse à lui. Que si on ne le lui eût pas refusé, en aucune façon cette manifestation n'eût été traitée de mensongère dès le début. C'est ainsi que tous deviennent sincères sous son nom, mais refusent même ce nom à Celui qui en est le maître. Et ils ne comprennent pas !

C'est comme si quelqu'un venait à dire que le reflet du soleil dans le miroir est sincère (vrai) par son propre rayonnement et ne parle pas du soleil des cieux. Combien cet homme serait dans l'ignorance. Il en était de même pour le prêtre (chrétien) à l'époque du Prophète. On les appelait sincères à cause de leur sincérité à obéir à la religion du Christ, mais on n'appelait pas de ce nom le Soleil de la Vérité, autour de l'anneau duquel tournaient toutes les religions. En vérité ! ils voulaient par la vérité du reflet du soleil dans les miroirs,qui était vrai (avant Mohammed) prouver la vérité du soleil des cieux ! et cependant, au moment même de la manifestation de Mohammed, les reflets du soleil se retirèrent d'eux. Vois qu'il en est de même de la manifestation du Béyân et sois subtil dans celle de Celui que Dieu doit manifester. Ne lui donne pas ta foi parce que tous les Béyânis lui auront donné la leur, car alors il en serait pour toi comme nous venons de le dire. Crois en lui, par lui-même.

Et c'est là le sens de cette parole « *Connaissez Dieu par lui-même* ». Sur ce principe, développe toutes les conséquences telles que « *Reconnaissez Dieu par Dieu lui-même* » ou « *Obéissez à Dieu par Dieu* ». Vois qu'il en est

ainsi pour tous les noms et tous les exemples en ce jour, et vois combien l'ordre est subtil. Si, au début de la manifestation du Béyân, tout ce qui est sur la terre avait cru au Qoran et que personne n'eût cru à l'audition du premier verset, tous eussent été des menteurs aux yeux de Dieu, et lui seul (l'arbre de Vérité) fût demeuré sincère.

Tu vois donc combien l'ordre est subtil. Aujourd'hui tu veux, par l'intermédiaire de gens dont l'essence de la science est la compréhension des paroles des esclaves qui ont cru à lui, lui apporter ta foi. C'est par ce fait même que tu n'as pas connu ton bien-aimé et que tu as voyagé dans l'obscurité de la nuit. Sinon, si tu connais un savant et que celui-ci dise « non », tu dis « non » ; si ce savant dit « oui » tu dis « oui », car tout ce que tu as compris de la sincérité, tu l'as compris par ton obéissance à sa parole. Et c'est ainsi qu'à chaque manifestation les gens de cette manifestation sont maintenus dans l'ignorance par les oulémas vivant au temps de cette manifestation. Et cependant ils sont dans l'ignorance de la question : car si l'arbre de Vérité les renie, tous deviennent autre chose que des gens sincères. Soyez attentifs à la manifestation de Dieu, afin qu'au jour de la manifestation vous n'alliez pas lui donner votre foi uniquement parce que les gens du Béyân auront donné la leur. Car la foi des Béyânis ne deviendra la foi absolue que si Dieu l'agrée, tandis que si Dieu les renie, leur foi devient le mensonge absolu.

Vois le Qoran : si le Prophète de Dieu avait prononcé une parole pour agréer une tribu quelconque, tous aujourd'hui l'agréeraient sur l'agrément du Prophète de Dieu. S'il eût au contraire prononcé une parole de reniement tous la renieraient, que cette tribu eût été ou n'eût pas été sincère, car les regards des hommes sont tournés vers le témoignage de Dieu et non vers le leur propre ;

c'est son agrément qui compte, non celui de la créature. Ainsi ceux à qui Ahmed avait été promis ne reconnurent pas le Prophète de Dieu : ils sont, sur un mot de lui, devenus des menteurs. Et cependant, il n'est pas douteux qu'à leur époque ils n'aient compté des gens sincères parmi eux qui n'avaient pas dévié de la religion du Christ. Mais aux yeux de Dieu ils n'eussent été sincères que s'ils eussent donné leur foi au Prophète de Dieu ! Vois qu'il en est de même à la manifestation de Celui que Dieu doit manifester. Tous sont des menteurs, sauf les esclaves qui croiront à lui, que ce soient des gens élevés dans le monde, que ce soient les plus humbles des créatures. Car la confirmation de Dieu tient à la parole de Celui que Dieu doit manifester, et tous ne deviendront sincères que par leur obéissance à sa parole.

Il n'y a pas de doute qu'à chaque manifestation Dieu éprouve ses créatures par ce sur quoi subsiste leur religion, et par ce par quoi ils cherchaient à se rapprocher de Dieu. *Et Dieu aide qui il veut sur la voie droite et certaine.*

Porte 12.

Il n'est pas permis à celui qui agit pour Dieu, de donner un compagnon à Dieu,

Le résumé de cette porte est que :

Dans chaque manifestation de la vérité, quiconque agit pour cette vérité agit pour Dieu, et quiconque agit pour Dieu agit pour cette vérité.

Au jour du jugement qui est le jour de sa manifestation, il n'est permis ni aux lettres du vivant, ni aux croyants

(en cette vérité), si quelqu'un agit pour elle, d'agir suivant ce qu'il a acquis d'habitudes anciennes : soit dans les ordres généraux, soit dans les ordres particuliers. Car l'existence de celui qui agit n'a été créée que pour (cette vérité). Dès lors comment en pourrait-il être autrement de ce qui est la conséquence de cette existence (c'est-à-dire ses œuvres).

Cette vérité est au-dessus de cela (qu'elle eût besoin que quelqu'un agisse pour elle) et il n'en était pas autrement dans les manifestations de la vérité, lors du Qoran ou du Béyân.

Mais ceci est le degré de la créature et le fruit de leur existence au jour du retour. Car enfin il ne peut y avoir de doute que l'arbre de la Vérité, au jour du jugement, avant sa manifestation, ne peut être connu de personne (on ne peut donc agir pour lui) pour qu'on agisse vis-à-vis de lui comme il est ordonné ici. Après qu'il s'est manifesté, les dissentiments s'élèvent de telle sorte qu'il est encore difficile d'obéir à cet ordre, si ce n'est pour ceux qui ont compris. A moins toutefois qu'au jour de sa manifestation tous aient progressé au point qu'il ne se présente plus de dissentiments entre la foi et la non foi. Alors le fruit du Béyân deviendrait acquis à tous. Mais alors il ne s'agit que de certains degrés (d'obéissance), car, hélas ! il est bien facile de compter les actes d'une seule personne [1].

Cela n'est dit que pour que chacun connaisse ses forces, car sans cela cette vérité a dans son royaume et par elle des milliers et des milliers de spectacles de richesse [2].

1. Il ne s'agit pas ici de l'obéissance à tous les ordres, ce qui est impossible, mais de l'obéissance qu'un homme est capable de témoigner, suivant ses forces.

2. Qui sont les spectacles de sa richesse à lui et par suite de son peu de besoin des hommes.

Mais comme dans un tel acte le souffle de l'Unité ne se fait pas sentir, c'est la raison pour laquelle il est interdit. *Et Dieu accorde son bienfait à ses esclaves : en vérité, c'est lui le bienfaiteur et le savant.*

Porte 13 [1].

Dans ces choses que Dieu a rendues obligatoires à ses esclaves : et c'est ceci qu'auprès de chacun de ses esclaves il est d'obligation que soient quelques versets des versets de Celui que Dieu doit manifester et qui seront révélés au jour de sa manifestation. Et ces versets doivent être de son écriture.

Le résumé de cette porte est que :

Rien n'était ni n'est plus grand aux yeux de Dieu que les versets de Celui que Dieu doit manifester. Et s'ils sont écrits de l'écriture de l'arbre de la Vérité qu'on doit appeler l'écriture de Dieu, comme l'on dit les versets de Dieu, alors ils deviennent plus précieux que toutes choses précieuses aux yeux de Dieu et des gens de science. Il est ordonné à tous les gens du Beyân de se rendre possesseurs d'une feuille de ses versets, qui comprenne dix-neuf versets de son écriture : aucune récompense au jour du jugement ne peut égaler la valeur de cette possession. Cela est au point que si quelqu'un possédait tout ce qu'il y a sur la surface de la terre et le donne pour acquérir une pareille feuille, le prix de cette feuille est encore plus grand aux yeux de Dieu et des gens de science que ce qu'il aura

1. Béyân Arabe..... Dieu n'a rien créé de plus précieux que d'avoir ces 19 versets, si vous regardez le secret de cet ordre.

ainsi donné ; car cette feuille est une traite de salut signée de Dieu pour son possesseur. Mais si ce possesseur était — Dieu garde — autre qu'un croyant, cela deviendrait entre ses mains une traite d'enfer jusqu'au jour du jugement.

C'est ainsi que dans cette manifestation-ci tout ce qui est survenu aux croyants devient le plus haut fruit de leur existence et ils s'en enorgueillissent dans le Paradis, tandis que tout ce qui est descendu sur les autres que les croyants devient un témoignage de Dieu lui-même que ces non croyants sont dans le feu ; si ce n'est ceux que Dieu veut.

Il faut donc que ces versets soient de l'écriture de Celui que Dieu doit manifester, ou qu'ils émanent simplement (oralement) de lui (et qu'ils aient été recueillis par un tiers). S'il était possible qu'à la manifestation de Celui que Dieu doit manifester ce non croyant devienne croyant, il deviendrait un fidèle gardien de ses œuvres, avec la plus belle des écritures qui se puisse concevoir. Mais, comme cela est impossible, ce seront d'autres qui recueilleront ce bienfait.

Si quelqu'un écrit un seul de ses versets, cela vaut mieux pour lui que d'écrire tout le Béyân et tous les livres écrits dans le Béyân, car le Béyân tout entier sera annulé et ce verset subsistera jusqu'à la manifestation suivante.

A cette manifestation suivante, si quelqu'un écrit un mot du maître de la manifestation, en ayant la foi en lui, le bien attaché à cet acte est plus grand que d'écrire toutes les œuvres antérieures de la vérité et celles qui ont été écrites à son ombre. Et de même vois qu'il en est ainsi pour toutes les manifestations subséquentes jusque sans fin : il en a été ainsi pour toutes les manifestations antérieures pour lesquelles il n'y a pas de commencement. On verra peut-être que les livres de ce Soleil de Vérité

seront par lui envoyés à ses croyants et ceux-ci viendront au devant du porteur d'une façon plus haute encore qu'un ami allant au devant d'un ami. Et ils se lèveront tous pour le recevoir en signe de respect, ceux qui agiront ainsi seront les colonnes de la religion et ses témoins.

Il n'en sera pas comme aujourd'hui où tu vois les croyants au Qoran dans cette manifestation, qui se lèvent tous quand on apporte le Qoran au milieu d'eux, et qui restent dans l'ignorance de l'arbre de la Vérité qui est celui qui a fait descendre le Qoran. Ceci est l'habitude de ceux qui ne sont pas Esna achéri.

Oui certes, se lever ainsi est un signe de respect pour Celui qui a fait descendre le Qoran et la vérité de la science est évidente auprès d'eux : si quelqu'un voit la manifestation, il comprendra que se lever (devant le livre de Dieu) et tous les actes semblables ne sont que des conséquences. Celui qui comprendra ceci et croira à celui que Dieu doit manifester recevra tout le bien.

Par exemple, si quelqu'un, dès le début de l'Islam, avait écrit du Livre de Dieu la sourate de l'Unité, cela eût mieux valu pour lui que d'écrire l'Evangile et tous les livres écrits à son ombre.

De même, examine la manifestation du Prophète, jusqu'à celle du Point de Vérité, et alors il se peut que tu ne restes pas dans l'ignorance du but.

Il faut donc que vous possédiez les meilleures des choses que Dieu a créées au moment où Dieu vous en accorde la permission : dès lors, remerciez Dieu.

Sache que cet ordre est dû à sa miséricorde, car personne n'est digne d'avoir droit à son bienfait. C'est à tous qu'il appartient de réclamer sa miséricorde. Celui que Dieu doit manifester n'a besoin de rien si ce n'est de ce à quoi s'est attachée la Volonté de Dieu.

Dieu donne à qui il veut et refuse à qui il veut. Mais c'est

lui qui donne à tous quand ils sont convaincus de Dieu et de ses versets.

PORTE 14.

Il n'est pas permis de faire montre de son repentir, si ce n'est à Dieu, c'est-à-dire auprès du spectacle de l'être de Dieu quand il est manifeste. Et, s'il n'est pas manifeste, réclamez en vous-mêmes la miséricorde de Dieu! [1].

Le résumé de cette porte est que :

Il n'est permis à personne de faire à quelqu'un montre de son repentir pendant la nuit (occasionnée par l'absence du Soleil de la Vérité). Au jour du jugement il est permis de le faire auprès de Celui que Dieu doit manifester ou auprès de Celui à qui Il aura expressément déféré ce soin.

Hors ce cas spécial, c'est entre soi et Dieu qu'il faut réclamer le pardon divin.

Que si un esclave réclame la miséricorde de Dieu de la façon la plus haute qu'il soit possible dans les contingences, il doit renouveler cette demande (il n'est pas purifié du premier coup) suivant sa nature (car la nature humaine est sujette aux faiblesses). Ce n'est pas que tu doives réclamer la miséricorde divine et rester dans l'ignorance de celui à qui tu réclames cette miséricorde, car la demande de miséricorde de Dieu n'est authentique que si elle est faite à ce spectacle de son ordre qui est l'arbre de Vérité, et aussi à ses lettres du vivant, au jour de leur manifestation.

1. Il est à peine besoin de dire qu'il s'agit ici de la confession sous toutes ses formes.

Sinon, si tu réclames la miséricorde de Dieu autant de fois qu'il y a de choses en ce monde (sans passer par l'intermédiaire des lettres du vivant) cela ne te servirait de rien.

C'est ainsi que tu la réclames cette miséricorde nuit et jour et tu exerces ta violence contre celui-là même dont la miséricorde est celle de Dieu ! Car, dans ce monde de contingences il n'y a aucune route de la créature à Dieu, si ce n'est par l'intermédiaire des portes de l'Unité qui aboutissent à l'Unité sans nombre qui est cet arbre de Vérité et le créateur de tous les nombres, sans fin, avant et après.

Il en est de même dans les lettres (du Bism illah el Amna'el Aqdès) de l'Unité. Pour la lettre من il n'est pas convenable de réclamer la miséricorde de Dieu par l'entreprise d'un autre que la lettre ب. De même pour la lettre م qui doit réclamer cette miséricorde par l'intermédiaire de la lettre من, et ainsi de suite, lettres par lettres, jusqu'à la fin de l'Unité. Dès lors on n'en peut plus compter les multiplications et c'est pourquoi l'ordre de réclamer la miséricorde de Dieu (par l'intermédiaire de quelqu'un) est coupé, jusqu'à la manifestation du jugement ultérieur.

Quiconque réclame cette miséricorde entre lui-même et Dieu (dans le secret de son être) et ne dépasse pas les limites du Béyân est agréé par Dieu, jusqu'à la manifestation suivante. Dès ce moment sa demande de miséricorde ne sera plus agréée que par l'intermédiaire de Celui qui est manifeste dans la manifestation. Pense qu'il en est de même pour tous les actes et toutes les façons d'agir et connais la valeur du jour de la manifestation, car tous tournent autour de lui (dans le but d'être agréés).

Réclamez la miséricorde de Dieu à tout instant, avant l'instant et après l'instant.

Porte 15.

Dans ceci qu'il est d'obligation de se prosterner au seuil de la porte de la ville où s'est levé le point divin à cause que Dieu le considère comme très grand. En vérité, ce Dieu est précieux et aimé.

Le résumé de cette porte est que :

Par le fait même que tous les êtres ont été créés à l'ombre des versets de la Divinité et de la Puissance, ils voyagent dans les hautes sphères. Or, comme leurs yeux ne peuvent voir la vérité de façon à ce qu'ils connaissent leur bien-aimé, ils restent dans l'ignorance de la prosternation à son endroit. Et cependant, du début à la fin de leur vie, ils se prosternent devant Dieu dans leur religion, suivant ses propres ordres donnés auparavant. Ils sont ses adorateurs, s'inclinent devant sa vérité et se prosternent devant son être : mais au moment même de la manifestation tous se regardent eux-mêmes et restent dans son ignorance. Car, en effet, ils voient en lui une forme semblable à la leur et cependant il n'y a aucune ressemblance entre cette forme et eux.

Cette forme peut être comparée au soleil des cieux et ses versets sont ses rayons. Tous les croyants, s'ils le sont, sont comparables à des miroirs dans lesquels se reflète ce soleil, et le resplendissement de ce miroir est en raison directe de la valeur du reflet. C'est pourquoi il a été ordonné que la ville de laquelle s'est levé le point divin, voit tous ceux qui arriveront à sa porte se prosterner.

Il en est de même pour la terre qui est le lieu de sa manifestation. C'est ainsi que le lieu qui a été le lever

de ce soleil est la ville de Fa (Fars = Chiraz) et le lieu de la manifestation, le lieu célèbre (? La Mecque ? Makou ?)

Il est donc obligatoire pour les êtres qu'au moment de leur entrée dans cette ville ou sur cette terre, ils se prosternent. Au moment de la manifestation, l'ordre donné auparavant se sépare (de l'humanité) et c'est sur la permission de Celui qui est manifeste que coule le nouvel ordre. Quoiqu'en vérité rien ne soit sans que son bien et son désavantage ne provienne de l'arbre de Vérité ; mais, dans chaque manifestation, son obéissance à cette manifestation se manifeste dans la manifestation d'auparavant et non dans la manifestation actuelle. Par exemple : le jour de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, l'humilité de sa créature se manifeste dans le Point du Béyân, car le début de chaque manifestation est, pour ainsi dire, la semence de cette manifestation (par rapport à son avenir), quoique, en réalité, la semence de la manifestation postérieure soit plus haute que la perfection de la manifestation d'auparavant ; mais, comme tous ne le peuvent pas comprendre, c'est pour cette raison que nous donnons ici ce genre d'explication. Sinon, si tu regardes, tu verras qu'il n'est personne qui, par une route quelconque, n'obéisse à Dieu ; et cette obéissance est exactement sa soumission à l'arbre de la vérité, dont il reste cependant dans l'ignorance. Cette obéissance devient pour lui son péché même dès que la manifestation ultérieure se précise. Par exemple ceux qui agissaient dans l'Evangile étaient soumis, sur la parole de Jésus, à Mohammed, durant la manifestation qui précéda celle du Prophète de Dieu ; mais cette manifestation antérieure n'est plus acceptée de Dieu lors de la manifestation ultérieure. De même, ceux qui agissent aujourd'hui dans le Qoran.

C'est pour Dieu qu'ils s'inclinent et se prosternent.

mais tout ce qu'ils font n'est que pour le Point du Béyân ; mais, comme ils ne connaissent pas le Soleil de la Vérité, c'est là la raison pour laquelle ils restent dans l'ignorance de la foi en Lui. Ce n'est pas que Lui veuille que tous deviennent des croyants en Lui, mais le salut de tous réside dans la foi en Lui. Lui, en lui-même, n'a pas besoin que d'autres que Lui croient en Lui. Par exemple, si tous croyaient au Prophète de Dieu, ce serait par et pour eux-mêmes qu'ils trouveraient le salut : quant à l'arbre lui-même, il était et il est éternellement dans le Paradis.

O gens du Beyân ! si vous donnez votre foi à Celui que Dieu doit manifester, c'est de vous-mêmes que vous deviendrez croyants, car en vérité il était lui et il est sans besoin de nous tous. Par exemple, si sans fin des miroirs sont placés en face du soleil, chacun recevra un reflet de ce soleil et racontera ce soleil : et cependant, ce soleil n'a pas besoin de l'existence de ces miroirs, et des reflets qu'il projette en eux. C'est là la mesure des contingences auprès de la manifestation de l'Eternel. Soyez attentifs ! agissez de sorte que vos existences, vos essences, vos âmes soient des miroirs posés en face de l'amour du Soleil de la Vérité. Il se peut ainsi qu'au jour de la manifestation de la vérité vous soyez éclairés du reflet de l'Unité primitive, et que l'Unité seconde (si elle ne croit pas) ne vous soit pas un obstacle, ou bien une unité quelconque, dans la série sans fin des unités. C'est là le bienfait sublime, si vous en connaissez la valeur. Sinon (si vous ne devenez pas ce reflet) les fruits de votre existence deviennent vains par votre propre fait.

Aujourd'hui, chaque année 70.000 personnes vont en pèlerinage à la maison de Dieu : et cela simplement sur l'ordre du Prophète de Dieu. Mais Celui qui a donné cet ordre, qui était le Prophète lui-même, se réfugia durant sept années dans les montagnes de La Meqqe, et cepen-

dant, la valeur d'un ordre ne dépend que de la valeur de celui qui l'a donné ! Il est donc désormais évident que ces foules qui vont actuellement (en pèlerinage) y vont sans perspicacité : si, en effet, elles étaient douées de cette perspicacité, elles se fussent unies pour obéir à ses ordres dans sa manifestation de retour qui est plus haute que sa manifestation précédente. Et tu vois maintenant ce qui lui est arrivé à Lui. Et c'est suivant son ordre antérieur qu'ils sont ornés de la religion qu'ils possèdent, et qu'ils se prosternent nuit et jour devant Dieu par son intermédiaire à lui, alors que lui-même ils l'ont enfermé sur une montagne ! Cependant l'honneur de tous ne réside que dans la foi en lui. Ainsi que tu le vois aujourd'hui, tous s'enorgueillissent d'avoir la foi dans sa manifestation antérieure. Et voilà que dans sa manifestation ultérieure, dans laquelle la foi à sa manifestation antérieure se tourne en acte accompli pour autre que pour Dieu, ils restent dans l'ignorance. Car il en est, en effet, pour eux comme pour ceux qui croient à l'Evangile au moment même de la manifestation du Prophète : leur foi devient autre chose que la foi en Dieu. Examine qu'il en est de même dans chaque manifestation en ce qui concerne la manifestation antérieure. A chaque manifestation, les années (c'est-à-dire tout ce qui s'est passé) des manifestations antérieures, sans fin, se manifestent jusqu'au moment même où si, par exemple, il y existait la qualité de tailleur, la vérité de cette qualité se manifestera à un plus haut degré. Vois qu'il en est de même pour toutes les qualités et ne reste pas dans l'obscurité afin de bénéficier du fruit de ton existence. Et toujours, reste dans le Paradis de sa miséricorde.

C'est là le bienfait de Dieu sur nous : il se peut que vous vous prosterniez devant lui. Non pas que comme vous le faites aujourd'hui vous vous prosterniez à deux farsakhes

de Nedjèf, ou bien qu'en mer vous vous prosterniez à une distance plus grande encore à cause du respect dû à ce pur tombeau — et cependant, dans la religion islamique un pareil ordre n'a pas été donné — et, au moment de la manifestation, il ne se trouve plus personne pour se prosterner devant lui.

Si même, passé cela, il ne lui fait pas de violences, il sera content et c'est pourquoi au jour de la manifestation tous sont éprouvés. S'ils réfléchissent et croient, par la connaissance de la personnalité de la manifestation de Dieu, ils trouveront le salut. Mais ils ne le font pas, et le témoignage est complet pour eux, et ils restent dans l'ignorance.

Dieu guide qui il veut sur la route droite et certaine.

Porte 16 [1].

Dieu a rendu obligatoire à chaque roi qui se lèvera dans le Beyân, de ne laisser subsister personne sur la terre qui ne soit croyant dans cette religion. Cet ordre est également obligatoire pour tous les hommes. On ne doit laisser que ceux qui font le commerce en général et ceux dont les hommes tirent un profit : telles, les lettres de l'Evangile.

Le résumé de cette porte est que :

Il était, il est obligatoire pour chaque maître de puissance, de la part de Dieu, de ne laisser subsister sur sa

1. Beyân Arabe... L'inexpérience de ces oulémas et qu'il ne fixe dans sa terre personne d'incroyant au Point. Il en est de même avant qu'il soit manifesté, si ce n'est ceux qui font le

terre d'autres que des croyants au Béyân et, au moment de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, d'autres que des croyants à lui.

Le fruit de cela est que, au jour du jugement, l'arbre de Vérité ne puisse contempler sur sa terre d'autres que des croyants en lui, et que, sur la terre du Paradis, ne se rencontrent pas de personnages de l'enfer.

L'expulsion des Beyânis hors des frontières du Paradis [1] n'est pas agréée de Dieu. Soyez attentifs qu'à la manifestation de Celui que Dieu doit manifester il n'arrive pas de choses de cette sorte à ceux qui croiront à lui, ainsi que cela est arrivé dans cette manifestation au sujet des lettres du vivant.

Tous, cependant, manifestaient leur science par l'entremise des œuvres des lettres du vivant d'auparavant, et le principe même de leur religion leur était prouvé par elles. Et s'ils n'étaient pas contents pour ces lettres de ce dont ils étaient contents pour les autres hommes [2],

Vois comme tous reviennent aveuglés [3], et comme les lettres du vivant sont perspicaces. Sois attentif que des choses de ce genre ne surviennent à personne, car rien n'a été défendu de façon plus précise.

Il se peut qu'au jour du jugement tu trouves le salut par ton obéissance à cet ordre, et ne fasses arriver aucun tourment parce que tu ne les connais pas encore, aux

commerce dans son royaume.

Il est ordonné au Sultan du jour de la manifestation d'écrire ce qui est descendu du Point ; et qu'il le montre aux oulémas afin que ressorte leur impuissance aux yeux de tout ce qui est sur la terre.

1. Les cinq provinces mentionnées plus haut.

2. Ils ne les considéraient pas comme des fidèles, les chassaient et les martyrisaient.

3. Allusion au verset du Qoran cité plus haut.

lettres de l'Unité par lesquelles se confirme le principe même de la religion. Au moment même où tu ne les connais pas, les signes de Dieu sont en eux de façon à ce que tu puisses te convaincre qu'ils sont de Dieu. Si tu es de ceux qui ont le souffle de la foi, tu sauras, en entendant leurs versets, que c'est le début du retour du jugement et qu'ils sont les lettres du nom Unique. Tu distingueras ceux qui ne le sont pas de ceux qui font parvenir à tous l'ordre de Dieu.

Il est permis aux lettres du Livre de l'Evangile, et à toute existence qui est, comme celle des chrétiens, une source de profits pour les croyants, d'effectuer leur commerce (dans le pays des Béyânis). La permission n'est donnée que pour cela, sinon leur séjour est interdit, de la façon la plus précise. Il se peut ainsi qu'au jour du jugement l'arbre de la Vérité ne voie plus sur la terre de la foi d'autres que des croyants à lui. Si dans le royaume se trouve un incroyant, par le fait même l'enfer se trouve en Paradis, à moins qu'il ne s'agisse de ceux à qui le séjour est permis et qui s'occupent du commerce général. Sinon, le séjour est interdit, particulièrement s'il s'agit d'un individu d'un rang vil : pour ceux-là, la permission n'est donnée en aucune façon.

Donc, certes, craignez Dieu et obéissez à cet ordre ! donc craignez Dieu !

Si un croyant se trouve avec un non croyant, cela n'est pas licite, car alors l'ordre de non foi est en lui : la condition de l'amitié est la pureté de la religion et rien autre chose. *Donc, craignez Dieu comme il doit être craint, vous tous, ô hommes.*

Porte 17[1].

Il faut, chaque vendredi, lire ce verset en face du soleil : « Le « resplendissement de Dieu soit sur toi, ô soleil qui t'es « levé ! Donc, ô soleil, témoigne de ce dont Dieu a témoi- « gné par lui-même, et ce témoignage est qu'il n'y a pas « de dieu si ce n'est Dieu, le précieux, l'aimé. »

Le résumé de cette porte est que :

Dieu a créé le vendredi pour la pureté, la propreté et le repos de ses esclaves pour les six autres jours de la semaine. Chaque acte que l'on accomplit le vendredi, le jour ou la nuit, la récompense qui y est attachée est comme celle attachée aux actes accomplis pendant tous les jours de la semaine. De là que l'esprit de chaque chose est en relations avec l'homme, et que le témoignage de chaque chose est celui de l'homme, c'est pourquoi il a été ordonné qu'au jour du vendredi, en face du soleil, on prenne celui-ci à témoin de ce que ce verset démontre Dieu dans son unité, et la foi au Point du Béyân et en tout ce qui est descendu en lui. Il se peut qu'au jour du jugement ils parlent ainsi en présence du soleil de la Vérité et témoignent de l'Unité de Dieu en sa présence et de la vérité de quiconque lui obéit. Et c'est là le fruit de cet ordre si quelqu'un le peut comprendre.

Il n'y a aucun doute que, après la manifestation, chacun au jour du vendredi dira ce verset, mais au jour de la manifestation celui-là est anéanti qui ne le dit pas en présence de Dieu. Il est donc d'obligation pour tous les

1. Béyân Arabe... et dites : « La splendeur de la part de Dieu est sur toi.... »

hommes de redire ce verset au jour de la manifestation, en présence de Celui que Dieu doit manifester, le vendredi, à la condition de se trouver en sa présence, afin qu'il ordonne ce en quoi réside son contentement.

Il fait ce qu'il veut, il ordonne ce qu'il veut. Il ne sera pas interrogé sur ce qu'il aura fait alors que tous les hommes seront interrogés sur leurs actes.

Porte 18 [1].

Dans ceci que si quelqu'un tourmente volontairement quelqu'un, il est d'obligation pour lui de donner dans la route de Dieu, et s'il le peut, dix-neuf miscals d'or. S'il ne le peut pas, qu'il donne dix-neuf miscals d'argent; et, s'il ne peut encore le faire, qu'il réclame dix neuf fois la miséricorde de Dieu. A moins qu'il ne demande le pardon de la personne qu'il a tourmentée et que celle-ci reçoive satisfaction. Dès lors, il ne reste plus rien à sa charge.

Si quelqu'un emprisonne quelqu'un, lui devient illicite tout ce qui lui était licite jusque-là, tant que cet individu restera en prison. Toutes ses adorations deviennent vaines dès le moment de cet emprisonnement et il n'est plus compté au nombre des croyants.

S'il fait ce qui lui est illicite de faire, il doit chaque mois payer dix-neuf miscals d'or.

Si quelqu'un enchaîne quelqu'un, celui-là n'est plus au nombre des croyants.

Le résumé de cette porte est que :

Dieu à cause de sa miséricorde et de sa bienveillance

1. Béyan Arabe... par mois et si sa semence produit un

sur ses esclaves a ordonné que personne ne devait tourmenter personne. Et cet ordre a en but l'arbre de la Vérité. Il se peut, en effet, ainsi qu'un tourment ne lui parvienne pas au moment où il est encore caché et où personne ne le connaît.

Si quelqu'un outrepasse les bornes fixées par Dieu, une punition est fixée pour lui. Et si de nouveau il outrepasse cette nouvelle limite, alors l'atteint l'ordre de non croyant.

Il est permis de ne pas se soumettre à cet ordre si l'on satisfait celui que l'on a tourmenté : quand ce dernier est satisfait, personne n'a plus à subir de punition.

S'il reste dans l'obscurité (celui qui a été cause de cette violence) de la limite divine, il doit payer de l'or ou de l'argent suivant les limites de l'Unité. S'il n'a pas le pouvoir de payer cette amende, il doit réclamer dix-neuf fois la miséricorde de Dieu et prier celui qu'il a tourmenté de lui pardonner. Car le cœur du croyant est le lieu de la manifestation de Dieu et si un tourment l'atteint, c'est comme s'il atteignait les lettres du vivant ; et s'il atteint les lettres du vivant, c'est comme s'il atteignait l'arbre de Vérité, c'est comme s'il atteignait Dieu très haut. C'est pourquoi aucune obéissance, dans le Béyân, n'est plus proche de Dieu que de faire entrer l'allégresse dans les cœurs des croyants, et de même rien n'est plus éloigné de Dieu que d'y faire pénétrer la tristesse.

En ce qui concerne les femmes, l'ordre est doublé (le châtiment ou la récompense est doublé) soit pour l'allégresse qu'on leur fait éprouver, soit pour la tristesse qu'on leur fait ressentir.

enfant, alors il n'est pas dans le Béyân. Est obligatoire pour les témoins de renier celui qui a fait cela et on ne peut accepter sa foi.

L'homme doit donc, en tout état de cause, être attentif afin que s'il n'occasionne pas de joie et ne procure pas d'utilité, du moins ne soit-il pas une cause de tourment pour quelqu'un.

Si quelqu'un emprisonne quelqu'un, ne fût-ce qu'un instant, le châtiment de Dieu descend sur lui, car aucune œuvre n'atteint à cet acte d'emprisonner dans la violence, auprès de Dieu !

Sur celui qui agira ainsi n'aura pas été et ne sera pas l'ordre de foi ; et (si quelqu'un emprisonne quelqu'un), ce qui lui était licite jusque-là lui devient illicite et si quelqu'un s'approche de lui, l'acte d'approche est illicite ; et, tant que l'autre est emprisonné, sa femme lui est illicite et toutes ses œuvres deviennent péchés, même s'il est très croyant et très pur. S'il retourne à ces choses qui lui sont devenues illicites il lui incombe de payer chaque mois une unité (19 miscals) d'or.

S'il enchaîne un être vivant, l'ordre de non foi est sur lui.

En tout état, soyez attentifs à ne pas vous prosterner nuit et jour devant Dieu et, malgré cela, à emprisonner quelqu'un, car alors toutes vos œuvres deviendraient vaines et vous ne le comprendrez pas ! *Certes ! certes, craignez Dieu de la façon qu'il le faut craindre. Alors il se peut que vous trouviez le salut.*

Le fruit de cet ordre est ceci que les gens du Béyân soient élevés de telle sorte qu'au jour de la manifestation de la vérité on ne lui fasse pas parvenir de tourment et qu'on n'agisse pas vis-à-vis de lui suivant ce qui était leurs habitudes. Que l'esclave soit religieux du début à la fin de sa vie, dans la religion de Celui que Dieu doit manifester, et qu'il agisse en vue de sa contemplation. Comment dès lors se peut-il que ce soleil se manifeste et qu'une personne de ce genre l'attriste ou bien ordonne qu'on

l'emprisonne. Et que cette personne soit, en apparence, plus élevée que qui que ce soit, et que les moyens de conduite soient plus assemblés dans sa main que dans la main d'aucun autre, et que cette personne meure sans avoir compris ! Et cependant nuit et jour une telle personne était attristée à cause de sa violente envie de voir cette manifestation, et elle pleurait.

Si ceux qui avaient le pouvoir eussent changé leurs habitudes après avoir entendu ce qui s'est passé pour (l'imam) Mouça ibn Djaaber, sur lui soit le salut, peut-être qu'au jour de la manifestation de l'arbre de la Vérité, comme cela n'eût plus été de leur habitude, ils n'eussent pas agi comme ils l'ont fait envers lui. Et cependant combien ces rois ont élevé de monuments pendant leur royauté, et cela ne leur a servi de rien au jour du jugement ! Et si cette nouveauté [1] (emprisonner quelqu'un) eût été enlevée par chacun d'eux, il eût pu se faire qu'ils ne devinssent la cause de la tristesse de personne.

Toutes ces choses qui, au premier abord, semblent de peu d'importance, deviennent, chacune à sa place, plus importantes que tout ce qu'il y a sur la terre, et que de donner dans la route de Dieu, tout ce qu'il y a sur la terre. Il n'y a cependant aucun doute que les sultans du Béyân enlèveront les lieux qui ont été cause du tourment de l'arbre du Béyân : il se peut ainsi qu'au jour de la manifestation de Dieu il ne se passe plus les choses qui se sont passées. Et cependant vous craignez la manifestation elle-même, car vous vous enorgueillissez des reflets de la vérité tombés en vous ; mais si vous fixez que désor-

1. En effet, la prison n'est pas comprise dans le Qoran parmi les châtiments à infliger aux hommes. A Nedjéfi, moujtéhèd d'Ispahan, a récemment déclaré à Téhéran, impurs tous les sunnis parce qu'ils punissaient leurs coupables par la prison.

mais vous ne tourmenterez plus personne, il se peut que vous apportiez encore sur vous un autre obstacle et que cet obstacle vous fasse rester dans l'ignorance de Dieu. Mais si, Dieu garde, un tourment atteint l'arbre de Vérité, cela devient plus grand que le tourment de toutes choses, qu'il soit possible de concevoir dans les contingences. Il en est de même pour tous les autres actes que vous accomplirez à son égard, depuis vos actes généraux jusqu'aux plus infimes détails. En effet, chaque chose ne devient chose que par son entremise, et il est lui-même d'un rang trop haut pour être rapproché d'une chose.

Après son rang vient celui des lettres du Vivant : quiconque est plus proche de lui a un rang plus élevé.

Puis, après le rang de la première Unité, vient celui de la seconde et ainsi de suite, sans fin.

Il peut arriver qu'une des lettres des unités postérieures vienne se placer même avant l'une des lettres de l'Unité, seconde ! Par exemple, si la plus humble des créatures, au jour de la manifestation donne sa foi à Dieu, son rang deviendra plus élevé que celui de ce haut personnage qui ne croit pas ! C'est ainsi que dans chaque manifestation les plus élevés tombent, et s'élèvent les plus petits. De même un homme élevé montera encore s'il croit à Dieu, un humble descendra encore s'il n'y croit pas.

Dieu donne la force par son ordre à qui il veut d'entre ses esclaves. En vérité Dieu est savant sur toutes choses.

Porte 19.

Dans les prières.

Le résumé de cette porte est que :

La première prière qui ait été fixée est la prière de midi. Toutes les prières ont été fixées à dix-neuf rikaats, de façon à ce que chacune d'entre elles soit une porte du Paradis dans l'obéissance à Dieu, et que le prieur ne voit dans chacune d'elles que celui qui est manifeste dans ce mot. Dès lors il ne doit plus voir dans l'ensemble (des dix-neuf rikaats) que l'Unité sans chiffres. Donc cette prière devient, sur le cou de tous, un signe de prosternation et d'inclination pour Celui que Dieu doit manifester. De sorte que si quelqu'un, dans l'apparence, lui désobéit, il soit au contraire dans la vérité de son être un esclave de Dieu par son intermédiaire.

Après la connaissance de Dieu, aucune œuvre n'est plus haute que la prière, et les prières d'un chacun procèdent de son rang. Par exemple, les prières du Point, relativement aux prières des lettres du Vivant, sont exactement dans la relation du Point et des lettres du Vivant : il en est de même pour les prières du Vivant relativement aux troisièmes lettres, et ainsi de suite jusqu'à arriver au dernier degré de l'existence.

C'est ainsi qu'avant de se manifester, l'arbre de Vérité se livrait à la prière, et la dernière des créatures priait elle aussi suivant les limites fixées par Mohammed. Mais les prières de l'Universalité des gens auprès d'une riqaat des prières des lettres du Vivant sont néant : qu'en peut-il être par rapport à ses prières à lui.

Vois qu'il en est de même pour tous les actes. Une seule parole de Celui que Dieu doit manifester, quand il dit : « *Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu* », cette même parole, dans la bouche de tous, ne peut être comparée à la sienne, que ce soit la parole d'avant ou d'après, qu'elle soit prononcée ouvertement ou en secret. Car c'est là la parole dont Dieu a témoigné pour lui-même, tandis que cette même parole prononcée par les autres, qu'ils soient des lettres du Vivant, ou des lettres multipliées de l'Unité primitive, n'arrivent à l'Unité que par son entremise.

Si tu ne peux concevoir ici ce fait, examine le Point du Qoran. Toutes les prières depuis celle de la plus sublime des créatures, qui est le Prophète de Dieu, jusqu'à celle de la plus humble, ont été créées sur son ordre : comment pourrait-on dès lors les comparer à sa prière à lui ? C'est pourquoi chaque chose tourne bien autour d'elle-même, mais elle ne peut dépasser sa source. Toutes les prières créées sur son ordre ne peuvent être comparées aux prières de toutes choses, et celles-ci ne peuvent être comparées à une seule riqaat de prières de l'Emir des Croyants. Et il en est de même pour tout le reste, la prière de celui qui est le plus proche de l'arbre de la Vérité étant plus élevée que celle du moins proche, jusqu'à l'aboutissement à l'Unité primitive (qui est le Point).

Le prix de toutes ces prières est dans sa prière à lui. C'est ainsi que si tu résumais le prix des choses multipliées jusqu'à pouvoir en faire un joyau unique, celui-ci aurait la valeur de tous, en tant que valeur extrinsèque, et non pas en essence. De même, la prière de l'Emir des Croyants a en elle toutes les prières, en ce qui concerne leur valeur, mais non leur existence propre.

Vois qu'il en est de même pour toutes choses. Et cette prière dont au moment même de sa descente les Arabes

se moquaient, vois combien aujourd'hui il y a de lutte parmi les oulémas au sujet de la place où l'on doit se mettre pour la diriger. Et ceci est arrivé au point que, pour une question de conséquences de ce principe de prières, les oulémas les plus parfaits ont écrit des milliers de lignes. A cause de ces choses, ne reste pas dans l'ignorance de la source. C'est ainsi qu'aujourd'hui les croyants au Qoran, vois-les, qui nuit et jour considèrent comme d'obligation de dire dix-sept riqaats de prières et dans chacune de ces riqaats croient nécessaire de s'incliner deux fois devant Dieu ; mais ils restent dans l'ignorance du maître de cet ordre et lui ont fait parvenir ce qu'ils lui ont fait parvenir. Et cependant le jour où le Prophète de Dieu fixa cette prière, il n'en fit pas autre chose qu'une corde de prosternation sur le cou des hommes pour le jour de son retour. De ce fait que l'adoration n'est agréée que par le fait de l'Unité dans la connaissance de Celui qui est visible dans la manifestation, qu'on entende ce qui lui est arrivé ! Tous, dans son adoration, se tournent vers Dieu et cependant ils lui interdisent même le droit de prononcer leurs prières. Donc, ceux-là qui nuit et jour sont en prières, comme ils n'ont pas cru en Dieu, l'ordre de non vérité est descendu en eux. Pour les prières elles-mêmes qui ne sont qu'un des actes obligatoires de la religion, qu'en peut-il dès lors être ?

Sache donc qu'à chaque manifestation les paroles des deux confessions, qui sont les sources de la foi, changent. Par exemple, à l'époque du Prophète de Dieu, si quelqu'un a dit : « *Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu et Jésus est l'esprit de Dieu* », celui-là n'a pas vu l'ordre de l'Islam l'atteindre, à moins qu'il ne dise « *Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu* » et qu'il rapproche cette confession du nom de Mohammed, Prophète de Dieu. Il en est de même à la manifestation de Celui que Dieu doit manifester. La

confession « *Il n'y a pas de dieu si ce n'est Dieu* » ne sera acceptée qu'autant qu'on la rapprochera de la confession en lui. Et cette double confession sera, en réalité, la confession même au Point du Béyân. Mais, ce jour-là, rien ne sera accepté qu'avec la confession en la manifestation de Celui que Dieu doit manifester.

C'est ainsi qu'à l'époque de la manifestation du Qoran, cette confession ne fut plus acceptée que prononcée en langue arabe et jointe à l'affirmation de la mission de Mohammed. Du moment que la vérité même de la religion est soumise à des lois de ce genre, comment en peut-il être de ce qui dérive de cette vérité.

Aujourd'hui tu vois un chacun, par un quelconque de ses actes, rester dans l'obscurité du maître de cette religion. Si tous regardaient la vérité de la preuve et la source de l'existence, ils eussent traversé le syrat en moins de temps qu'il n'en faut pour faire un clin d'œil.

De ces choses, au moment du coucher du soleil, ne reste pas non plus dans l'obscurité ; car si tu t'écartes ne fût-ce que d'un grain d'orge, les chouhédas du Béyân donneront sur toi l'ordre contraire à la hauteur de la foi. Jette donc continuellement tes regards sur la source, car toutes ces choses sont comme une bague qui se trouve entre tes mains et que tu peux remuer dans tel sens que bon te semble. Oui, on appelle « homme qui prie » celui qui est convaincu des lettres de l'Unité et qui voit la grandeur de Dieu dans l'ordre qu'il a donné et non dans la chose (prière par exemple) au sujet de laquelle l'ordre a été donné. Ne reste pas dans l'ignorance en regardant cette chose, car si elle n'eût pas été digne, elle n'eût pas reçu cet ordre.

Au moment de la prière, il ne faut avoir en vue que Dieu l'Unique ! et cela pour cette raison que si l'on prie au jour du jugement, on se prosterne pour une lettre

des lettres de la première Unité. C'est alors qu'on peut appeler Celui qui agit ainsi « un homme qui prie » si,au moment où on l'éprouvait, il s'est montré sincère au jour du jugement. Sinon, durant la nuit il sera agréé si réellement quand il prie il n'a que Dieu en vue. Il faut que l'esclave, au moment de la prière, ne voie que l'objet de son amour, et ne porte son regard (interne) que vers Dieu, l'Unique, celui qui n'a pas d'associé. Si durant l'adoration un nom ou un qualificatif vient à son esprit, il reste dans l'obscurité, il n'est plus accepté dans son adoration. Il faut donc se tourner vers l'essence bénie de Dieu, qui n'a jamais été engendrée et n'a jamais engendré. Toutes choses auprès de lui sont ses créatures. Il ne peut être connu dans la vérité de son essence et ne peut être qualifié dans la sublimité de son être. Et n'est digne de son adoration et de son obéissance que son essence même. Mais, dans toutes ces choses ne sors jamais des portes directrices, car chaque riqaat est pour toi l'ouverture d'une porte des portes du Paradis qui n'est autre que la connaissance des lettres de l'Unité lorsqu'elles se manifestent.

Et ce Paradis est trop haut pour que s'y trouvent les formes limitées. Ce Paradis dans lequel sont les formes limitées, tels que les vêtements de soie, instruments d'or, viande délicieuse, vin pur, houris, rubis et tout ce qui a été décrit, tout cela est autre chose que cette Unité ; ils tirent leur aide de cette Unité primitive et en sont créés. Ce n'est pas que par ces choses tu doives rester dans l'ignorance de l'Unité primitive ; car ces formes limitées sont dans le monde des corps et ne sont pas encore arrivées (à la perfection) au rang de formes limitées essentielles : quand elles y parviennent, c'est grâce à l'aide de cette Unité et non par autre chose.

Par exemple, si aujourd'hui on allume quelque part

40.000 candélabres de cristal, ce qui est une des délectations du Paradis, regarde que la cause de l'allumage de ces candélabres est ce hadis dans lequel il est dit : « *Il n'y a jamais d'excès dans les lumières* ». C'est pourquoi ceux qui sont ornés de ces choses limitées sont tous aidés et créés par cette Unité primitive, quoique au début de l'Islam il n'y eut entre les mains du Prophète rien qu'une seule lampe. Vois qu'il en est de même dans toutes les manifestations. Il se peut, dès lors, qu'au jour du jugement tu ne restes pas dans l'obscurité même si cette Unité primitive se trouve ornée de ces choses. En vérité, il est digne que tous les flambeaux que contient ce monde de contingences soient allumés en sa présence. Ceux qui possèdent ces formes limitées sont des créatures multipliées de l'Unité primitive, et non l'Unité primitive elle-même. Regarde les apparences de ce monde, et argumente (de là dans les plus hautes questions). Représente-toi les créatures une à une jusqu'à ce que tu aboutisses à l'Unité primitive qui est le Prophète de Dieu et ses lettres de la Vie. Dans chaque degré où elles se trouvent, les créatures ne sont que des multiplications de cette Unité et ne subsistent que par elle. De même les prières de toutes les créatures ne peuvent dépasser les limites de ceux qui les disent et toutes, par elles-mêmes, se prosternent devant les prières des lettres du Vivant. Toutes les prières des lettres du Vivant se prosternent d'elles-mêmes devant les prières du Point et, lui se prosterne devant Dieu unique.

J'ai donné la prière en exemple, afin que tu comprennes qu'il en est de même pour les êtres mêmes, et les actes sont exactement ce que sont les êtres. En vérité, la prière de la dernière des créatures est exactement semblable à la prière du premier croyant, mais de même que l'être de la dernière créature ne peut être cité auprès de

la première créature si ce n'est dans son rang de dernière créature, de même en est-il pour sa prière.

Vois qu'il en est de même pour tous les actes.

Dans les trois premières *riqaats* de la prière, affirme l'Unité d'essence, dans les quatre autres l'Unité d'attributs, dans les six suivantes l'Unité d'actes, et dans les six dernières l'Unité d'adoration. En toutes ne vois uniquement que Dieu unique sans associé.

De même, vois toutes les unités multipliées comme l'Unité primitive. Que si quelqu'un au dernier degré de l'existence affirme l'Unité d'adoration, ou bien si, dans un degré plus haut que le dernier degré de l'existence, affirme l'Unité d'actes, ou bien, dans un degré plus haut encore, affirme l'Unité d'essence, cela ne provient que de ce qui a rayonné dans l'Unité primitive. Ne vois de créateur autre que Dieu, de nourricier autre que Dieu, de fait sant mourir autre que Dieu, car dans tous les miroirs ne rayonne qu'un soleil unique : et ce soleil est la Vérité de la Volonté primitive qui elle, par elle-même, démontre Dieu ! et les miroirs ne font ce qu'ils font que par son entremise, et lui n'agit que par Dieu très haut.

Si tu vois avec ce regard-là, tu verras avec l'œil de la certitude que la qualité de choses de toutes choses dépend de la Volonté manifestée en ce monde. Ce n'est pas que l'être même de la Volonté se manifeste en entier : dans chaque manifestation il ne s'en manifeste que ce qui est possible. Et c'est là le sens de ce verset du Qoran : « *Est-ce que c'est vous qui semez ou moi ?* »

J'ai donné cet exemple de la plus humble des unités afin que toi-même tu en tires la conclusion en ce qui concerne les plus élevées et que tu puisses voir tous ces degrés exactement comme tu peux voir la paume de ta main. A cause de la science en ces questions, ne perds pas ton temps. Il se peut alors que tu cueilles au jour du jugement

le fruit de ton existence. Car enfin des milliers et des milliers d'oulémas ont écrit des milliers et des milliers de livres sur la connaissance de Dieu, mais s'ils eussent regardé l'éloge de qui ils écrivaient, qui atteignaient les mots qu'ils traçaient, d'où il venait, à l'ombre de quelle manifestation il se trouvait, s'ils l'eussent vu, cela eût eu pour eux de l'utilité au jour du jugement. C'est ainsi qu'au jour du jugement toutes les sciences donnent un fruit, si elles arrivent à la contemplation de leur objet, sinon elles restent (sans but) dans le cœur de ceux qui les possèdent.

Dans l'adoration ne te tourne que vers l'essence invisible éternelle qui, elle, est digne de ton adoration. Mais de là que se tourner vers cette essence est lié à l'affirmation de tout ce sur quoi se basent les lettres de l'Unité, de la connaissance de Dieu, de son contentement, entre dans la Ville de l'Unité sans rien voir autre que Dieu ; car si quelqu'un au moment même de l'adoration s'arrête à l'un des noms (de Dieu), il n'a pas accompli son adoration envers Dieu et il est resté dans l'ignorance du but divin de Dieu très haut. Tous les noms démontrent cependant qu'il n'y a pas de dieu sinon lui, qu'il n'y a pas d'adoré autre que lui. Chaque chose à laquelle peut s'appliquer le mot chose est sa créature et c'est lui qui est digne d'adoration et d'obéissance et non sa créature. Adore Dieu dans un degré tel que si la récompense de ton adoration est l'enfer, tu ne changes quoi que ce soit à ton adoration à lui ; que tu n'y changes encore rien si ta récompense est le Paradis ; car c'est là l'adoration dont est seul digne Dieu très haut.

Si c'est par peur que tu adores Dieu, cela n'est pas digne de lui, et tu ne recevras certes pas sur toi l'ordre d'Unité. De même si tes yeux s'attachent au Paradis et que ce soit la soif avide de ce Paradis qui te pousse à l'a-

doration : alors tu as associé en toi quelque chose à Dieu, quelque chose qui est sa créature, quoique créature agréable à ses yeux.

Le Paradis et l'enfer sont en effet des adorateurs de Dieu et se prosternent devant lui. Ce qui est digne de l'essence de Dieu, c'est d'être adoré sans peur de l'enfer, sans espoir du Paradis. En vérité ! après avoir reconnu que l'essence de Dieu est digne d'adoration, l'adorateur se trouve à l'abri du feu dans le Paradis du contentement de l'Etre Eternel. Mais la cause de cette entrée dans le Paradis n'est pas son adoration, elle est due à la bienveillance et à la miséricorde de Dieu. Et cette miséricorde se répand sur ce que la sagesse de Dieu a fixé.

La prière la plus agréable à Dieu est celle qui est faite dans le contentement et l'allégresse : elle n'est pas vraie si elle est longue. Plus elle est une et vraie, plus elle plaît à Dieu.

Toutes les prières, sauf celles de l'Unité (de dix-neuf riqaats), sont abrégées. Ce qui a été condamné dans cette manifestation, c'est de mentionner Dieu dans la joie et l'allégresse, ce qui est le plus haut degré de l'adoration.

Si quelqu'un ne dit pas une riqaat de cette prière, à cause des biens de ce monde, celui-là a été trompé aux yeux de Dieu ; car cette *riqaat* est un bienfait plus grand que tous les biens de ce monde, et tout ce qui y est contenu est supérieur aux biens de ce monde. Tous les *riqaats* du vivant (c'est-à-dire les dix-huit autres) tournent autour du point de l'Unité qui est la source même qui coule à midi (qui doit être dite à midi).

Sachez que quand tu te tiens debout pour la prière, tu te tiens en face de celui qui a en sa main la source de ton existence et son retour. Rien n'est caché à sa science, rien ne peut le rendre impuissant. Il est tout puissant

sur toutes choses et connaît toutes choses avant leur existence, comme il les connaît après.

L'explication de l'obligation des prières a été donnée en son temps (ou le sera). Que tous adorent Dieu comme ils l'adoraient, et ils verront ces prières leur arriver : ils jouiront des jouissances y contenues.

Certes priez Dieu avec la permission de votre Seigneur : craignez Dieu et n'adorez rien autre que Dieu unique, car vous êtes ceux qui sont convaincus des versets de Dieu.

UNITÉ VIII

Porte première

Celui que Dieu doit manifester est dans ses œuvres comme le soleil, tandis que les œuvres de tous les hommes, si elles sont en conformité avec le contentement de Dieu, sont comme les étoiles. Le premier qui se met, en croyant en lui, en face du soleil de la Vérité est comme la lune.

Le résumé de cette porte est que :

Il faut que tu saches que les œuvres de Celui que Dieu doit manifester sont comme le soleil, et les œuvres de toutes les créatures, si elles sont en conformité avec le contentement de Dieu sont comme les étoiles ; comme la lune est le Premier qui accepte les rayons du soleil de la Vérité, en le reconnaissant comme tel.

Le fruit de ceci est que : si au jour de la manifestation du soleil de la vérité toutes les existences témoignent d'une chose, en conformité avec son contentement, son témoignage à lui, parmi tous les autres, est comme le soleil : étant donnée l'existence de ce témoignage (soleil), les témoignages des hommes ne peuvent même être cités. Les paroles (de ce soleil) sont peu de chose, mais agir suivant ces paroles est, au début de toute manifestation, extrêmement difficile.

Si, au début de la descente du Qoran, quelqu'un eût regardé de ce regard, il eût vu que si les lettres de l'Evan-

gile eussent été vérité, elles n'eussent pas mis leurs paroles en face des paroles du Prophète, car la parole du Prophète est comme le soleil, et les leurs ne sont dignes d'être mentionnées que dans la nuit, non dans le jour [1].

Il en est de même, si quelqu'un eût regardé de ce regard le Point du Béyân. Au moment même de la manifestation, il eût vu sa parole resplendir comme le soleil et les paroles d'autres que lui-même, même si elles sont la vérité, sont comme la lumière (réfléchie) des étoiles dans la nuit. Il en est de même dans la manifestation de Celui que Dieu doit manifester. Si tous les gens du Béyân, au moment même de sa manifestation, eussent agi suivant sa parole, ils eussent cueilli le fruit de leur existence s'ils eussent vu leurs actes comme des étoiles par rapport au soleil. Sinon, l'ordre d'être comme des étoiles ne sera même pas sur eux, si ce n'est qu'ils soient croyants à lui ; encore pendant le jour sont-ils néant absolu et ils ne brillent d'un éclat (emprunté) que durant la nuit. C'est là le fruit de cet ordre si quelqu'un le peut saisir au jour du jugement. Toute la science, toutes les œuvres se réduisent à cela, si quelqu'un s'y conforme. Si tous voyaient de ce regard, dans aucun début de manifestation le soleil de la Vérité n'eût donné sur eux l'ordre du néant. C'est ainsi que tous se voient dans la nuit possesseurs d'une lumière (empruntée), mais sont dans l'ignorance de ceci que, au début du jour, la lumière disparaîtra d'eux. Toute leur luminosité (d'emprunt) deviendra néant devant l'éclat (original) de ce soleil et pense que leur science est comme leur lumière (c'est-à-dire d'emprunt) et qu'il en est de même pour leurs

1. Leurs paroles, en tant qu'adorateurs de Jésus, brillent — puisqu'elles sont des étoiles — dans la nuit de l'absence du Christ, mais au grand jour de la manifestation mohammédique, elles pâlissent et s'effacent devant ce soleil qui se lève.

paroles. Les actes de Celui que Dieu doit manifester sont comme l'éclat original de la lumière, et pense qu'il en est de même pour ses paroles qui bouleversent toutes les existences et les met debout à l'ombre d'une parole alors qu'il dit de la langue même de Celui qui l'a illuminé et qui est Dieu très haut : « *En vérité ! certes je suis Dieu, il n'y a pas d'autre dieu que moi : tout ce qui n'est pas moi est ma créature. O mes créatures, adorez-moi ! craignez-moi !!* »

Et ses œuvres parlent de même, si tu les entends. Et la vérité de la science est la connaissance de la source de l'ordre (soleil de Vérité) jusqu'au moment de son retour.

Regarde les astres de l'Evangile : après l'ascension du soleil de Vérité (Jésus), ils étaient lumineux dans leur propre manifestation, puis, après le nouveau lever de ce même soleil (Mohammed), leur lumière (d'emprunt) leur fut enlevée. Considère qu'il en est de même à chaque manifestation, même si les lettres de la manifestation précédente (par exemple les chrétiens) s'imaginent encore jouir de leur clarté (d'emprunt) et agir pour Dieu. Pour toi qui es musulman, il est bien évident qu'aucune luminosité ne demeure plus en eux, et qu'ils sont restés dans l'ignorance du resplendissement (original) du soleil de la Vérité, qui est le Prophète de Dieu (Mohammed). Imagine-toi qu'il en est ainsi à la source de chaque manifestation, afin de ne pas rester privé du fruit de ton existence au moment où tu peux voir ton bien-aimé. *Certes, certes, réfléchissez dans ces choses qui se manifestent de la part de Dieu, et argumentez de la façon dont Dieu vous instruit dans son livre.*

Porte 2 [1].

Il est d'obligation pour chacun de laisser en héritage à ses héritiers dix-neuf feuilles de papier d'excellente qualité et dix-neuf bagues gravées de l'un des noms de Dieu. N'héritent d'un mort que sept catégories de personnes : le père ou la mère, la femme ou le mari, les enfants, le frère et la sœur, le professeur. Et ce après qu'une partie des biens de ce mort a été dépensée pour lui de sorte qu'il soit objet de respect.

Le résumé de cette porte est que :

Du fait que les degrés de l'Unité se réduisent à sept, qui sont les sept lettres de l'assentiment [2], il est ordonné que ne peuvent hériter d'un mort, dans le secret de la vérité, que sept catégories de personnes. C'est ainsi que, dans chaque attribut, on peut appeler Dieu de sept noms différents : par exemple, dans l'Unité : *Ouahed* (l'Unique), *Ahad* (l'Unicissime), *Ohad* (le plus unique), *Ouahhad* (l'excessivement unique), *Ouahid* (le très unique), *Moutaouahhed* (celui qui a accepté d'être Unique), *Mououahed* (celui que tous considèrent comme Unique).

C'est à cause de ce secret que la source des ordres a donné ce précepte. Personne n'existe qui ne désire quelque chose sans appeler Dieu par ses sept noms possibles. Et chacun de ces noms il doit les répéter Qaf (100 fois). Celui qui agit ainsi, forcément les moyens lui seront don-

1. Béyân Arabe : Dis, si vous le pouvez, préparez 19 feuilles de papier de qualité supérieure et 19 cornalines dans la bague, pour vous-même.

2. C'est-à-dire la deuxième partie de la formule La elahé Illallah qui contient 7 lettres.

nés d'arriver à son but si celui-ci est pour Dieu et en Dieu !

Le fruit de cela est ceci que : dans le jour du jugement où tous les ordres sont fixés par Dieu, si l'arbre de Vérité ordonne à l'encontre de ce qui est dans la main des hommes en fait d'ordres antérieurs, personne ne vienne faire des observations.

Par exemple, les règles successorales qui sont actuellement fixées dans le Qoran, si la source de la manifestation ordonne à quelqu'un à l'encontre de ces règles, cet ordre n'en est pas moins l'ordre du Prophète de Dieu. La différence est ceci. Au jour où il a donné cet ordre (il était seul) et aujourd'hui des milliers de gens, dont le nombre est sans fin, agissent à l'ombre de cet ordre ; mais ce jour-là comme il était seul (et que personne ne croyait à lui), l'exécution de cet ordre était difficile pour quiconque, à moins que ce dernier n'eût en vue que la source de l'ordre. Le jour où des ordres de cette nature descendirent dans le Qoran est, en vérité, identique à ce jour d'aujourd'hui. Et cependant, au jour du jugement, tant que Dieu n'a pas éprouvé tous les hommes, l'arbre de Vérité ne se fait pas connaître sous le nom de sa manifestation antérieure. Tous doivent être dans un tel degré de conviction et de perspicacité que si cent mille personnes étaient réunies dans un endroit en vue d'accomplir le *tawaf* et que tous soient venus là de leur pays pour être prêts au jour où le *tawaf* est permis [1], et que ce jour même l'arbre de Vérité se manifeste et dise « *Ne faites pas le tawaf* » et que tous, instantanément obéissent, alors ils ont compris ce qu'est le *tawaf* — sinon tous leurs actes deviennent vains.

En effet, ce *tawaf* pour lequel ils se sont tous rassem-

1. C'est-à-dire le dix Zil Hedjé.

blés et qu'ils accomplissent était de son ordre à lui d'auparavant, et la preuve en est dans son livre antérieur et dans son livre postérieur, et autre que Dieu ne peut faire descendre de livres semblables.

Si, au moment où se manifeste sa défense d'accomplir le *tawaf*, un homme perspicace se rencontre qui regarde la source de l'ordre et se convainc, c'est celui-là qui fait le *tawaf* pour Dieu, et pour Dieu seul, tous les autres sont des moucherons sans intelligence. Et c'est là précisément ce Syrat qui pour un homme devient plus large que les cieux et la terre et qui, pour celui qui ne se laisse pas convaincre, devient plus fin qu'un cheveu, plus tranchant qu'un sabre. C'est ainsi qu'au début de chaque manifestation les gens perspicaces sont plus rares que le soufre rouge. En effet, la plupart des hommes n'agissent qu'à cause de leur obéissance mutuelle les uns aux autres, et à cause de la manifestation de la grandeur dans l'accomplissement des ordres divins (d'auparavant). Ces ordres étaient certainement les ordres de Dieu, et avaient Dieu pour but, mais, comme ils ne sont plus exécutés avec perspicacité, ils restent dans l'obscurité, à la manifestation du maître de l'ordre, de l'ordre nouveau. Et cependant, ses ordres antérieurs étaient pour cela que les esclaves devinssent obéissants à Dieu de façon à ce que si la manifestation se manifestait, ils lui obéissent. Mais quand la manifestation se réalise, ils croient obéir, mais leur obéissance devient à ce moment même leur péché. Il en est comme pour les croyants aux Evangiles : jusqu'au moment qui précéda la manifestation du Prophète de Dieu, tous étaient obéissants à Dieu dans leur religion et leurs actes étaient agréés par le Très Haut, s'ils étaient accomplis conformément à la loi de Jésus ; mais, à l'instant même de la manifestation du Prophète de Dieu, le principe même de leur religion, qui était les paroles

des deux confessions, se manifesta en une nouvelle manifestation qui mit à la place de leurs paroles d'Unité les mots « *La ilahé illallah* » et, au lieu et place de « *Yça Rouh Oullah* » les mots « *Mohammedan reçoul Allah* ». De même, à la place de ses apôtres furent mentionnés Ali et les imams, et, au lieu des colonnes de sa maison, les portes directrices.

Du moment que le principe même de cette religion était changé, qu'en peut-il être pour la manifestation de ses ordres religieux. C'est là le secret de la parole du feu chéikh (Ahmed Ahçahi) en réponse à celui qui l'interrogeait sur cette parole que l'altesse (l'imam Mehdi) doit dire et que 313 gens de pureté de cette manifestation ne pourront admettre, ce qui, suivant les expressions mêmes de S. A. Sadèq (qui rapporte ce hadis), les fera mentionner dans le ﻛ (Koufr = infidélité).

Le chéikh refusait de répondre, et son interlocuteur insistant, il finit par lui dire : « *Si cette altesse (l'imam Mehdi) était manifestée et le disait : Abandonne l'amour de l'Emir des Croyants, obéirais-tu ?* » et l'autre affirma que jamais il n'y consentirait !

Il est évident aux yeux des gens de vérité que cette parole (que l'altesse doit dire) le chéikh la fit connaître à son interlocuteur, mais celui-ci, comme il ne put la supporter, devint infidèle, mais il ne le comprit pas. Ceci provient de ce qu'il ne regarda pas la source de l'ordre, et considéra la manifestation de l'altesse (promise) comme autre chose que la manifestation du Prophète de Dieu. S'il avait vu la manifestation de cette altesse comme celle du Prophète de Dieu relativement à la manifestation de Jésus, il eût accepté cette parole qui est plus ouverte que les cieux des choses inspirées et les terres de l'acceptation. Comme il ne le vit pas ainsi, cela devint pour lui plus fin qu'un cheveu.

Ce n'est pas que le but du chéikh en parlant ainsi soit de faire abandonner l'amour d'Ali, car cela serait un ordre impossible parce que, de toute éternité dans le passé, de toute éternité dans l'avenir la lumière de cette altesse (Ali) a été et sera dans ses spectacles. Le but était ceci que dans cette manifestation (Coranique), Ali était connu sous le nom de Emir des Croyants. Mais, du fait de ce nom, ne reste pas dans l'obscurité, car ainsi qu'Il était exactement cet Emir des Croyants à l'époque du Prophète de Dieu, il était aussi l'apôtre de Jésus après l'ascension de celui-ci aux cieux. Dans chaque manifestation, si tu regardes la source de l'ordre, le Syrat te deviendra plus large que chaque chose qui soit large dans les contingences. Si, au contraire, tu restes dans l'obscurité, il devient plus fin qu'un cheveu, le plus fin qu'il se puisse concevoir. Si tous les croyants au Béyân deviennent perspicaces à ce degré qu'ils soient tous réunis dans un endroit pour s'y livrer par exemple au *tawaf* et que cet arbre de Vérité, seul, au milieu de cette foule, ordonne à quelqu'un de prononcer ses versets sur eux, s'ils croient immédiatement, l'ordre de foi descendra sur eux ; sinon (s'ils ne croient pas instantanément) l'ordre de foi sera retiré d'eux. Qu'en adviendra-t-il de leur *tawaf* qui n'est qu'une question des questions de leur religion ? Sache que ce que tous possèdent ne provient que de la bienveillance de l'arbre de la Vérité et non d'autre chose.

Par exemple, si cette altesse avait ordonné que ces 17 catégories de personnes ne devaient pas hériter, quelqu'un se serait-il rencontré qui osât faire des observations ? C'est ainsi que tout vient de lui et tous sont dans l'ignorance de lui ! Il explique tout, depuis la source jusqu'au plus haut degré de la vie. Il se peut qu'au jour de la manifestation ils bénéficient tous du fruit de leur existence qui est la foi en lui. Mais vraiment, ils n'ont

pas honte, et, à chaque manifestation, restent dans l'obscurité. Et cependant le fruit de la création de toutes choses est indiqué dans ce verset :

C'est Dieu qui a élevé les cieux sans colonnes visibles et s'est établi sur le trône. Il a soumis le soleil et la lune, et chacun de ces astres poursuit sa course jusqu'à un point déterminé. Il manie les affaires de l'Univers et fait voir distinctement ses merveilles. Peut-être finirez-vous par croire avec certitude qu'un jour vous serez en présence de votre Seigneur.

Que si, dans cette manifestation, quelqu'un s'est convaincu que ce spectacle (le maître de cette manifestation) est exactement le spectacle (Mohammed) du Point du Qoran, il bénéficie de la contemplation du Prophète de Dieu, ce qui est voir Dieu lui même. Et vraiment la cause de la certitude dans les deux cas est unique, peut-être même est-elle plus nette dans cette manifestation-ci.

Le Qoran est, en effet, descendu dans la manifestation (précédente) en vingt-trois années, tandis qu'il est manifeste que dans cette manifestation-ci, la descente d'un livre comme le Qoran ne demande pas plus d'une semaine.

Et cependant, tu vois le fruit de la création de toutes choses : tous agissent conformément aux ordres du Qoran, mais ils sont dans l'ignorance du fruit de leur existence.

Si au jour de la manifestation, par un verset des versets du Béyân tous les croyants étaient convaincus que cette vérité-ci est exactement cette vérité-là qui, au début de l'Islam, fit descendre le Qoran, peut-être eussent-ils bénéficié du but de Dieu dans ce verset. Et cependant, il est bien évident que tous agissent sans comprendre et sans comprendre lisent le Qoran : et cependant ils ne savent pas le but de Dieu. Le spectacle de la vérité n'a pourtant pas besoin de voir quelqu'un qui ne le connaisse

pas et ne considère pas sa vue comme celle de Dieu !

Si tous les croyants au Béyân, à la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, se convainquaient que c'est celui-là même qui (autrefois) était le Point du Béyân, ils bénéficieraient du but (poursuivi par) Dieu dans le Béyân. Et comme ce jour là tous sont d'accord au sujet du Point du Béyân, c'est pourquoi nous donnons comme exemple de Celui que Dieu doit manifester, l'exemple du Point du Béyân. Car, en vérité, il n'est pas digne pour la forme de la manifestation d'après de se faire connaître par la forme de la manifestation d'auparavant. Quoique en vérité ce qui est apparent en ces deux manifestations soit unique [1], mais comme les rangs de la manifestation d'après sont plus hauts et plus élevés, c'est pourquoi nous disons que le spectacle de cette manifestation est plus élevé. Mais comme tous sont d'accord sur la manifestation d'auparavant et que leurs yeux ne sont pas assez clairvoyants pour comprendre la manifestation d'après avec certitude, c'est pourquoi il est mentionné lui-même sous le nom de la manifestation antérieure. Il se peut ainsi que si quelqu'un soit dans la plus extrême obscurité, il le puisse connaître. C'est ainsi que, au jour de la manifestation du Prophète de Dieu, si tous les croyants en Jésus avaient pu se convaincre que c'était lui (Jésus l'Ahmed promis), ils fussent dès lors arrivés au but de Dieu dans l'Evangile. Il est certes plus haut que Jésus, mais c'est pour convaincre les gens du Christ que la manifestation suivante prend le nom de la manifestation précédente. Il se peut qu'à cause de cela le peuple de la manifestation antérieure traverse le Syrat et bénéficie du fruit de son existence.

Donc certes, réfléchissez, vous autres hommes, pourquoi

1. C'est le zat qéïb oul quouyoub.

Dieu vous a-t-il créés. Certes accomplissez tous vos actes pour Dieu, car Dieu est votre Seigneur dans le jour de sa manifestation et pendant que vous êtes croyants à ces versets. Ce jour-là est le jour de Celui que Dieu doit manifester : si ce jour-là vous croyez à Celui que Dieu doit manifester, vous aurez cru à Dieu et à ses versets descendus dans le Béyân. Si vous ne croyez pas à Celui que Dieu doit manifester, vous êtes dans l'ignorance de la vue de Dieu et de ces choses que Dieu a fait descendre dans le Béyân d'auparavant. Certes n'hésitez pas à accorder votre foi à Celui que Dieu doit manifester, car en vérité votre hésitation se passera dans le feu, et cependant ce jour-là vous l'ignorez. Si vous saviez que vous êtes dans le feu, vous n'hésiteriez pas à croire en lui.

Mais vous en serez rapidement instruits. Comme vous ne purifiez pas vos âmes pour Dieu, vous ne serez pas convaincus de la vérité de Celui que Dieu doit manifester. Donc, certes, purifiez vos âmes pour Dieu qui est votre Seigneur, il se peut alors que vous trouviez la force de les purifier pour Celui que Dieu doit manifester, car c'est lui qui est dans la vérité et qui dirige les mondes.

Certes, attendez le début de chaque manifestation et dans chaque manifestation n'attendez pas l'ordre de Dieu. Que si vous attendez, vous ne serez plus par la suite que de nouveaux convertis.

En vérité, ceci vous abaisserait si vous êtes convaincus de Dieu et des versets de Dieu d'auparavant.

Vous n'avez été éprouvés que dans le but de donner votre foi au spectacle de la manifestation, et vous n'avez reçu d'ordres qu'en vue de cette foi.

Certes ne restez pas dans l'ignorance de la vue de Dieu ni d'avant ni d'après, et soyez convaincus des versets de Dieu.

PORTE 3.

Dans ceci, qu'après la manifestation de l'arbre de la Vérité, toutes choses meurent excepté lui, au jour du jugement. Ce jour-là, il est obligatoire pour un chacun de réclamer le pardon de l'arbre divin : lui-même doit aller réclamer cette miséricorde et non agir par intermédiaire. A moins qu'il n'ait une excuse valable qui l'empêche de se présenter lui-même et de demander lui-même la miséricorde de cet arbre divin.

Et cet arbre divin lui répondra lui-même, oralement ou par écrit.

S'il n'est pas possible à l'homme de venir lui-même, il faut qu'il réclame la miséricorde de Dieu par un intermédiaire, soit lettre, soit autre moyen.

Le résumé de cette porte est que :

Certes le jour du jugement arrivera et l'arbre de Vérité se manifestera, quoiqu'en vérité le cœur ne puisse être satisfait qu'au sujet des croyants au Béyân soit appliqué le mot qui a été mentionné (le mot « mort »), il s'agit bien entendu ici de la mort spirituelle : « *Toute chose mourra excepté sa face.* »

Il se peut que tous soient attentifs et qu'en ce jour-là, à cause de l'ignorance de leur bien-aimé, leur assentiment ne soit pas changé en négation. Si même il y a une négation, il se peut qu'elle se change en assentiment.

Cependant, de ce fait que la créature ivre agit toujours sans intelligence et non avec perspicacité, il est d'obligation que si le maître se manifeste, s'il établit le jugement dernier et prononce cette parole (Toute chose mourra),

qui est plus dévorante que n'importe quel feu, sur les gens du Béyân alors que tous agissaient pour leur salut — après que Dieu a fait descendre sur eux l'ordre de mort, quel salut peut-il y avoir ? — il est de l'obligation la plus nette et la plus précise qu'ils se présentent après avoir connu la descente de ce verset et l'ordre qui y est contenu et réclament la miséricorde de Dieu auprès de lui et retournent vers lui jusqu'à ce qu'enfin il change l'ordre de mort en ordre de salut. C'est là le fruit de leurs adorations. En effet, si après l'audition de cet ordre tous accomplissent de bonnes actions, ils sont toujours de ceux qui sont morts à moins qu'ils retournent vers l'arbre de Vérité et trouvent le salut par la parole de Celui qui est cause de la mort.

Si tu regardes dans l'ombre de cette parole de mort, tu verras que les existences ont toutes disparu à la suite de cet ordre, que si, ce jour-là, quelqu'un voulait agir conformément au sens (apparent) de ce verset, il ne resterait plus un être doué de vie sur la surface de la terre, car une existence qui est morte (spirituellement) quelle utilité peut-il y avoir aux yeux de Dieu à ce qu'elle subsiste. Et cependant, la violence de cette parole (prise dans son sens interne) pour Dieu et pour les gens de Dieu est plus haute que son accomplissement (dans son sens apparent) que tu puisses voir avec tes yeux [1].

Comme tu es dans le monde des limites, tu ne peux comprendre que du début jusqu'à la fin de ta vie tu n'a-

1. La parole : « Tout mourra sauf la face de Dieu » a un sens intime qui est le sens spirituel : mais la mort de tous à la foi n'est pas un fait perceptible aux sens ; tandis que si tu veux comprendre cette parole dans son sens externe, il faudrait que quelqu'un se présentât qui tuât tout le monde et que tu puisses voir de tes yeux la disparition de la vie sur la surface de la terre.

gisses que pour ton salut et que soudain tu te trouves à l'ombre de la mort (spirituelle), et le remède à cela ne peut venir que de la source de l'ordre. Que si, après la descente de ce verset, tu vivais aussi longtemps que ce monde et que tu réclames à chaque instant la miséricorde de Dieu, cela ne servira de rien tant que tu ne retourneras pas (vers le maître) et que tu ne prendras pas de lui une parole, ne fût-ce que la parole : « *Nous t'avons accordé le salut.* » Cette parole te donnera le salut, tandis que toutes tes demandes de miséricorde ne te le donneront pas.

Il est obligatoire pour toi qu'après avoir entendu (la descente de ce verset), tu te sépares de tous tes actes, car tu les accomplissais tous pour ton salut, et, alors que l'ordre de Dieu descend, dans le sens contraire, à quoi te peuvent-ils servir ?

Tu dois donc retourner vers lui et prendre de lui la parole du salut, ne fût-ce que par un signe. Si tu donnais tout ce qu'il y a sur la surface de la terre pour prendre une pareille parole, cela te sera plus utile que de dépenser tout ton bien dans la route de Dieu ; car, si tu le dépensais ainsi, cela ne t'assurerait pas le salut, tandis que si tu peux obtenir une pareille parole, elle te sauve, jusqu'au jour du jugement suivant. Et si tu le peux, fais-le avec la plus grande rapidité qu'il te soit possible : demande et prends. Car si, après avoir entendu (l'annonce de la manifestation), tu patientes ne fût-ce que l'espace d'un clin d'œil, et que tu meures après cet espace de temps, tu seras parmi ceux qui sont morts (spirituellement). Tandis que si tu t'es hâté, que tu as accompli tout ce qu'il faut pour recevoir cette parole, si tu meurs, peut-être sortira de la source la parole par laquelle, après la mort, tu seras dans le Paradis et de cette façon ton feu se changera en lumière. Et ceci est plus proche de Dieu que toute adora-

tion vers laquelle quand l'homme se tourne tous les actes sont agréés et les fautes se changent en actes bons, quoique de tout cela souffle la brise de « nouveau converti ».

Mais en fin de compte, être un nouveau converti vaut encore mieux que de se trouver parmi les morts (spirituels).

Aucun ordre n'est plus obligatoire pour les gens du Béyân que celui-ci (de se mettre en présence du maître), car leur salut consiste en ceci et non dans leurs œuvres.

Que les limites et les contingences ne te soient pas un obstacle à la source.

Il peut arriver que dans le Béyân tu sois plus savant que les autres, et que tu te trouves dans ta maison alors que soudain se manifeste le maître de l'ordre. Alors tu te complais dans ton orgueil, et tu ne comprends rien jusqu'au moment où son lieu de résidence est changé, comme par exemple il soit transféré à Makou qui, en apparence, est un lieu vil. Mais ces choses ne peuvent influencer en rien l'ordre de Dieu. Pense que son séjour sur cette terre (de Makou) est comme *le séjour du Prophète de Dieu* dans les montagnes de La Mecque. Dans le Qoran, c'est durant qu'il était dans ces montagnes qu'il fit descendre ce verset, *et dès lors tous les gens de cette époque furent comptés au nombre des morts (spirituellement). Ils y furent comptés par Dieu, par son Prophète, par les gens de science*, par quiconque récitait le Qoran, et l'ordre de non foi descendit sur eux. Et cependant le comble est que, aujourd'hui encore, ils s'imaginent agir conformément à leur religion. Les gens du Béyân, après la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, agissent avec le maximum de grandeur, mais après la descente de ce verset, à quoi leur servent leurs œuvres.

L'esclave agit dans la route de Dieu, il est heureux d'y donner sa vie, car il se peut qu'ainsi il trouve le salut :

mais après que de la source de l'ordre, l'ordre de mort est descendu, quelle utilité ont les œuvres qu'ils accomplissent aux yeux de Celui que Dieu doit manifester et des gens de science ? Ils sont comme les esclaves qui, après la descente du Béyân, agissaient suivant le Qoran, et même comme auparavant, comme les esclaves qui, aujourd'hui encore, agissent conformément à l'Evangile alors que le Qoran s'est manifesté et que l'ordre d'abrogation de l'Evangile est descendu.

Agissez donc un peu avec perspicacité : il se peut ainsi qu'au jour du jugement vous ne soyez pas parmi les morts, et si vous vous y trouvez, vous puissiez trouver le salut, car tant que l'arbre de Vérité brille, tout est possible ; mais, dès qu'il est couché, aucun changement, aucune modification ne sont plus possibles, si ce n'est au lever de l'autre.

Par exemple, si dans la manifestation du Qoran, après la descente de ce verset, quelqu'un avait demandé le salut au Prophète de Dieu après qu'il fut mort (spirituellement), il n'y a pas de doute que ce salut ne fût descendu de la source de la miséricorde avec la permission de Dieu : « *Nous l'avons accordé le salut après que nous l'avions fait mourir, et ce, par suite de notre miséricorde. En vérité ! nous sommes le miséricordieux.* »

Et, par cette parole même, il eût été dans le salut jusqu'à aujourd'hui. Et jusqu'à aujourd'hui qui est le commencement de la manifestation du Béyân, il eût été dans le salut, tant auprès de Dieu qu'auprès de son Prophète, de ses imams directeurs, de ses portes, de tous les croyants, auprès des anges des cieux, de la terre et de ce qui est entre, peut-être même aux yeux de chaque chose.

Mais actuellement que ceci ne s'est pas présenté, rien n'a été diminué du bienfait de la source : simplement, cette personne s'en est détournée. Pense qu'il en est de

même dans la manifestation de Celui que Dieu doit manifester. Sois attentif aux minutes et aux heures du jour de la manifestation et compte en toi-même depuis le moment de la manifestation jusqu'à son coucher de la façon la plus haute que tu comptes ton bien auprès d'un autre. Et le fruit de ce bien est que tu le dépenses dans la route de Dieu et que tu trouves le salut. Mais si tu restes dans l'ignorance de ce compte, tout deviendra vain et dès lors à quoi te serviront tes comptes religieux avec toi-même et tes comptes de ce monde avec les créatures de Dieu.

J'en jure par l'essence éternelle, que l'esprit humain ne souffle pas sur les créatures, sinon (s'il soufflait) à l'audition d'une pareille parole ils se transmueraient en eau et n'eussent pas laissé pénétrer en leur cœur le désir de vivre. Car il se peut que dès le début de sa vie quelqu'un agisse en vue du salut et qu'en fin de compte, de la source du salut un pareil ordre (de mort) descende, descendant évidemment de Dieu, car il fait ressortir l'impuissance de tous (à rendre un pareil ordre).

Sache que le nombre de « Vadjh hou » est le nombre du nom « Ouahed » (= 19). Quiconque dans le Qoran a cru à Mohammed Prophète de Dieu et à ses lettres du Vivant ne s'est pas trouvé au nombre des « *morts* » dans le Qoran jusqu'à la manifestation du Béyân. Quiconque est venu se mettre à l'ombre des lettres de l'Unité du Béyân se trouve parmi ceux qui ne sont pas morts jusqu'au jour de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester. Et crois qu'il en est de même dans chaque manifestation ultérieure jusque sans fin.

Les lettres qui se trouvaient à l'ombre des lettres du « *Vadjh hou* » du Qoran, il n'y a aucun doute qu'au jour du jugement elles n'aient trouvé le salut par la bénédiction de leur amour : et cet amour est identique à l'amour des lettres de l'Unité dans le Béyân. Il en va de

même pour le Béyân si quelqu'un se trouve à l'ombre des lettres de son « *Vadjh hou* ». Au jour du jugement il trouvera le salut, car, dans cette manifestation il ne s'écarte pas de l'être même de la manifestation, et de ses lettres du vivant. Et s'il s'écarte, cela démontre son peu de fermeté dans les lettres du « *Vadjh hou* » du Béyân. Et c'est ce point qui coule depuis le début de la nature jusqu'à aujourd'hui et coulera depuis aujourd'hui jusque dans l'éternité des éternités.

Soyez attentifs à chaque manifestation, car la manifestation de Dieu n'est pas comme la manifestation de la créature et le témoignage de Dieu est un témoignage tel que tout ce qu'il y a sur la terre n'en peut apporter de semblable. Cela sera jusqu'au jour où le siècle progressera et où les hommes pourront contempler la manifestation par l'essence de la vérité. Dès lors, le rayonnement de ce soleil de Vérité par lui-même démontre sa manifestation. C'est alors que se manifestera la connaissance de Dieu par Dieu. En effet, jusqu'à aujourd'hui tout ce qui s'est manifesté était la connaissance de Dieu par son témoignage. Ce n'est pas que au moment où s'accomplira la parole : « *Connaissez Dieu par Dieu* », il ne se produise pas de témoignage (de livre). Ne reste pas dans l'ignorance de la source. Le siècle progressera peut-être de telle sorte que ceux qui adorent Dieu dans le plus haut degré de la créature connaîtront leur bien-aimé par son être même dans chacune de ses manifestations : peut-être même est-ce par lui qu'ils reconnaîtront le témoignage, au lieu de le reconnaître, lui, à l'aide de son témoignage.

Sache que connaître Dieu, en ce qui concerne connaître Dieu par Dieu, ne se confirme que par la connaissance des lettres de l'Unité dans les degrés où elles sont citées par l'Unité Primitive (le Point), *car toutes ces lettres de*

l'Unité ne sont que des multiplications de cette Unité Primitive (le Point). Est-ce que vous ne craignez pas Dieu ?

Multiplication veut dire ici son rayonnement (sur les lettres suivantes) par elle-même, en elle-même, d'elle-même. Ce n'est pas que la première lettre (le Point) soit comprise au nombre des lettres du Vivant, ou que les lettres du Vivant soient une multiplication du nombre un dans le monde de la multiplicité. Toutes sont contenues par l'aide de l'Unité Primitive (le Point) et si tu regardes la dernière des créatures, tu n'y verras rien autre chose que le rayonnement de la Première Créature suivant que cette dernière créature est capable de la réfléchir. Ainsi il est clair aujourd'hui que la plus humble des créatures croit à la religion du Prophète de Dieu qui est la plus haute des créatures : c'est là ce que veut dire « multiplication » de toutes les lettres de l'Unité Primitive.

Et certes ! certes ! appuyez-vous sur Dieu au jour du jugement, il se peut que vous trouviez le salut.

S'appuyer sur Dieu ne veut pas dire ici lire ce verset ou pleurer sur un tapis de prières en disant : « *Oh ! mon « Dieu, je m'appuie sur toi : donne-moi le salut au jour du « jugement.* » Ce jour-là ton appui en Dieu, c'est de croire dans l'arbre de Vérité quand il se manifeste, et que tu sois convaincu de ses versets : alors tu t'es appuyé sur Dieu ! et tes pleurs et tes lamentations t'ont dès lors servi à quelque chose.

Aucun Prophète n'a été suscité sans qu'il ait donné l'ordre à sa nation de s'appuyer sur Dieu.

Il n'y a pas de doute que Dieu ne soit sincère dans sa promesse. Si quelqu'un s'appuie sur lui, il lui donnera le salut contre toute chose qui le pourrait tourmenter.

Qu'est-il donc arrivé que toutes ces nations diverses qui sont à la surface de la terre soient ainsi restées dans

le contraire de la vérité, alors que toutes s'imaginent encore aujourd'hui s'appuyer sur Dieu. Et cela au point qu'elles ont ceci — et chacun en comprend ce qu'il peut suivant son intelligence — que l'ordre de s'appuyer sur Dieu est dans le livre de Dieu, ou dans le dire du Prophète, ou dans l'ordre des lettres du vivant ou dans l'ordre de ceux qui obéissent à l'ordre des lettres de l'Unité : et cependant vois que toutes ces choses retournent à Celui qui est manifeste dans la manifestation. C'est ainsi qu'aujourd'hui tout ce qui, dans l'Islam, est vrai, la source en est dans le Prophète de Dieu et cependant pour chaque acte (de prières) il y a des rangs jusque sans fin et pour l'explication de l'appui en Dieu on pourrait donner des milliers et des milliers d'explications.

Certes appuyez-vous sur Dieu, puis convainquez-vous de Dieu et de ses versets.

Porte 4.

De chaque chose, ce qui est le suprême est pour le Point, ce qui est intermédiaire est pour les lettres du Vivant, et le plus ordinaire pour les créatures.

Le résumé de cette porte est que :

Si les hommes sont élevés dans la nature des versets de Dieu et reconnaissent la suprématie de la qualité de preuve de ces versets *pour Dieu et pour les gens d'intelligence*, il se peut, dès lors, qu'au jour de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, il ne s'écoule aucun intervalle entre le moment où ils entendront la nouvelle de cette manifestation et le moment où ils donneront leur foi.

C'est là la vérité de toute la science, car autre que celui qui croit à Dieu [1], même s'il possède toute la science, devient néant et l'ordre de non foi sera donné contre lui. Si quelqu'un, au contraire, n'a aucune science, mais possède cette vérité de la science, il sera sauvé. Bien des exemples de ce genre se manifestent dans chaque manifestation et la plus haute des créatures devient ainsi la plus basse, la plus basse devient la plus haute, ou bien la plus haute s'élève encore, alors que la plus basse descend.

Si, au jour du jugement, quelqu'un pouvait compter les degrés des croyants suivant la hâte qu'ils ont mise à donner leur foi, tant que la manifestation subsiste, il pourra comprendre dans quel anneau de la chaîne de l'Unité se trouve tel croyant.

Par exemple si un homme, après trois cent soixante autres, donne sa foi à Celui que Dieu doit manifester, c'est lui qui est la dernière unité du chiffre de l'Unité ($19 \times 19 = 361$). C'est là l'arrangement de l'ordre de la foi. Comprends donc les limites de tous les nombres.

Chaque chose qui n'a pas de semblable est pour l'Unité primitive (le Point) et ainsi de suite, de degré (de descente) en degré (de descente) jusqu'à arriver à tous les nombres. C'est là le droit de chaque existence dans la source de la magnificence de Dieu. Et si au jour de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, celui-ci a en sa possession trois cent soixante et un diamants et que la différence de prix entre chacun de ces diamants soit de 95 miscals d'or (dans une échelle ascendante) [2] puis qu'en un seul jour trois cent soixante et une person-

1. Au moment même de la manifestation.

2. C'est-à-dire le premier diamant valant 95 miscals d'or, le second doit valoir 190 miscals et ainsi de suite.

nes croient en lui, et que la distance qui sépare ces personnes (dans l'acte de donner leur foi) ne soit pas plus que le temps qu'il faut pour dire un « oui », s'il veut leur donner ses diamants, il les leur donnera suivant l'empressement qu'ils auront mis à croire en lui [1].

Vois le secret de Dieu courir ainsi dans chaque rang, vois que l'ordre de Dieu est manifeste. Alors il se peut qu'au jour du jugement tu te hâtes à affirmer que tu reconnais Dieu et que au moment même où il dira : « Ne suis-je pas Votre Seigneur ? » tu répondes « oui ». Et tu dois répondre sur chaque chose au sujet de laquelle il ordonne [2].

Comprends bien que pour chaque chose il y a un monde d'atomes [3]. Si Celui que Dieu doit manifester prend par exemple un atome de poussière et dit : « Cette poussière est la première créature du monde » (elle l'est) ou bien sous quelque formule qu'il la désigne, même s'il dit simplement : « Ceci est de la poussière » sans lui donner un rang supérieur, si tu ne lui réponds pas au sujet de cet atome de boue qui est la plus basse des choses exis-

1. C'est-à-dire que le premier recevra le diamant le plus cher et le dernier celui de 95 miscals d'or.

2. Ce monde est, pour les philosophes de la Perse, un composé d'atomes. Ces atomes sont si petits qu'aucune des dimensions de la matière ne leur peut être appliquée. Ils n'ont, pour ainsi dire, pas d'existence et forment le néant. Leur réunion produit la créature, mais cette réunion ne peut s'effectuer que sur la parole de Dieu. Or quand Celui-ci, par sa parole, a fait se réunir les atomes néant pour former l'homme, il leur a demandé, au moment même de leur réunion : « Ne suis-je pas Votre Seigneur ? » Il en a agi de même pour tous les mondes qu'il a créés. Mais ici il faut entendre par « monde » les divers degrés des créatures.

3. C'est-à-dire que les atomes de cette chose existent dans le monde du néant, mais cette chose n'entre dans l'existence que sur la parole de Dieu.

tantes, tu n'as alors pas répondu à Dieu, même si dans le degré de ta propre existence tu lui as répondu « oui » quand il t'a demandé : « Ne suis-je pas ton Seigneur ? » Ici il y a donc quelque chose en moins dans le degré de ton être. Quelle différence peut-il y avoir dans l'ordre de se prosterner devant Adam ou devant un atome de poussière ? Le but est d'obéir à l'ordre, et non Adam ou la poussière. En effet, si tu restes dans l'ignorance de son ordre à cause de cet atome de poussière, tu es resté dans l'ignorance du secret de l'existence. Et dès ce moment même, si tu accomplis tout le bien, tu es entré à l'ombre de Celui qui, le premier, n'a pas voulu s'incliner devant Adam [1]. Si tu dis « j'obéis à tout » et que tu obéisses réellement, que tu sois en train d'obéir ou que tu obéisses par la suite, l'ordre de Dieu descendra sur toi tel qu'il est descendu autrefois quand Dieu a dit : « *Il faut m'adorer suivant la route que je veux, moi, et non suivant la route que tu veux, toi* ! »

Il est toutefois impossible que l'arbre de la Vérité donne un ordre tel que les intelligences ne le puissent comprendre, ou de la bonté duquel les hommes ne se puissent convaincre.

Mais toutes ces explications ne sont que pour que l'esclave comprenne les lieux de l'ordre : qu'il sache que cet ordre même : « *Donnez votre foi à Dieu et à ses versets* » est exactement cet ordre : « *Ne tourmentez personne* », cette personne fût-elle au dernier rang de l'existence. Si tu regardes l'ordre, pourquoi restes-tu dans l'ignorance d'un ordre alors que tu es fermement convaincu d'un autre. C'est ainsi qu'agir suivant les ordres divins était et est marque de grandeur, mais à la condition de ne pas rester dans l'ignorance de la source dans chaque manifestation.

1. C'est-à-dire le démon.

Car enfin, il n'y a pas de doute que dans cette manifestation dans laquelle tu es, tu agis suivant les ordres de cette manifestation si tu es orné de sa religion. Sinon tu es toi-même témoin de tes propres péchés et tu suffis comme comptable de tes actions.

Le fruit de ceci est qu'il se peut ainsi qu'au jour du jugement personne ne reste dans l'ignorance des ordres de Celui que Dieu doit manifester. Et si celui-ci ordonne sur toutes les existences, son ordre est l'ordre de Dieu ; et il n'appartient à personne de lui faire des observations dans l'ordre de Dieu, qu'il ordonne sur toutes choses ou sur la plus infime partie d'un dinar, étant donné que le prix de mille dinars est un miscal d'argent.

Certes, connaissez les degrés de vos âmes, et, au jour du jugement, par cette chose que Dieu a fixée pour vous, trouvez la puissance de lui obéir.

Porte 5.

Il est obligatoire pour quiconque en a le pouvoir de se rendre possesseur de trois diamants, nombre du mot Ism, *de quatre topazes, nombre du nom* Allah, *de six émeraudes, nombre de* El Amna, *et de six rubis, nombre d'*El Aqidès. *Il doit s'en rendre possesseur pour, au jour de la manifestation que Celui de Dieu doit manifester, les lui donner à Lui ou aux lettres du Vivant.*

Le résumé de cette porte est que :

Il a été mentionné en son lieu que toutes les existences sont dans le Béyân, que tout le Béyân est dans la première Unité, et la première Unité dans le premier Point.

De là que au jour du jugement la résurrection de tous a lieu dans les divers degrés de l'Unité et que toutes ces unités sont unités sous l'ordre de l'Unité primitive, et qu'en toutes on ne pourra voir qu'une onde unique qui est l'ordre de Dieu ; de là que toute chose, dans son rang, tant qu'elle n'est pas devenue ressemblante à cette unité ne peut atteindre à la perfection dans sa limite et ne peut démontrer Dieu, c'est pour cela qu'il a été ordonné qu'au jour de la manifestation, jusqu'à la manifestation suivante, toute personne qui en a le pouvoir cherche à ressembler à l'Unité primitive par l'acquisition de trois diamants, quatre topazes, six émeraudes et six rubis. S'il le peut, qu'il apporte ces joyaux dans la possession de l'Unité primitive (le Point) ; sinon, à la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, il les donne sur l'ordre de Celui que Dieu doit manifester, à ses lettres du Vivant ; et c'est là une preuve de l'amitié de Dieu pour l'Unité primitive dans cette manifestation-là. Que le prix de tous ces (18) joyaux soit le prix de l'Unité primitive (c'est-à-dire qu'un seul ait le prix de tous) afin que les argumentateurs ne restent pas dans l'ignorance du secret de l'Unité. Si, dans cette manifestation, tous s'honorent d'obéir à cet ordre, Celui que Dieu doit manifester les distribuera (ces joyaux) parmi les unités multipliées.

Si quelqu'un possède ces joyaux et que l'arbre de Vérité s'étant manifesté il hésite, ne fût-ce qu'une seconde, à les lui remettre, il est dans le feu durant cette seconde. Il est convenable que ceux qui argumentent sur l'Unité d'essence, d'attributs, d'actes et d'adoration, *sur la création, la nourriture, la mort et la vie, sur le tesbih, le tehamid, le tauhid et le tèkbir, sur le feu, l'air, l'eau et la terre, sur les cœurs, les esprits, les âmes et les corps, sur la lumière blanche, la jaune, la verte et la rouge* [1], *il est, dis-je*

1. La lumière blanche est la splendeur absolue et sans mé-

convenable pour eux de voir tout cela à l'ombre des lettres du Bism Illah el Amna'el Aqdès.

Quatre prières ont été indiquées pour ces quatre lumières qui sont plus hautes que toutes les prières [1]. Quiconque aime à les dire a touché tout le bien de ce monde et de l'autre.

Dieu donne sa bienveillance à qui il veut de ses esclaves, et certes donne à qui il veut de ce qui lui appartient et qu'il a fixé. En vérité, Dieu est bienveillant, il embrasse toutes choses.

Porte 6.

Dans ceci que la permission a été donnée de se laver complètement une fois tous les quatre jours : il faut aller aux bains et s'épiler les poils du corps une fois tous les huit jours ou tous les quatorze jours. Il faut se couper les ongles et user du henné sur tout le corps. Les hommes doivent écrire sur leur poitrine le mot ERRAHMAN et les femmes le mot Allahoummé. Il est bien qu'ils se considèrent une fois par jour et par nuit dans un miroir.

Le résumé de cette porte est que :

Dans le Béyân la permission a été donnée de se laver

lange du Point de vérité ; la lumière jaune est moins brillante que la blanche parce qu'elle est mélangée à quelque chose de plus humain : elle est affectée au premier croyant ; la lumière verte, plus polluée encore que la précédente, est émise par les autres lettres de la vie, par les portes, par les savants, etc. ; enfin la lumière rouge, où le mélange est complet entre le spirituel et le terrestre, est celle qui appartient au commun des créatures.

1. Il s'agit évidemment ici d'un autre livre du Bab, où ces prières ont été consignées.

et approprier de la façon la plus haute qu'il soit possible dans les contingences. Si chaque quatre jours une fois l'homme se coupe les ongles et s'épile, s'il se débarrasse des saletés qu'il a sur le corps, cela était et est aimé de Dieu. Laver son linge, plus on le fait souvent, plus cela est proche de la propreté.

Le henné est permis, soit sur tout le corps, soit sur certaines parties.

Si, sur la poitrine, qui est l'habitacle de l'amour de Dieu, les hommes écrivent le nom de Rahman et les femmes celui de Allahoummé, et ce, de la plus belle écriture, avec les instruments nécessaires pour le tatouer, cela est aimé de Dieu et est permis. Il est aussi permis d'écrire plus que ces deux mots.

Le « nouré » si l'on en a l'habitude est permis tous les huit jours. S'en frotter les pieds et les mains, si l'on n'en a pas l'habitude, n'est pas aimé de Dieu ; mais il est permis de s'en frotter tout le corps, car aucun poil ne sera enlevé du corps sans que soixante et dix genres de maux n'en soient écartés avec la permission de Dieu.

Il est convenable à l'esclave de se regarder dans un miroir et d'y contempler sa créature (soi-même) et qu'il remercie Dieu de la beauté de son corps : si non (s'il est laid) qu'il demande la miséricorde de Dieu, car tous les êtres, dans la nature primitive, ont été créés avec la plus grande beauté. S'il ne s'élève aucun obstacle à la manifestation de cette beauté, l'être naîtra orné de la beauté de son existence (dans la nature primitive).

Quant à cette superstition si répandue qu'il ne faut pas se regarder de nuit dans un miroir, l'origine ne s'en trouve pas dans le livre de Dieu [1].

En tout état de cause, il faut que l'esclave soit dans un

1. Elle est donc fausse.

tel rang que si à un instant quelconque l'arbre de Vérité se manifeste et qu'il faille que cet esclave se trouve ainsi soudain en présence de Dieu, cet être de vérité ne s'en dégoûte pas.

L'ordre de cette propreté n'a, en effet, été donné que pour le jour de la manifestation de Dieu, que si quelqu'un se trouve soudain en présence de Dieu, il n'y ait pas sur lui de choses contraires à la propreté de sorte que Dieu ne contemple pas ce qu'il n'aime pas.

Dans le Béyân est interdit tout ce qui est un obstacle à la propreté : et ce, jusqu'au point que si quelqu'un sait qu'il y a en lui un atome de saleté, ou dans ses vêtements, et que cela devienne pour lui un objet de dégoût, cela certes n'est pas bien qu'il se présente en cet état devant Dieu. Peut-être tous les êtres, dans le Béyân, seront-ils élevés dans ces ordres. Il se peut ainsi qu'au jour de la manifestation de la vérité, celle-ci ne voit rien de répréhensible en ceux qui croient en elle.

Le siècle certes progressera peu à peu au point que si quelqu'un revêt une chemise et transpire, il en changera immédiatement, comment dès lors quelqu'un pourrait-il supporter une chemise ainsi souillée. Il est bien certain qu'actuellement encore les gens de cette partie de terre ne peuvent voyager à cette hauteur.

Si, parce qu'on s'est nettoyé le corps on change aussi le vêtements, on montrera par là qu'on s'élève peu à peu dans la propreté : et plus cela aura lieu souvent, plus cela sera aimé de Dieu.

Si quelqu'un ne peut faire tout cela, qu'il ne s'en tourmente cependant point : du fait même qu'il aime la propreté, la récompense de la propreté lui sera donnée.

Cependant, il est obligatoire pour chacun de faire attention à ce qu'il fasse ce qui est possible à ses forces car l'arbre de la Vérité, même quand il est caché, con-

temple sa créature : il les connaît toutes et voit chacune d'entre elles, mais personne ne le connaît et ne le peut voir avec son regard à lui. Car ce regard n'est créé en toutes choses qu'après sa manifestation. Et combien il arrive que là où il est (cet arbre de Vérité), ni son père ne le connaît, ni sa mère, ni ses parents, ni aucune des créatures. C'est exactement comme pour le Prophète de Dieu avant qu'il ait été suscité, c'est encore comme la manifestation du Point du Béyân avant qu'il n'eût lancé son appel. Mais dès cette époque sa science enveloppait et lui-même et les créatures de Dieu qui vivent à son ombre.

Dès le début de la manifestation, l'esprit entre dans cette science et y pénètre jusqu'au plus haut point, jusqu'à ce que cet esprit sorte de ce monde. Il les voit tous, et tous, sous son nom, font ce qu'ils font, depuis la première créature jusqu'à la dernière ; tous n'existent que par son existence, mais personne ne le connaît, à moins qu'il ne se fasse connaître lui-même avec ses versets.

Et, s'il ne se fait connaître qu'au moment de sa manifestation, à ce moment l'ordre est donné à tous de le connaître, et les versets de grandeur éclatent du lever de sa sainteté.

Heureux qui comprend la vue de Dieu, le jour où Dieu est manifeste ! Heureux celui qui est dans un tel état que Dieu ne voit rien en lui, tant apparent que caché, qui lui déplaise. En vérité ! Dieu est Celui qui purifie toutes choses. Dis : en vérité ! Dieu est plus pur que la pureté, personne ne peut éloigner de lui sa pureté ! ni dans les cieux, ni sur la terre, ni dans ce qui est entre. En vérité ! Dieu est pur, il est purifiant.

Porte 7.

Dans l'imprimerie et dans l'ordre d'imprimer.

Le résumé de cette porte est que :

Il est permis d'imprimer le Béyân ainsi que tout ce qui a été écrit à son ombre, de conforme à lui. Et ce, jusqu'au moment de l'apparition de Celui que Dieu doit manifester. A cette époque, si tous sont capables d'écrire de la plus belle écriture les paroles de Dieu, il en ordonnera ainsi, sinon il permettra tout ce que pourront permettre sa bienveillance et sa miséricorde.

Après qu'une telle permission a été donnée, il n'existera plus pour personne aux yeux de Dieu aucune excuse pour ne pas posséder de Beyân avec lequel on puisse mentionner Celui que Dieu doit manifester. Il faut qu'il soit imprimé de la plus belle écriture, et non suivant l'habitude des gens de cette époque qui impriment avec n'importe quelle écriture ils rencontrent. Cela est arrivé à un tel point que le prix d'un Qoran est descendu jusqu'à (28 nokhouds d'argent) un Kran.

Si ce n'était pas en considération de l'impossibilité où se trouvent tous les croyants (d'acheter à haut prix un ouvrage manuscrit), la permission d'imprimer n'eût pas été donnée.

Donc, désormais, tous sont à l'ombre de la bienveillance et de la miséricorde de Dieu, avec sa permission, mais cela n'empêche que quiconque peut écrire un Beyân avec la plus belle des écritures, cela vaut mieux pour lui que d'acheter un bel exemplaire imprimé. Et ceci est un bienfait de Dieu ; il élit qui il veut de ses esclaves et il est le maître du bienfait sublime.

Sache que le respect dont on entoure le Qoran n'est dû qu'au respect qu'on doit à la relation qui existe entre ce livre et Dieu et à cause des esprits qui sont dans les mots qu'il contient [1].

Tous les esprits dans le Qoran retournent aux esprits des lettres du Vivant, de même que leur origine vient d'elles. Ainsi, si aujourd'hui un croyant agit, il agit conformément aux paroles des imams et des quatre portes (Nawabs) qui étaient au *Qéibet Sogra* (petite disparition). Après ce Qéibet Sogra, rien de ce qui était venu de ces personnages ne put être changé ou modifié en vérité.

Toutes les lettres du Vivant retournent au Point du Qoran qui est le Prophète de Dieu. Et celui-ci retourne à Dieu, en lui-même. Son retour à Dieu veut dire son retour à son être même, car les contingences ne peuvent dépasser leurs limites de contingences.

De même dans le Béyân. Tous les esprits elliyines retournent à la première porte qui est Celui que Dieu doit manifester ; tous les esprits non elliyines retournent au premier qui n'est pas dans la vérité (Satan) et qui ne se prosterne pas devant Lui [2].

Vois qu'il en est de même pour tous les livres révélés. Le respect dont on les entoure est dû à leur relation avec Dieu. Cette relation subsiste toujours, car si elle est enlevée de la manifestation précédente, elle est reportée sur la manifestation suivante.

Il n'y a pas de doute que les Evangiles n'aient été le livre de Dieu, mais, dès la descente du Qoran, les esprits vrais de ces Evangiles retournèrent au Qoran, et ceux qui n'y retournèrent pas étaient autres que les esprits « elliyines » de l'Evangile.

1. Probablement à cause du grand nombre de croyants qui sont à l'ombre de chacun de ces mots.
2. Celui que Dieu doit manifester.

Il en est de même en ce qui concerne le Qoran. Tous ceux qui sont entrés dans le Béyân parmi les croyants au Qoran, leurs esprits étaient des elliyines, sinon ils sont mentionnés dans les non elliyines.

De même pour le Béyân : tous ceux qui croiront à Celui que Dieu doit manifester seront des esprits elliyines, et s'il se rencontre quelqu'un qui ne se prosterne pas, c'est lui qui est le Point en opposition avec les « elliyines » (le démon).

Et certes, imprimez suivant la route qui vous a été tracée, avec la meilleure écriture que vous puissiez vous procurer.

Porte 8.

Dans ceci qu'il est permis de se raser tout ou partie de la tête, de se raser la barbe, afin que le poil prenne plus de force.

Il est permis de faire sa prière avec son aba, mais cela n'est pas permis avec autre chose que l'aba, c'est-à-dire avec le djoubbé. En vérité, Dieu n'aime pas qu'on fasse sa prière avec le djoubbé[1].

Le résumé de cette porte est que :

Il est permis de se raser tout ou partie de la tête et de se raser le visage afin que les poils trouvent de la force et s'épanouissent dans la plénitude de leur beauté : Il

1. Il est de tradition, j'ignore si cela est exact, que le Grand Vizir de Mohammed Chah, Hadji Mirza Aghaci, celui qui est considéré comme le premier non croyant au Béyân, c'est-à-dire comme la première lettre de négation, avait l'habitude de faire sa prière, revêtu de son djoubbé.

est ordonné, en tout état de cause, de se couper les moustaches [1].

Ceux des esclaves qui sont dans l'ignorance sont ceux qui ignorent l'ordre divin.

Il est permis de dire sa prière revêtu de son aba, de façon à ce que seule l'extrémité des doigts apparaisse hors du vêtement. Cela est plus près de la grandeur.

Faire sa prière revêtu du « djoubbé » n'était pas et n'est pas aimé de Dieu, si ce n'est quand on se trouve dans la nécessité de le faire : alors seulement cela est permis.

Tout cela est pour que peut-être, au jour du jugement, ne se manifeste ni dans l'apparence ni dans l'intime de qui que ce soit quelque chose de contraire à l'amour de Dieu, de façon que les argumentateurs puissent argumenter sur ceci que si Dieu n'est pas content de voir quelque chose de contraire à ce qu'il aime, qu'en peut-il être en ce qui concerne le corps essentiel, les âmes, les esprits et les cœurs qui sont les lieux où brille l'Unité Primitive.

Donc, certes, craignez Dieu, ô vous qui êtes des gens qui craignez au jour du jugement. Craignez Dieu, il se peut que vous trouviez le salut.

1. De se les couper au-dessus de la lèvre, non entièrement mais simplement de façon à ce que les poils ne trempent pas dans la nourriture que l'on absorbe.

Porte 9.

Il faut qu'un chacun écrive tout ce qu'il aura dit de bien ou de mal, depuis le commencement de cette manifestation jusqu'à sa fin. Ses héritiers doivent conserver ce livre jusqu'au jour où se manifestera l'arbre de Vérité.

Le résumé de cette porte est que :

Depuis le début de la manifestation jusqu'à l'autre manifestation, il a été permis à un chacun d'écrire dans un livre à lui, avec sa propre écriture ou celle d'un autre, tout ce qu'il a fait dans le Béyân. Il y doit aussi écrire le contraire du bien qu'il a fait avant son entrée (dans le Béyân), afin que dans le jour du jugement suivant ceux qui ont agi suivant la manifestation d'auparavant reçoivent leur salaire, s'ils ne restent pas dans l'obscurité du soleil de la Vérité. Car il se peut que ce soleil se manifeste et que cet individu agisse encore à ce moment comme il agissait auparavant.

C'est ainsi qu'il y a mille deux cent soixante et dix ans que le Qoran est descendu, et, actuellement encore, ceux-là agissent conformément à l'Evangile. Contemple, dans chaque manifestation, l'ordre de Dieu : ne reste pas dans l'ignorance ; sache que le jour du jugement est un jour comme l'est celui d'aujourd'hui ; le soleil du ciel s'y lève et s'y couche (rien n'est changé à l'ordre naturel des choses). Combien il peut arriver que le jour du jugement se lève et, sur cette terre même sur laquelle le jour du jugement se lève, les habitants n'en ont pas la moindre nouvelle, et même s'ils l'entendent annoncer, ils n'y croient pas. C'est pourquoi il ne leur en est même pas fait part.

Il en fut ainsi à la manifestation du Prophète de Dieu : comme ils ne purent la supporter, on ne l'annonça qu'à ceux qui étaient croyants dans la manifestation du jour du jugement.

Et c'est un jour considérable que ce jour-là : c'est alors que se manifeste l'arbre qui éternellement a dit : « *En vérité, c'est moi Dieu ! Il n'y a pas d'autre dieu que moi !* »

Et tous les ignorants s'imaginent que celui qui parle ainsi n'est qu'un homme comme eux. Dès lors le nom de « croyants » qui est cependant en son pouvoir à lui, et que jusque sans fin ils donnent au plus vil des croyants en lui dans sa manifestation antérieure, ils le lui refusent ! C'est ainsi qu'à la manifestation du Prophète de Dieu, s'ils avaient reconnu en lui un croyant comme les croyants de ce temps, comment l'eussent-ils repoussé durant sept années dans les montagnes, l'empêchant de rentrer dans sa maison. Il en est identiquement de même en ce qui concerne la manifestation du Point du Béyân. S'ils ne lui avaient pas refusé le nom de « croyant », comment eussent-ils pu le reléguer sur une montagne ? Et cependant, l'existence même de la foi n'est créée que sur sa parole, c'est pourquoi, comme ils ne possèdent pas la vue du cœur, ils ne voient pas ; et eux qui l'ont cette vue, comme des papillons de nuit ils tournent autour du flambeau de la vérité jusqu'à ce qu'ils se brûlent. C'est pourquoi on a appelé le jour du jugement le plus grand des jours, car sans cela, c'est un jour comme tous les autres jours : la seule différence est que la manifestation de Dieu s'y manifeste.

Le fruit de l'ordre contenu dans cette porte est ceci qu'il se peut que ce jour-là s'ouvrent les yeux de l'homme et qu'il puisse voir son bien-aimé. Qu'il puisse en ce jour

écrire tout ce qu'il fait, car jusqu'au jugement suivant l'ordre sera donné suivant cet écrit [1].

Ce qu'il faut que le Point du Béyân écrive est ceci : « *Tout ce qui était auparavant a été abrogé et est retourné au Béyân. Et Dieu a fait descendre en moi ce Béyân.* »

C'est là tout ce que ce Point a accompli au jour du jugement.

Tous doivent écrire en vérité ce qu'ils ont fait, peut-être ainsi seront-ils mentionnés auprès de Dieu au jour du jugement, s'ils peuvent entrer ce jour-là dans le feu de l'Unité. Car enfin, nuit et jour, ils pleurent (dans l'attente) et leur bien-aimé se manifeste et ils ne le connaissent pas ! Ainsi en est-il pour ceux qui attendent l'Almed promis, et tous les chrétiens l'attendent et se lamentent pour qu'il se manifeste. Et cependant voilà que mille deux cent soixante et dix ans ont passé depuis sa manifestation. Vois, avec l'œil de ton cœur, afin de ne pas rester dans l'ignorance ce jour-là, et que le jugement se dresse sans que tu le saches.

C'est à Dieu à te prévenir, mais si tu l'entends ; et cet avis de Dieu est celui que te donne Celui que Dieu doit manifester si tu l'acceptes.

Et certes appuyez-vous sur Dieu, car il est votre Seigneur, celui qui vous reçoit en sa miséricorde. Et écrivez chaque œuvre que vous accomplissez, ou bonne ou mauvaise, d'un jugement jusqu'au jugement suivant.

1. Il sera jugé selon cet écrit.

Porte 10 [1].

Dans ceci que quiconque a été élevé au milieu d'une famille [2], il lui est permis de regarder les membres de cette famille [3]. Et il est permis de causer avec eux [4]. Dieu a permis pour chaque homme de causer avec les femmes ou pour chaque femme de causer avec les hommes pendant le temps qu'ils ont affaire ensemble. Et si la conversation ne dépasse pas vingt-huit paroles, cela vaut mieux pour cette femme et cet homme.

Le résumé de cette porte est que :

Il est permis à quiconque [5] a grandi dans une famille de regarder et de parler aux femmes de cette famille, qu'il soit homme ou qu'il soit femme.

En cas de nécessité il est permis à un homme de causer avec une femme de façon suffisante pour retirer un fruit de cette conversation. Si elle ne dépasse pas vingt-huit paroles, cela est plus près de la grandeur. Et si ces vingt-huit paroles ne suffisent pas, il est permis d'en augmenter le nombre.

1. Ceci est la 9e porte du Bévân arabe.
2. Le sens du mot famille doit être extrêmement élargi.
3. Si c'est un homme, il peut voir les femmes, si c'est une femme, elle peut voir les hommes.
4. Que ce soit un homme ou une femme.
5. Il s'agit donc ici même d'un étranger. Le cas est d'ailleurs fréquent en Perse. Un jeune homme est élevé dans une autre famille que celle dont il est originaire. Les femmes de sa famille à lui, étant pour lui « Mahrem », il les peut voir, tandis que celles de la nouvelle famille lui étant « haram », il ne peut avoir avec elles aucune espèce de relations.

Famille (Taifé), ici, veut dire Ourf (c'est-à-dire famille dans la plus large acception du terme) et non dans le sens ordinaire du mot Ourf, où l'on appelle famille, tribu, cent mille maisons.

Il se peut qu'au jour du jugement, à cause de l'élargissement de cet ordre, personne ne reste dans l'ignorance de recueillir les fruits à la source ; que l'arbre d'amour élargisse cet ordre ou le réduise après sa manifestation, qu'on n'aille pas lui faire d'observations.

Certes, craignez Dieu de la façon que vous le devez craindre. Il se peut que vous trouviez ainsi le salut[1].

Porte 11.

Dans la Purification des morts.

Il faut la faire trois fois, de la façon suivante : d'abord il faut commencer par la tête et le cou en disant « Ya fèrd »[2] *; puis laver la poitrine et le ventre en disant « Ya Hèï »*[3]*, puis laver le côté droit en disant « Ya Qayyoum »*[4]*, puis le côté gauche en disant « Ya Hakèm »*[5] *; puis le pied droit en disant « Ya Adl »*[6].

1. Béyân arabe... Il lui est permis de regarder et de causer, l'homme avec la femme, la femme avec l'homme. Soyez vertueux, oh mes esclaves.

Parlez autant qu'il vous est nécessaire et soyez vertueux, ne dépassez pas 28 mots, à moins que votre but ne soit pas atteint.

2. O l'Unique !
3. O le Vivant !
4. O celui qui subsiste par lui-même !
5. Oh ! le sage !
6. O justice !

puis le pied gauche en disant « Ya Qaouddous » [1] *(Tout ceci compose une purification). Il faut la faire trois fois : le nombre des lettres des mots employés dans cette purification est de dix-neuf* [2].

Il faut faire cette purification avec de l'eau pure ou avec de l'eau mélangée à du camphre et à du rhamnus nabeca. Il faut l'ensevelir ensuite dans cinq pièces d'étoffes et lui mettre à la main droite une bague sur laquelle soit gravé ce verset : pour les hommes : « C'est pour Dieu tout ce « qu'il y a dans les cieux et sur la terre, et ce qui est en- « tre les cieux et la terre. Dieu est savant sur toutes « choses. » Pour les femmes : « C'est pour Dieu le « royaume des cieux et de la terre et de ce qui est entre. « Et Dieu est puissant sur toutes choses. »

Le résumé de cette porte est que :

Tous les ordres contenus dans le Béyân coulent à cause des secrets de la connaissance et de l'Unité de Dieu. Si quelqu'un regarde (l'ensemble de cette manifestation) de la source jusqu'aux plus extrêmes limites, il verra l'eau de l'Unité couler d'une même façon dans tous les préceptes.

En ce qui concerne la purification des morts, celle-ci est obligatoire une fois et facultative trois ou cinq fois. En effet, les degrés de l'Unité sont nommés en cinq degrés.

1° *La élahé Ella hou.*
2° *La élahé ella ana.*
3° *La élahé ella allah.*
4° *La élahé ella anta.*
5° *La élahé ella allazi.*

Et ce mort, s'il eût vécu au moment de la manifestation

1. O celui qui est pur de toutes fautes !
2. Si l'on ne compte pas l'exclamation « Ya ».

et que la première année il se fût conformé à la manifestation de l'Unité, il fût arrivé à la cinquième au dernier degré de l'Unité. C'est pourquoi une purification est obligatoire (de même qu'il est obligatoire qu'on croie à l'Unité) et certes les quatre autres fois tous le feront s'il ne se présente pas une impossibilité.

Il est permis de laver la tête, la poitrine, les deux mains, puis les deux pieds, en même temps qu'il faut, durant cette œuvre, louer et glorifier Dieu (ainsi que nous l'avons dit plus haut). Il est convenable de prendre garde aux nécessités de la saison, comme s'il était encore vivant, et il est convenable de se servir soit d'eau froide, soit d'eau chaude, et que la purification ait lieu de cette façon et par l'intermédiaire de gens qui craignent Dieu.

Après que la purification est terminée, s'il est possible, qu'on le parfume avec de l'eau de rose ou un autre parfum.

Il est permis que le linceul soit de cinq morceaux de quelqu'étoffe que ce soit, depuis le tissu le plus fin de soie jusqu'au tissu le plus grossier de laine. Il n'est pas permis d'y inscrire plus de dix-neuf noms de Dieu, mais l'on peut y inscrire n'importe quels noms suivant son idée.

Qu'on enterre avec lui un peu de la poussière du tombeau du premier croyant et du dernier [1]. Cela deviendra

1. Peut-être s'agit-il ici de la poussière du tombeau du Bab lui-même qui est le premier et le dernier croyant en ce sens qu'il est le résumé de la croyance et de la foi générales. C'est la meilleure explication que j'aie pu trouver de ce passage essentiellement incompréhensible. On ne peut évidemment pas prendre les mots de premier et de dernier croyants dans leur sens absolu, car s'il est facile de connaître qui est le premier croyant, il est impossible de savoir qui est le dernier : et encore, connût-on celui-là, qu'il est essentiellement variable puisqu'il meurt et disparaît et que ce titre doit revenir à un autre. Une autre théorie peut, elle aussi, être vraisemblable,

cause qu'il ne ressentira aucun tourment après sa mort, et qu'il jouira dans le Paradis de Dieu de tout ce qu'il aimait.

Il est permis qu'à sa main droite on passe une bague gravée ainsi pour les hommes : « *C'est pour Dieu tout ce* « *qui est dans les cieux et sur la terre et entre les cieux et* « *la terre. Dieu est savant sur toutes choses* » ; et ainsi gravée pour les femmes : « *A Dieu appartient le royaume des* « *cieux et de la terre et de ce qui est entre eux. Dieu est* « *puissant sur toutes choses.* »

Quand il s'agit de tourner et de retourner le mort pour le laver, qu'on le fasse de telle sorte que cela ne soit pas contraire à la grandeur et au respect, car le respect dû au cadavre d'un croyant est le respect qui est dû à ce croyant lui-même. Celui qui lave le mort doit prononcer dans son cœur ou de ses lèvres les six noms de Dieu indiqués ci-dessus, ou n'importe quels autres, depuis le moment où il commence à le laver jusqu'à la fin du lavement. Sache que la mort est comme la vie. Si le mort meurt dans la foi à cette manifestation, il jouira dans le Paradis divin, sinon, il est dans le feu (de l'enfer). Prends garde que le jour du jugement n'arrive, que quelqu'un ne meure et n'aille dans le feu, sans le comprendre. C'est ainsi que depuis le jour de la manifestation du Prophète de Dieu jusqu'à aujourd'hui chaque personne qui est morte sans lui avoir donné sa foi n'est pas entrée dans le Paradis. Il en est de même du début de la manifestation du Béyân. Tout individu qui y est mort (en y croyant) c'est Dieu qui a recueilli son esprit par l'intermédiaire

c'est qu'il s'agisse ici du premier croyant et de la dernière lettre de l'Unité primitive. Le premier croyant est le Bouchrouhéyi ; mais qui est le dernier. Seuls, probablement, les Ezélis pourraient répondre.

des anges qui sont chargés de ce soin, et qui l'a fait entrer dans son Paradis, s'il a obéi à tout ce que Dieu a fait descendre dans le Béyân. Toute personne, au contraire, qui meurt dans une autre chose que la foi au Béyân, même si elle a accompli tous les actes bons, cela ne lui servira de rien. Et si, après sa mort, on fait pour lui tous les actes bons, cela ne lui servira encore de rien ; à moins qu'il ne donne sa foi à Dieu et à ses versets et n'obéisse à son bien-aimé dans tout ce que celui-ci a fait descendre dans le Béyân. Il se peut alors que la miséricorde divine l'atteigne et qu'il entre dans le Paradis éternel.

Sois attentif à la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, car si tu en entends l'annonce et que tu hésites l'espace de temps nécessaire à ce que tu prononces le mot « Oui », tu es dans le feu, que tu sois mort ou vivant. C'est là le « but » de Dieu que chacun donne immédiatement sa foi à chaque manifestation. Que les hommes soient attentifs afin que, dans les difficultés du jour du jugement, ils ne sortent pas de la foi : car les difficultés de ce jour sont les manifestations des tourments qui parviennent aux hommes et sont les signes inaccessibles qui se manifestent au sujet de celui qui est manifeste dans la manifestation ; ou bien ce sont les zéphyrs du Paradis qui soufflent de l'aurore de l'éternité sur les formes des cœurs de toutes les existences. C'est ainsi que si tu regardes dans cette manifestation tu y verras toutes (ces difficultés).

Va visiter les morts chaque unité (chaque 19 jours) une fois. Et d'autres questions sont descendues à ce sujet que tu pourras voir dans l'écrit qui en traite.

Dis : « *Dieu prend nos esprits sur son ordre et ordonne* « *à ses anges de recueillir l'esprit de ses esclaves* « *croyants.* »

De même que les anges recueillent les esprits du croyant, de même, sur l'ordre de Dieu, les esprits des non croyants, ce sont les démons qui les prennent. C'est ainsi que quiconque sort de ce monde à l'ombre du Béyân, son esprit est recueilli par les anges supérieurs et quiconque est saisi par la mort en dehors du Béyân, ou bien même reste vivant, les anges ne s'approchent pas de lui, — car le croyant ne s'approche pas d'un non croyant, comment un ange le pourrait-il faire ?

Et si les rideaux étaient enlevés de devant les yeux des démons, ceux-là non plus ne le feraient pas (ne s'approcheraient pas des non croyants) à cause de la violence de la chaleur du feu qui réside en eux. Ce n'est que parce qu'ils sont dans l'obscurité qu'ils recueillent l'esprit (du non croyant) et le confient aux gardiens du feu.

L'esprit des croyants se présentera devant Dieu, et de même l'esprit des non croyants dans la limite (de feu) qui lui a été assignée. Dieu ne le regardera même pas et il dira au feu : « *Prends-le.* »

Appuie-toi sur Dieu afin que la mort ne t'atteigne pas[1] et que tu ne reçoives pas ta récompense du Dieu pour lequel tu faisais tes actes d'adoration, parce que tu n'étais pas dans sa route[2].

Dieu vous conseille au sujet de vos propres âmes, puis il conseille chacun de ses esclaves : il se peut que vous craigniez Dieu et que vous soyez sauvés.

1. Dans des conditions pareilles.

2. C'est-à-dire que tu ne reçoives pas le salaire qui est dû à celui qui adore Dieu suivant les règles d'une manifestation précédente, alors qu'a eu lieu la manifestation subséquente.

Porte 12.

Dans les ordres relatifs à l'endroit du martyre[1].

Le résumé de cette porte est que :

Quiconque se trouve sur cette terre (du martyre) ou dans les environs jusqu'à une distance de soixante et six farsakhs, si vingt-neuf années ont passé de sa vie, doit se présenter en ce lieu une fois par année. Il doit y séjourner dix-neuf jours (un mois Béyâni) et ne s'occuper que de

1. Certes ici, il peut y avoir lieu à discussion. Prendre le mot *Zarb* dans le sens où l'a pris M. de Gobineau peut sembler exagéré, surtout quand on en tire la conclusion qu'en tire l'auteur des *Philosophies et religions dans l'Asie centrale*. Mais si l'on en restreint le sens, en se rapprochant d'ailleurs de la vérité du mot lui-même, nous n'aurions plus affaire qu'au lieu du martyre, c'est-à-dire au lieu où le Bab reçut des coups de bâton, soit Chiraz, ce qui semble improbable ici, soit Tchéhériq. Cependant ce serait la première allusion que nous rencontrerions dans le Béyân à ce lieu d'emprisonnement. D'ailleurs la tradition rapporte que ce châtiment fut infligé au Bab, non pas à Tchéhériq même, mais à Tébriz. Il semble donc qu'il s'agisse ici de cette dernière ville. D'autre part, nous avons déjà vu que la rédaction du Béyân — non terminée d'ailleurs — prit un temps relativement considérable. Elle commence dès les débuts de la manifestation et est interrompue seulement par la mort. Ne peut-on penser que cette porte ait été écrite au moment où il n'y avait plus de doute sur l'issue de la manifestation bâbie, et où Seyyèd Ali Mohammed ne se faisait plus d'illusions — si tant est qu'il en ait jamais eu — sur la fin qui l'attendait. Or, si une telle pensée le pouvait animer, il n'y a pas de doute qu'il n'ait réfléchi que l'exemple que voulaient donner les musulmans ne dût être donné dans une grande ville à proximité de sa résidence — Makou ou bien Tchéhériq — et

(*takhliss*) tourner son esprit, sans s'en laisser distraire, vers un des noms de Dieu.

On y doit dire cinq riqaats de prières.

Quiconque ne s'y peut rendre doit faire pareille action (c'est-à-dire faire le takhliss durant 19 jours) dans sa propre maison.

Cela est remis à ceux qui résident en dehors de ces limites (fixées plus haut à soixante et six farsakhs). Et si cela n'eût pas été remis, qui donc eût pu s'éloigner de l'ordre de Dieu ?

Vois la bonté de Dieu, vois la limite de la créature ! Dieu sait combien dans cette route de sommes seront dépensées, et cependant au jour du martyre personne ne s'est rencontré qui fît un pas pour Dieu.

C'est ainsi que vous serez soumis aux épreuves de Dieu dans la manifestation. Tous agissent (pour Dieu), mais restent dans l'ignorance de la source de l'ordre (suivant lequel ils agissent). Vous vous prosternez tous devant elle, mais vous l'ignorez elle-même. Si encore vous vous contentiez de rester dans l'ignorance ! c'est alors que toutes ces limites (tous ces ordres de prières et de pèlerinages) n'eussent pas rejailli sur tous ! C'est parce qu'un homme reste dans l'ignorance que toutes les créatures sont prises dans les limites [1] de Dieu ! Si au jour de la

quelle autre ville que Tauris pouvait-il envisager comme terme de sa carrière ?

Une telle suggestion peut sembler d'autant plus logique que, conformément à ce que l'on a lu dans les premières pages du premier volume de cet ouvrage, la conviction de tout oriental est qu'un Prophète — ou même un imam, — doit mourir de mort violente.

Mon opinion est d'ailleurs corroborée par la porte suivante où il est question de la mort du Bab.

1. Ces ordres sévères et pénibles.

manifestation de Celui que Dieu doit manifester, vous donnez toute votre application à la foi en Dieu qui est la foi en Celui que Dieu doit manifester, et votre obéissance à Dieu qui est votre obéissance à ce personnage, en l'amour de Dieu qui est l'amour en cet être, en son contentement qui est son contentement à lui, certes, ne descendra pas (des cieux) un ordre qui vous tiendra tous jusqu'au jour du jugement suivant. C'est ici qu'éclate la puissance de Dieu sur ce qu'il veut, et l'effet de sa Volonté victorieuse dans ce qu'il désire.

Il se peut que désormais, au jour de la manifestation, vous soyez attentifs sur vous-mêmes et qu'ainsi vous ne rejetiez pas ceux qui sont restés dans l'ignorance de cette manifestation (ci) tout en restant vous-mêmes encore plus ignorants qu'eux. C'est ainsi qu'aujourd'hui vous repoussez ceux qui sont restés dans l'ignorance du Prophète de Dieu (les chrétiens) et vous êtes cependant dans une ignorance plus profonde que la leur.

Certes, craignez Dieu de la façon que vous le devez craindre. Ne soyez contents pour personne de ce dont vous ne seriez pas contents pour vous-mêmes. Il se peut ainsi qu'au jour du jugement vous ne rendiez pas de sentences contre Dieu.

Porte 13.

Il vous est permis d'envoyer vos bénédictions au Point quatre-vingt-quinze fois, le jour où il a été élu (comme Prophète) et le jour de sa mort.

Le résumé de cette porte est que :

Comme l'arbre de la Vérité était et est le miroir de

Dieu [1] et qu'en Lui on ne peut voir que Dieu, c'est pourquoi il a été ordonné que, au moment où il s'asseoit sur son « arch » et au moment où il se sépare de son « arch » Primitive [2], il a été permis de prononcer quatre-vingt-quinze paroles qui démontrent sa sublimité. Il n'est pas permis que, pour les autres que pour le Point (c'est-à-dire pour les lettres du Vivant), on dise plus de cinq louanges. En effet, les lettres du Vivant se manifestent de cette Unité sans nombre, et tous les degrés des nombres multipliés, unités après unités, rayonnent de cette Unité Primitive.

Il se peut qu'au jour du jugement, au moment même de la manifestation de l'arbre de la Vérité, si tu agissais pour Dieu, tu puisses voir dans ce miroir toutes les lettres du Vivant, non de la façon que tu les vois toi-même (en les considérant comme quelque chose de considérable), mais peut-être verras-tu en elles la Puissance absolue, qui, en rayonnant sur elles, en a fait des spectacles qui démontrent son essence : il en est de même pour tous les degrés des nombres.

Tu dis bien, de ta langue, « j'agis pour Dieu », mais c'est ce jour-là que se manifeste ta sincérité si tu as été sincère.

Si au moment même de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester tu as agi pour lui, tu as agi pour

1. C'est en effet le seul être dont toutes les pensées internes ne soient tournées que vers Dieu.

2. Il y a en effet deux « archs » pour le point de Vérité : la première est son entrée dans le monde, sa naissance, son acte de s'asseoir sur le siège de l'existence, et la seconde, qui est son acte de s'asseoir sur le siège du Prophétisme. Quand il meurt, il se sépare du premier de ces sièges, puisqu'il meurt, mais non du second qui réside en lui jusqu'à la manifestation suivante.

Dieu, sinon tu n'as pas été sincère dans tes actes. Tout croyant qui, ce jour-là, est dans la foi et agit (en vérité) pour Dieu, doit agir pour Lui, sinon ses actes sont pour autre que pour Dieu, et n'ont pas été faits en vue de la Divinité.

C'est ainsi que dans la manifestation du Prophète de Dieu, si quelqu'un agissait pour Dieu, parmi les lettres de l'Evangile, il eût fait preuve de foi à l'égard du Prophète de Dieu. Et, par le fait même qu'il ne lui donna pas sa foi, c'est le signe qu'il n'était pas sincère. Il en est de même en ce qui concerne la manifestation de l'arbre du Béyàn. S'il s'y est rencontré quelqu'un qui agit pour Dieu, c'est celui qui agissait pour Dieu dans son obéissance (dans l'obéissance au Point du Béyàn), sinon, il n'était pas sincère. S'il eût été sincère, en effet, il ne fût pas devenu celui qui agit pour un autre que pour Dieu.

Craignez donc Dieu au jour de sa manifestation, il se peut que vous soyez sauvés.

Porte 14.

Dans ceci que pour chacun il est obligatoire de lire des versets du Béyàn chaque jour et chaque nuit sept cents versets, et, s'il ne peut les lire, qu'il mentionne Dieu sept cents fois.

Le résumé de cette porte est que :

De là que l'Unité s'épanouit dans la lettre Zal (= 700) qui est le point suprême de son ascension (il est obligatoire de lire sept cents versets).

Le secret de ceci est que le nombre de sept Allahounimé, si on l'ajoute aux lettres du troisième degré de l'Unité, le

cinquième degré de cette Unité se manifeste aussitôt [1].

Il est permis, si quelqu'un le peut faire, de lire, nuit et jour, 700 versets du Béyân, et, s'il ne le peut pas, qu'il mentionne Dieu 700 fois. Le fruit de ceci est que, si le jour du jugement se présente, il soit croyant à Celui que

1. Nous avons vu dans la porte 11 de cette même unité que les degrés de l'Unité de Dieu sont au nombre de cinq : 1° La elahé ella hou ; 2° La elahé ella ana ; 3° La elahé ella allah ; 4° La élahé ella anta ; 5° La élahé ella allazi....

Le point le plus sublime auquel puisse ascensionner l'Unité divine est la formule : Le élahé ella allazi.... qui contient la lettre zal.

Or un Moujtehéd de Téhéran, natif de Doulei Abad, n'ayant pu parvenir à percer le sens de ce passage, en référa au solitaire de Chypre (septembre 1903). Mirza Yahya Soubh Ezel répondit (je traduis) : « Le nombre de sept Allahoummé est 742. Si on le fait couler sur le La élahé ella hou (*a*) qui est 110 et si on les additionne, la formule La élahé ella allazi se manifeste aussitôt, qui est 840 (*b*) et qui est le spectacle de la manifestation. »

« Le nom qui est équivalent à sept Allahoummé, qu'on l'augmente du nombre d'Ali, c'est-à-dire de 110, afin que se manifeste le nom dont le nombre est 840, et le secret de l'Unité se lèvera. Car le Coran mentionne la parole d'Unité en cinq degrés, dans les formules de La élahé données plus haut, et le cinquième degré est le La élahé ella allazi. Dans le Béyan, deux degrés ont été ajoutés à ces degrés et cela forme le nombre 7. Ce sont les formules La élahé ella yaké et La élahé ella yaka, ce dernier étant le 7e degré de l'Unité. »

« Autour de l'Unité apparente, il y a la colonne de l'Unité, la colonne du Prophétisme, la colonne du Vélayét : celle-ci est la troisième parole de l'Unité et représente le degré de la créature.

« Tous les secrets sont dans ces paroles. C'est là le point de la question : mais toutes ces difficultés se manifesteront (ré-

a) Il s'agit, dans le texte, de la troisième parole d'unité. Pourquoi Soubh Ezel parle-t-il de la première ?

b Erreur, si l'on additionne ces deux nombres, cela fait 852.

Dieu doit manifester de façon que son être même soit digne de démontrer les lettres de la formule qui contient la lettre zal et qu'il devienne l'un des chiffres composant le nombre. Et s'il sort de la limite des nombres (de la multiplicité), il ne voit que l'Unité sans nombre. Ce n'est pas que (sortir de la multiplicité) soit œuvre facile, mais peut-être cela devient-il plus facile que n'importe quelle œuvre si tu donnes ta foi. Mais, comme c'est là un grand jour, il est extrêmement difficile de se trouver au milieu des croyants. Car le croyant, ce jour-là, est des compagnons du Paradis, et le non croyant, des compagnons du feu. Le Paradis, c'est la connaissance de Celui que Dieu doit manifester, la conviction en lui et l'obéissance : le feu c'est l'existence de celui qui ne se prosterne pas devant lui dans son contentement. Ce jour-là tu penses toi-même être des gens du Paradis et croyant en Lui ; mais tu es

ceront leur solution ?) au moment de la manifestation. Cela sera expliqué en son temps.

Si l'on regarde l'intime de cette question, des secrets sans nombre seront dévoilés, et c'est à Dieu qu'appartient toute la science. Pour nous, nous n'en avons aucune, si ce n'est lorsque Dieu nous instruit.

« Ici, les chiffres que nous avons donnés forment un total trop grand : il y a à déduire. Si l'on veut entrer dans l'intime de cette question.... » Suit une explication extrêmement confuse.

Je propose, en ce qui me concerne, l'explication suivante :

Sept Allahoummé = 742
La élahé ella allah = 135
Total 877

Or, La élahé ella allazi = 870. Si nous supprimions un *elif* de Allahoummé (car on prononce aussi Lahoummé à chaque 7 fois), cela diminuera notre premier total de 7 et le ramènera à 870 qui est le chiffre de La élahé allazi.

En tous cas ceci ne sert pas à autre chose qu'à démontrer pour quelle raison la lecture de 700 versets est obligatoire.

cependant dans l'ignorance et tu résides dans le principe même du feu, sans le savoir.

Pense qu'il en est de sa manifestation comme de celle du Point du Qoran. Combien de lettres de l'Evangile étaient dans l'attente, puis, après qu'il se manifesta, il n'y avait plus personne dans le Paradis, durant cinq années, si ce n'est Ali et quiconque pendant ces jours croyait à cette Altesse. A part eux, tous étaient des compagnons du feu alors qu'ils croyaient être des compagnons du Paradis.

Vois qu'il en est de même dans cette manifestation-ci. Jusqu'à aujourd'hui Dieu, dans sa sagesse, a agité les vérités des créatures jusqu'à ce qu'il élut 313 personnes pour en faire de vrais croyants. Vois la terre de *Sâd* (Isfahan) qui est, dans ce monde apparent, la plus grande des terres. A chaque coin de ses écoles se trouvent des esclaves nombreux revêtus du nom de savants et de lutteurs. Au moment où a lieu l'élection des créatures, un tamiseur de blé se revêt de cette chemise de primauté (sur les autres)[1]. C'est ici qu'éclate le secret de la parole des imams au sujet de la manifestation : « *Les plus basses des créatures deviendront les plus hautes, et les plus hautes deviendront les plus viles.* »

Vois qu'il en sera de même à la manifestation de Celui que Dieu doit manifester. Ceux qui ne laissent pas pénétrer en leur cœur l'idée d'autre chose que le contentement de Dieu et qui sont imités par la foule, combien de ceux-là deviendront des gens de feu s'ils ne lui donnent pas leur foi ! Tandis que des esclaves au sujet desquels personne n'eût jamais pensé qu'ils pussent avoir un rang

1. Ce tamiseur de blé fut, en effet, un des croyants au Bab. Ses fils sont actuellement connus sous le nom de fils du tamiseur de blé.

quelconque, combien de ceux-là, par la gloire de leur foi, revêtent, de la source même de la bienveillance, la chemise du Vélayèt (amitié de Dieu). Car c'est par la parole de cette source qu'est créé tout ce qui est créé dans la religion, depuis la plus haute chose que l'on puisse mentionner sous le nom d'existence, jusqu'à la plus basse. C'est ainsi qu'à la manifestation du Prophète de Dieu, ses exécuteurs testamentaires (dans le sens très large du mot) devinrent ses exécuteurs testamentaires sur sa parole à lui. Vois dès lors : Celui qui peut donner la chemise du Vélayèt, sa créature lui refuse à lui le nom de croyant, dont est décorée la plus vile des créatures.

J'en jure par l'essence bénie éternelle ! Si tous les gens du Béyân devenaient croyants au soleil de la Vérité de la même façon que le sera le premier qui lui donnera sa foi, il les revêtira de la chemise de son nom de façon à ce qu'en son être même on ne puisse plus voir que lui (Dieu). Si son nom est grand (parmi les hommes) il le rendra plus grand encore. Il en fera un être en relation avec lui et, dans son livre, fera descendre ce verset :

« *Il n'y a pas de dieu si ce n'est Dieu ! Il est plus haut* « *que toutes choses, plus sublime que toutes créatures.* »

Contemple celui de qui la mer de la bienveillance est telle qu'une chose qui n'existe pas, il la tire du néant absolu et la fait parvenir au rayonnement de l'éternité ! de façon à ce que désormais, dans l'être même de son cœur, on ne puisse plus voir que son nom. Et si, dans ce qui est manifeste de la volonté et du désir de celui qui donne sa foi, ne peut être vue que la volonté de Celui qui l'a manifesté, c'est là le bienfait du Bienfaiteur éternel, de Celui qui accorde son bienfait à la créature. C'est ainsi que qui Il veut, il le revêt de la chemise du néant parce qu'il voit qu'il est bien un de ses adorateurs, mais qu'il est dans l'ignorance de Lui, car il est dans l'igno-

rance de Celui qui est manifeste dans la manifestation. C'est ainsi pour le Prophète de Dieu. Tous les croyants à l'Evangile adoraient Dieu et étaient convaincus de la vérité de tout ce qu'il avait fait descendre (dans l'Evangile) ; mais comme il vit (le Prophète) en même temps qu'ils étaient tous dans l'ignorance de son être même, — et être dans son ignorance, c'est être dans l'ignorance de Dieu — alors il donna l'ordre que tous étaient pour autres que pour Dieu. Vois qu'il en est de même à la manifestation du Point du Béyân, de même encore dans la manifestation de Celui que Dieu doit manifester. Si tous, en ce jour, attachent leurs regards sur la source même de la preuve et de la Vérité qui embrasse tout, il ne restera pas un seul des gens du Béyân qui ne le reconnaisse pas. C'est ainsi que si, dans la manifestation du Point du Qoran, tous eussent cru au Qoran d'auparavant, personne ne fût resté, au moment de l'audition des versets, sans passer par le Sirat plus rapidement qu'en un clin d'œil. Ce n'est pas, ô gens du Béyân, que vous ayez des grâces à recevoir à cause de la foi que vous donnez à Dieu. Si vous ne donnez pas votre foi, c'est vous-même qui devenez des gens qui agissent pour autre que pour Dieu. Peut-être est-ce une grâce qui vous est faite quand vous donnez votre foi, car alors vous devenez « pour Dieu » et vous transformez votre feu en lumière. Car, en vérité : Lui n'a pas besoin de ce qui est autre que lui. C'est ainsi que si, aujourd'hui, l'universalité des êtres qui sont sur la surface de la terre donnait sa foi au Béyân, c'est cette universalité elle-même qui se sauverait du feu, entrerait dans le Paradis et trouverait le salut contre la mention d'autre que pour Dieu, qui est plus violente que n'importe quel feu. Et ce salut est plus immense que tous les Paradis. C'est ainsi que cette universalité échapperait à la mention du Kâf (kafer infidèle) et entrerait à l'ombre de la foi. Car, en vérité !

le Point de Vérité, de toute éternité dans le passé, de toute éternité dans l'avenir, était, est et sera sans besoin de toutes choses alors que toutes choses s'enorgueillissent de Lui (c'est-à-dire, ont besoin de Lui) par leur essence même.

Si tout ce qu'il y a sur la terre avait donné sa foi à la manifestation du Prophète de Dieu, cette universalité eût elle-même trouvé le salut contre le feu. Comme ils n'ont pas donné leur foi, c'est eux-mêmes qui se sont enfermés dans le feu éternel. Dans chaque manifestation, faites-vous à vous-mêmes la grâce et sauvez-vous du feu de la manifestation précédente, car, en vérité, Celui qui est manifeste dans la manifestation n'a pas besoin de vous. Rien n'existe dont la vérité essentielle ne se prosterne devant Dieu très haut et très glorieux, même si elle est dans l'ignorance (de Celui qui est manifeste dans la manifestation) et qu'il n'y croie pas au jour de sa manifestation. Que si le rideau est enlevé de devant ses yeux, il verra qu'il est croyant à Celui qui est manifeste dans cette manifestation-ci comme il l'était en Celui qui s'est manifesté dans la manifestation antérieure.

O gens du Béyân ! ne faites pas ce qu'ont fait les gens du Qoran. Ils se sont prosternés devant Dieu et ont fait contre son spectacle tout ce qu'ils ne devaient pas faire. C'est ainsi que toutes les œuvres deviennent soudain pour autre que Dieu et celui qui agit ne le comprend pas.

C'est ainsi que toutes les nations sont restées dans l'ignorance à cause de ce spectacle.

Au moment de chaque manifestation il est convenable que tous y croient, car tous s'appuient sur elle.

Certes ! certes ! lisez le Béyân avec une voix pleine de tristesse pendant les nuits et les jours. Il se peut ainsi que vous soyez attirés par le nom de Dieu, et que vous vous attristiez pour les noms de Dieu.

Porte 15.

Dans ceci qu'il est obligatoire pour un chacun de prendre une femme afin que reste de lui quelqu'un qui unifie Dieu, son Seigneur. Certes il faut s'efforcer d'avoir un enfant (ou de se marier).

Si se manifeste d'un homme ou d'une femme l'impuissance à avoir un enfant, il est licite pour l'époux non impuissant (quel qu'il soit) de se remarier à nouveau après en avoir obtenu l'autorisation de l'autre partie, mais non sans sa permission. Et ce afin que se manifeste de cet époux ou de cette épouse un enfant.

Il n'est pas permis de se marier avec quelqu'un qui ne soit pas de la religion, et si quelqu'un est marié il est obligatoire pour lui de se séparer de son conjoint quand il s'aperçoit qu'il n'est pas dans la foi. Il n'est pas licite d'avoir contact avec ce conjoint sans que celui-ci retourne à la religion du Béyân.

Avant que l'ordre de Dieu ne soit retiré dans la manifestation de Celui que Dieu a manifesté, Dieu a permis à ses croyants et à ses croyantes de se marier : il se peut que les non croyants retournent à la religion du Béyân.

Le résumé de cette porte est que :

Dans ce monde, le plus haut des fruits que Dieu ait donnés à l'humanité, après la foi en lui, aux lettres de l'Unité et en ce que Dieu a fait descendre dans le Béyân, est de recueillir le fruit de son existence (corporelle) de façon à ce qu'après sa mort l'homme laisse ce fruit qui le mentionnera en bien.

Il a été ordonné, dans le Béyân, de la façon la plus

nette et la plus précise (d'avoir des enfants). (Cela a été ordonné) jusqu'à ce point que si une impuissance (à en produire) est constatée chez l'un des deux époux, l'autre époux doit convoler en d'autres noces avec la permission de son conjoint, afin qu'un fruit se manifeste de son existence. Il se peut que cet enfant soit une feuille des feuilles du Paradis, s'il donne sa foi à Celui que Dieu doit manifester : sinon, il se transformera en feuilles de feu. S'il se rencontre quelqu'un qui ne donne pas sa foi, son néant est meilleur que son être.

Le mariage n'est licite qu'avec ceux qui ont donné à chaque manifestation leur foi à celui que Dieu manifeste dans la manifestation. Si quelqu'un ne consent pas à donner sa foi, le mariage n'est pas permis avec lui. Et il est interdit que, n'ayant pas donné sa foi, il puisse réclamer les droits (qui y sont attachés). En effet, le possesseur de toutes choses est Dieu, et il n'a donné à aucun non croyant la possession de quoi que ce soit.

Tout ce que tu vois entre les mains des non croyants est entre leurs mains sans droit. En effet, si le spectacle de la manifestation avait la Puissance (de le faire), il leur interdirait même leur propre respiration, à moins qu'ils ne donnassent leur foi : comment pourrait-il dès lors les autoriser à posséder quelque chose. Cet ordre est donné pour jusqu'avant le moment où la parole de Dieu est élevée, ce qui est le commencement de la manifestation. Jusqu'à ce moment l'acte de mariage est permis pour la garde (et la multiplication) des croyants : mais au moment même où la parole de Dieu est élevée, cela n'est plus permis [1] : car alors on ne peut plus approcher une feuille du Paradis d'une feuille de l'enfer. En effet, celle-ci tire son aide de la négation, tandis que celle-là la reçoit

1 Il s'agit ici du mariage entre croyants et non croyants.

de l'assentiment. Celle-ci est le néant absolu, et celle-là l'existence même.

Il est digne pour tous les êtres illuminés par le Béyân qu'ils retirent un fruit de leur existence matérielle, afin que se multiplient les degrés des nombres et que ceux-ci entrent dans la mer de l'infini.

Au commencement de chaque manifestation le nombre (des croyants) est restreint et ce n'est que de degrés en degrés qu'ils arrivent à l'infini. Vois ce qui se passait il y a 1270 ans. Mohammed et Ali étaient les seuls croyants au Qoran, et vois aujourd'hui si tu peux les compter. C'est ainsi que mille peut progresser jusqu'à l'infini ; et il n'y avait pas, il n'y a pas de fin pour lui [1].

Vois de la même façon le début de la manifestation du Béyân : durant quarante jours personne autre que la lettre ب ne crut au ب. Ce ne fut que peu à peu que les formes des lettres du Bèsm Illah el Amna el Aqdès revêtirent la chemise de la foi, jusqu'à ce que l'Unité Primitive fût complète. Vois ensuite combien elle s'est multipliée jusqu'à aujourd'hui.

J'en jure par l'essence bénie éternelle que si, au début de la manifestation, tout ce qui est nécessaire à cette manifestation se trouvait assemblé, il n'y aurait aujourd'hui, sur la surface de la terre, rien que des croyants. Car la vérité est le feu de Dieu, et si tous entraient à son ombre ils feraient le *tesbih* dans le feu de son amour. Et ils le glorifieraient, l'unifieraient, le louangeraient sans que rien diminuât de son empire, sans que rien y soit augmenté. Car c'est pour Dieu tout ce qui est dans les cieux, sur la terre et entre eux. Soit qu'il apparaisse que le spectacle de la Vérité y prétende ouvertement, soit que tous le reconnaissent sous son nom. De degré en degré

1. On peut aussi traduire : c'est ainsi que l'Elif progresse, etc

(le nombre des croyants progressera), tu verras la limite arriver à l'infini, le fini à l'immensité sans bornes. Alors tu verras les croyants du Paradis nouveau.

Certes, certes, appuyez-vous sur Dieu, et patientez dans les jours de Dieu.

Porte 16.

Dans ceci qu'il est obligatoire pour un chacun, s'il est possesseur d'une chose qui, en prix, vaille cent miscals d'or, de donner dix-neuf miscals aux lettres du Vivant. L'un de ces dix-neuf miscals appartient à Dieu, si le soleil de son existence brille.

Il faut donc donner ces dix-neuf miscals au soleil de la Vérité, afin qu'il les partage entre les lettres de l'Unité de façon à ce qu'à chacune parvienne un miscal : et ce, si le soleil de la Vérité le veut. Car l'ordre est dans la main de sa puissance. Il n'est pas comptable des actes qu'il accomplit, tandis que les hommes sont responsables de tout ce qu'ils font.

Si le soleil est caché et que les lettres de l'Unité aient laissé des enfants, il faut que les croyants donnent cet argent à ces enfants. S'ils n'ont pas laissé d'enfants, il faut que cet argent soit dépensé dans un mariage, même si le possesseur le dépense pour le mariage de sa fille ou de son fils.

Le miscal qui appartient à Dieu, il faut le garder pour Celui que Dieu doit manifester ou bien le dépenser pour la religion du Béyân. Si on le garde, il faut que ce soit le donateur lui-même qui le garde [1]. *Il faut garder ce qui*

1. Il ne faut pas le donner, comme cela se passe de nos jours, au Moujtéhéd de son quartier.

appartient à Dieu comme on garde la prunelle de ses yeux, jusqu'au moment de le rendre à son propriétaire.

Le résumé de cette porte est que :

Après qu'une chose est arrivée au prix de cent miscals d'or, c'est à son propriétaire qu'il appartient de donner dix-neuf miscals aux lettres de l'Unité, et l'un de ces miscals appartient à Dieu.

Si l'on est pendant la manifestation de l'arbre de la Vérité, il faut obéir à l'ordre de Dieu : si au contraire la nuit s'est levée, qu'on fasse parvenir ces sommes aux enfants de ces lettres. S'il n'y en a pas, qu'on fasse des mariages avec cet argent : mais qu'on garde les miscals de feu (de Dieu) jusqu'au moment de les rendre à Celui que Dieu doit manifester. Au moment de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, l'ordre de dépenser cet argent dans un mariage ou de le donner aux enfants des lettres est retiré, à moins que Celui que Dieu doit manifester le permette.

Le fruit de cette porte est que, s'Il donne un ordre, vous devez y obéir tous comme vous obéissez aujourd'hui.

De quelle façon l'on obéit aujourd'hui au Prophète de Dieu dans tous ses ordres. C'est ainsi que doit être l'obéissance à l'arbre de la Vérité, dans chaque manifestation. Et il est plus haut d'obéir au jour de la manifestation que dans les voiles de la nuit pour ceux qui le connaissent. Car ce jour là est le jour où l'on voit Dieu : personne ne peut revoir un jour pareil jusqu'au jour du jugement suivant.

Il est digne que l'esclave, après chaque prière, réclame la miséricorde et le pardon de Dieu pour son père et sa mère. Et la réponse viendra de Dieu, disant : « Pour toi, « nous te donnerons deux mille et une fois ce que tu « nous demandes pour tes père et mère. »

Heureux celui qui mentionne en bien et son père et sa mère à cause de l'ordre de Dieu.

En vérité, il n'y a pas de dieu, si ce n'est le Dieu Unique, le Précieux, l'Aimé.

Porte 17.

Dans ceci, que l'or et l'argent quand ils arrivent à 6005 miscals habituels, 95 de ces miscals deviennent le droit du Point de Vérité. Il faut que Dieu les prenne de vous, et tous vous êtes responsables de ces 95 miscals, si le soleil de la Vérité brille. Pendant la nuit vous devez garder ces 95 miscals pour les donner à Celui que Dieu doit manifester, comme vous gardez les prunelles de vos yeux.

Le résumé de cette porte est que :

De là qu'il n'y a aucune grandeur si ce n'est dans l'obéissance à Dieu, et que l'honneur des croyants réside dans cette obéissance et non en d'autres choses, car ces autres rangs se trouvent auprès des gens de chaque manifestation et cependant l'ordre ne descend pas sur eux qu'ils sont dans la vérité.

Si tu veux comprendre cela, regarde la fin de chaque manifestation. Il arrive souvent que personne, du début à la fin de sa vie, ne reste sans accomplir les purifications non obligatoires afin de pouvoir s'enorgueillir en disant : « *Je n'ai jamais regardé le ciel qu'étant en état de pu-* « *reté.* »

Oui certes, c'est une grandeur s'il s'approche en état de pureté de ce qui confirme sa religion, c'est-à-dire la connaissance de Dieu et de Celui qui s'est manifesté sur

son ordre et vient de lui. Car, sans cela, les existences elles-mêmes se fussent changées de lumière en feu, qu'en serait-il des actes ?

Sache donc que, après que le nombre de l'or et de l'argent est arrivé au nombre de toutes les lettres, avec adjonction de dix venant de l'invisibilité, cela produit le chiffre de six mille cinq, que si tu fais descendre le nom *sétté* (six), tu arriveras au nombre *chich* (six) [1].

1. Toutes les lettres sont ici les lettres de l'alphabet qui sont vingt-huit. Si on les examine au point de vue du calcul de l'*abdjed*, on s'aperçoit que les neuf premières sont des unités, neuf autres des dizaines, neuf autres des centaines et enfin l'une, le ghaïn, est le mille. Si nous les additionnons alors entre elles, nous aurons, pour les unités 45, pour les dizaines 450, pour les centaines 4.500, et pour le ghaïne 1.000. Cela produit un total de 5.995. Si nous ajoutons les dix venant de l'invisibilité, cela produit le nombre 6.005. Les dix de l'invisibilité proviennent de cette idée que le zéro n'est pas compris dans l'existence réelle des chiffres puisqu'il ne représente que le néant. Or, quand on arrive à dix, nous représentons ce signe par un 1 suivi d'un zéro : en réalité nous représentons l'Unité liée au néant.

Cette dizaine est due en principe à la force immanente dans les nombres, indépendamment de leur représentation en chiffre. Cette force est la dizaine invisible. En réalité, le chiffre *un* est plein, ou, si on le veut, en état de grossesse de la dizaine.

Si tu fais descendre le nombre *sétté*, tu obtiendras le nombre *chich*, veut dire deux choses : la langue arabe est supérieure à la langue persane et dire *chich* au lieu de *sétté* est inférieur au point de vue de l'éloquence. De plus, cela démontre qu'il faut faire ce calcul en Persan, car si de l'expression Chich hézar (6.000), vous faites descendre, vous retirez le terme Chich, il reste l'expression mille (hézar). Or, la première lettre du mot « Hézar » est un hé — et ainsi la première lettre devient une allusion à l'essence de la vérité (hou).

Cette phrase offre un second sens. C'est le suivant : Si nous changeons le terme arabe *sétté*, plus éloquent, en un terme plus vulgaire, nous obtenons le mot *Chich* c'est-à-dire 6. Pour

Alors la première lettre sera une allusion à Lui.

C'est pourquoi il a été ordonné que quand ces métaux arrivent à cette limite, de chacune de ces limites[1] quatre-vingt-quinze miscals sont attribués à Dieu.

A chaque manifestation du Point, soit dans l'antérieure, soit dans l'ultérieure, qu'on agisse suivant la permission qu'il donnera (au sujet de ces sommes). Dans l'intervalle (de ces manifestations) il est permis de partager cet argent entre dix-neuf personnes craignant Dieu, et chacune doit recevoir comme part le nombre *ha* (5 miscals). L'explication de ceci sera donnée en son lieu et place.

Et cet ordre subsistera jusqu'au jour du jugement et les croyants agiront en conformité avec cet ordre, et cet ordre est plus grand que n'importe quelle espèce de commerce (?), car en lui il n'y aura ni changement ni modification jusqu'au jour du jugement suivant.

Et maintenant examine la bienfaisance du Point du Béyân. Si, après l'arrivée de ces métaux à ce degré (nombre de 6.005 miscals), il avait ordonné qu'il fallait donner le tout, qui donc eût pu lui faire une observation, même si c'était toi qui possèdes cette somme et que tu fusses des gens du Paradis, c'est-à-dire si tu étais de ceux qui obéissent à Dieu. Vois donc combien dans un ordre Dieu t'a témoigné de bienveillance à toi et à toutes les créatures. Car si tout ce qu'il y a sur la terre croyait et devait entrer dans le Paradis, ce ne pourrait être qu'avec l'obéissance aux ordres de Dieu ! Et vois combien d'ordres arrivent sur l'universalité des hommes, et vois combien de bienveillance !

exprimer six, nous écrivons, en Abdjed, Hâ (H = 5 a = 1). Or le *hé* est la première lettre du signe Ha, qui exprime la prononciation même de la lettre Ha. Or cet ha est cinq, etc., etc.

1. C'est-à-dire autant de fois qu'il y aura 6.005 miscals.

C'est ainsi que tout ce qui est vient de la source et tous l'ignorent. Si par exemple le Prophète de Dieu avait ordonné : « Chaque année tu dois faire le pèlerinage si cela est en ton pouvoir », est-ce qu'un croyant obéissant eût pu se dérober à cette obligation ? Il eût au contraire cherché à se rapprocher de Dieu par son obéissance, et il se fût énorgueilli auprès des créatures par l'ostentation de son obéissance,

Vois-en ainsi pour tous les ordres, qui tous sont dans la main de sa puissance. S'il veut rendre quelqu'un riche, il le rend riche jusqu'au jour du jugement, et cela avec justice et non avec injustice (au détriment des autres). S'il veut faire de quelqu'un un sultan, il en fait un sultan jusqu'au jour du jugement. C'est ainsi que s'il veut rendre quelqu'un illustre, il le rend illustre jusqu'au jour du jugement.

La preuve de cela est que si le Prophète de Dieu avait dit : « Il appartient à tous de rendre riches les enfants de tel croyant, et ceci est une des règles de la religion », vois combien aujourd'hui ces enfants eussent reçu d'argent : ils seraient la vérité de la richesse. S'il avait dit : « Le sultan qui régnera de ma part doit être des enfants d'un tel », est-ce que les croyants auraient pu refuser d'obéir ? et cela fût resté pour lui (cet ordre) jusqu'au jour du jugement. S'il avait dit : « Les enfants de tel croyant doivent être illustres jusqu'au jour du jugement », vois aujourd'hui combien serait grande leur illustration.

Tu vois cependant qu'il a dit : « *Il est obligatoire pour les hommes d'aller en pèlerinage à la maison de Dieu* » et chaque année 70.000 personnes s'y rendent et tournent autour d'un peu de boue. C'est là la grandeur de l'ordre de Dieu et son pouvoir absolu sur ce qui est autre que lui.

Il en est de même s'il voulait le contraire. S'il voulait rendre quelqu'un pauvre, celui-ci resterait pauvre jusqu'au jour du jugement. Vois, il a simplement mentionné Abi Loab, sans amour pour lui. Eh bien, aujourd'hui, voyage à l'Orient ou à l'Occident. Vois que son nom n'existe plus pour qu'il soit encore mentionné par le fait même d'un nom, il n'existe plus même chez les nations contraires au droit. Est-ce qu'une pauvreté plus grande que celle-là se peut concevoir, qu'il ne reste même pas le souvenir d'un nom ?

Vois qu'il en est de même pour les autres rangs. L'ordre de la vérité est d'une manifestation à une autre. Les spectacles du gouvernement, dans la pensée d'un mois de pouvoir, sortent eux-mêmes de l'obéissance. Et cependant, si tu regardes en ceux à qui les hommes obéissent, ceux-là subsistent par le nom de Dieu, parce qu'on dit d'eux : ils sont musulmans. Et cependant la vérité aux yeux de Dieu et de ceux qui savent est qu'ils sont pour autres que Dieu.

Vois l'éloignement de Dieu de la créature qui reste dans l'ignorance de la source d'un ordre qui subsiste d'un jugement à l'autre, et qui dans la pensée d'un jour de jouissance, que ce jour soit même pour autre que pour Dieu, donne sa vie. Cela ne provient que du manque de perspicacité et du manque d'intelligence. Sinon, quelqu'un de perspicace et de croyant, quelqu'un de minutieux, comment irait-il, d'un jugement à l'autre, fermer les yeux au Paradis et cela pour un jour de gloire qui se passe dans le feu et dans l'éloignement de Dieu. Et tant que Dieu ne voudra pas le sauver du feu, il soit sous la sentence de feu et d'homme qui agit pour autre que Dieu.

Sache que le salut que Dieu accorde du feu aux gens de feu est l'appel qu'il leur fait à lui. S'ils obéissent, ils trouvent le salut, sinon ils restent dans le feu.

Or, de là que l'appel de Dieu ne se manifeste que par l'appel de Celui qui se manifeste dans la manifestation, de même la réponse à Dieu ne se manifeste que par la réponse à ce manifeste. C'est pour cette raison que, dans chaque manifestation, les gens de la manifestation précédente, comme ils ne répondent pas à Dieu en ne répondant pas à Celui qui est manifeste dans la manifestation d'après, ni aux spectacles qui invitent tous les hommes à lui, ne trouvent pas le salut contre le feu. Par exemple, si au moment même de la manifestation du Prophète de Dieu tout ce qu'il y a sur la terre avait répondu tant à lui qu'à ses ordres, tous eussent été sauvés du feu et fussent entrés dans le Paradis. En effet, tout ce qui sera ordonné par l'autre monde en ce qui concerne le feu et le Paradis tourne autour de la sentence qui est en ce monde sur chacun des hommes. C'est pourquoi il a été ordonné dans la religion de l'islam de forcer les gens à entrer dans la religion. C'est parce qu'il se peut que par violence on fasse entrer les gens de feu dans le Paradis.

Il a été ordonné (aux hommes) de s'aimer avec force les uns les autres : il se peut ainsi qu'ils revêtent la chemise des gens du Paradis. Si dans le Béyân quelqu'un se rencontrait qui fît par force entrer tout ce qu'il y a sur la surface de la terre dans le Béyân, il les sauverait tous du feu et les ferait entrer dans le Paradis : c'est là la bienveillance à leur égard.

J'en jure par l'essence éternelle de Dieu : si tous obéissaient, personne ne resterait dans le feu et tous entreraient dans le Paradis. Tout ce qu'il y a sur la terre deviendrait une partie des parties du ciel. Malheur à ceux qui croient en lui (comme les musulmans) et non à ceux qui n'y croient pas, et qui, dans la nuit des nuits, pleurent et se lamentent sur lui et qui, sous son nom, font montre en ce monde de religiosité, et qui nuit et jour pleurent et

soupirent après le moment où ils le pourront voir. Mais au moment où il se fait connaître à sa créature, ce qui est le plus grand Paradis,si grand qu'on n'en peut concevoir de plus grand, car le principe même de la religion est de connaître Dieu, et cette connaissance ne se peut concevoir que par sa connaissance à lui (soleil de Vérité), alors ces esclaves se lèvent et font, à son sujet, ce qui est indigne de lui, alors qu'ils pensent agir pour Dieu en vertu de cette lumière de foi qui était en eux par le fait de la manifestation antérieure. Et ce parce que pénètre en leur cœur l'idée que ce point peut n'être pas la vérité. Et c'est là le grand péché aux yeux de Dieu et qui, d'un seul coup, efface tous les actes, de sorte qu'il semble qu'ils n'en ont plus accompli aucun.

Tu as entendu que dans la manifestation du Point du Qoran tous les croyants à l'Evangile attendaient l'Ahmed promis : tu sais ce qui s'est passé pour ce soleil de Vérité durant les vingt-trois ans de sa manifestation. Ce fut au point que lui-même s'écria : « *Aucun Prophète n'a été tourmenté comme je le suis* ! » Et cependant tous attendaient sa manifestation dans les larmes et les gémissements, prêts à agir à son égard, conformément à la parole de Jésus.

Gloires soient rendues à Dieu que tu ne te sois pas trouvé présent ce jour-là ! Mais voilà que tu te trouves au jour de la manifestation du Béyân. Tous les croyants au Prophète de Dieu attendent la manifestation du Mehdi promis, car ce hadis (promettant l'imam Mehdi) est un hadis qui vient du Prophète, et les chiites et les sunnites demeurent d'accord sur ce point,

Il n'y a pas de doute sur ceci que la vérité de la foi est directement entre les mains des Esna Achéris, et les pays du véritable islam sont ces cinq pays que nous avons indiqués et dont les habitants se nomment eux-mêmes

Esna Achéris. Ils appellent la terre de Fars (Chiraz) la capitale de la science, cependant que l'arbre de Vérité s'y leva et qu'aucun des habitants ne le connut. Puis, après qu'on l'eut connu, la limite de leur éloignement de Dieu devint manifeste. Ce fut au point que ceci suffit pour leur abaissement.

Et cependant, nuit et jour ils criaient : « O Dieu ! hâte la *manifestation du Mehdi.* »

Vois qu'il en est exactement de même dans le Béyân et ne va pas t'enorgueillir (de ce que tu as cru au Bab). Tous disent : nous croyons à lui (au Bab). Et cependant ce sont ceux-là mêmes qui sont au début du Béyân et qui étaient au début du Qoran. Et cependant le Point du Béyân s'est manifesté dans un tel rang qu'aucun enfant ne le pourrait renier. Et cependant tous disaient, tous étaient convaincus que le Qoran est le livre de Dieu. Ils croyaient à la vérité du Prophétisme du Prophète, du Velayèt du Véli, de la preuve des portes. Et tous les préceptes de la foi islamique se basaient sur cette conviction et cette croyance. Tous citaient le Qoran comme le plus grand des miracles de Mohammed, et ils étaient intimement convaincus qu'autre que Dieu n'en pouvait produire de pareil, et, en effet, durant 1270 ans, personne ne put apporter un verset semblable.

Or, par le fait même qu'un témoignage semblable s'est de nouveau manifesté, par le fait même qu'il fait descendre des versets comme une pluie de la mer de sa bienveillance, tous, au lieu de se convaincre qu'ils viennent de Dieu et qu'il est impossible qu'ils n'en viennent pas suivant l'ordre précis et net du Qoran et suivant leur propre croyance à eux, les voilà qui s'en vont dire : « *Ces versets viennent d'un autre que Dieu* » et ils ont fait ce qu'ils ont fait !

O gens du Béyân, ne faites pas ce qu'ont fait les gens

du Qoran. Tous, ne faites qu'en son nom ce que vous faites et ne restez pas ignorants de lui. Si vous restez dans son ignorance, vous avez accompli un acte de violence sur vous-mêmes, si vous ne lui faites pas parvenir de tourment à lui-même. Et si, Dieu garde ! vous lui faites, sans aucun droit, arriver un tourment, c'est sur Dieu que vous avez jeté ce tourment alors que nuit et jour vous vous prosternez devant lui et que, du début à la fin de votre vie, vous n'aviez qu'un but : agir dans son contentement. C'est à cause de la sublimité de l'ordre que vous ne pouvez l'accepter, non à cause de sa petitesse. Tout d'un coup vous voyez quelqu'un que vous connaissiez, dont vous étiez peut-être le père, ou la mère, ou le parent et qui se manifeste en disant : « *En vérité, c'est moi Dieu, il n'y a pas d'autre dieu que moi* ! » Et soudain vous restez hagards et anéantis de la hauteur de l'inaccessibilité de ce soleil de Vérité, de la sublimité de son élévation dans la Divinité.

Si vous ne détournez pas vos regards de la vérité de la preuve qui est les versets, et que vous ne répétiez pas tout ce qui a été répété auparavant au sujet du Qoran et si vous ne dites pas ce qui a été dit au sujet du Béyân, il se peut que si vous ne donniez pas votre foi, tout au moins vous ne rendiez pas de sentences contre Dieu. Sinon, si vous en rendez, c'est sur vous qu'elle retombera. Que quelqu'un rende une sentence contre Dieu, quelle mesure a donc ce quelqu'un ?

J'en jure par l'essence éternelle de Dieu ! quiconque rend une sentence contre lui (dans la manifestation de Celui que Dieu doit manifester) est plus dur que celui qui a rendu une sentence contre lui dans cette manifestation-ci.

Actuellement, combien à tes regards sont loin de Dieu ceux qui, en opposition avec le Prophète de Dieu, ont fait

montre de leur propre existence. Toi-même tu seras dans la même situation si tu ne crois pas à lui, vis-à-vis des gens qui viendront après toi.

Et, il y a aujourd'hui des gens perspicaces. De même, à la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, il y aura des croyants qui, par leur perspicacité, verront que ceux qui seront restés dans l'ignorance de cette manifestation sont plus loin encore de Dieu que ceux qui sont restés dans l'ignorance de cette manifestation-ci. Est-ce que vraiment aujourd'hui tu fais une mention quelconque des gens célèbres de la Mecque et de Médine ? Connais-tu seulement leurs noms ? Eh bien, il en sera de même pour ceux qui viendront par la suite, relativement à cette manifestation-ci. De même, encore, pour la manifestation de Celui que Dieu doit manifester. Que s'il reste d'eux une mention mensongère, c'est à cause de la mention que Dieu en a fait à cause de leur mensonge et non parce que leur être même est digne de mention. C'est comme le nom qui est mentionné dans le Qoran (Abi Laab).

Réfléchis un peu et ne te détourne pas de la vérité de la preuve : il se peut qu'en ce jour tu trouves le salut, car en vérité ceux qui agissent emportent à chaque manifestation le poids de leurs actes, mais sans intelligence, s'imaginant agir pour Dieu !

Certes craignez Dieu de la façon qu'il le faut craindre ! puis soyez convaincus de l'ordre de Dieu !

Porte 18 [1].

Au sujet du jeûne. Il faut mentionner Dieu durant un mois, à la fin de chaque année, pendant que vous jeûnez.

Le résumé de cette porte est que :

Il faut que tu saches tout d'abord quel est le but de Dieu dans le jeûne et quel en est le fruit. Si tu t'étais trouvé dans la manifestation du Qoran et que tu eusses demandé au Prophète de Dieu pour quelle cause le jeûne est obligatoire, il t'eût répondu ce qui va suivre.

Le jeûne n'est pas pour autre chose que pour que tu t'abstiennes de (fréquenter) quiconque n'est pas pour Dieu. Par exemple si (tu t'étais trouvé) à l'époque du Prophète (et que) tu n'aimasses pas quiconque ne l'aimait pas, et que tu ne fusses pas prêt à rendre service à quiconque ne voulait pas lui en rendre et que tu jeûnasses, la récompense de ton jeûne t'aurait été donnée.

Viens ainsi, mot par mot, jusqu'à la parole d'Unité du Qoran, et fais circuler ce que tu viens d'apprendre jusqu'à ce que tu arrives ainsi à la dernière lettre qui est le résumé des manifestations de l'Unité tout entière. Si tu t'abstiens de tout ce qui est autre qu'elle, alors, en ce jour tu as jeûné pour Dieu.

Vois qu'il en est de même dans le Point du Béyân. Si tu as entendu la nouvelle de sa manifestation et que dans ton cœur ait pénétré la pensée qu'il pouvait ne pas être vrai, le principe même de ta religion t'est retiré, qu'en

1. Béyân arabe. Avant que la femme ou l'homme arrive à l'âge de onze ans du moment du dépôt de sa semence dans la matrice de sa mère.

peut-il être pour ton jeûne qui n'est qu'une simple conséquence du principe de ta religion ? Au moment où tu as entendu cette annonce, le témoignage était parfait pour toi, car la personne qui t'en a parlé a argumenté avec toi sur des versets (que Celui qui est manifeste dans la manifestation a fait descendre).

Du fait même que tu es resté dans l'obscurité, tu es resté dans l'ignorance de la réponse à Dieu dans le quatrième atome (de babisme), car il s'est manifesté dans cette manifestation (du quatrième rang) et lui-même s'est mentionné sous la mention de porte. C'est pourquoi dans le rang quatrième, le rang premier était manifeste, car c'est dans ce rang même qu'il a dit : « *En vérité ! c'est « moi qui suis Dieu, il n'y a pas d'autre dieu que moi.* »

S'il se rencontre dans les contingences un maître d'intelligence, il pourrait voyager en ces questions et se convaincre que la fin est exactement le commencement, que l'apparent est exactement l'intime, dans le premier degré, non dans le second. Les noms de chaque rang sont dans ce rang et n'en dépassent pas les limites. Par exemple, regarde le premier roi : Depuis le début de l'existence il est mentionné (sous le nom de roi) jusqu'à la fin de l'existence. Mais le premier qui est mentionné de ce nom au début ne peut être comparé au premier qui est mentionné à la fin. Et il en est de même pour tous les noms et analogies.

Si tu jeûnes dans cette manifestation, jeûne de l'amour de ce qui n'est pas la première lettre, car, dans toutes les lettres, on ne peut rien voir que cette lettre même.

Comme cet ordre ne concerne que la première unité et non les lettres qui en sont multipliées, quiconque est dans son amour, sache qu'il jeûne, et quiconque est dans l'amour d'autre qu'elle, ne jeûne pas. Dans leurs faces (à ceux qui jeûnent) vois les portes du Paradis dans les nombres

de l'Unité (19) (qui sont pour autres que pour cette Unité primitive) et vois les portes du feu : la vérité du jeûne c'est de jeûner d'elles.

Par exemple, au jour de la manifestation de l'Emir des Croyants, tous jeûnaient, mais ne jeûnaient en vérité que ceux qui étaient dans son amour et s'abstenaient de tout ce qui n'était pas son amour.

Dans chaque manifestation, tous les gens qui s'y trouvent agissent suivant les ordres de cette manifestation, mais au début de la manifestation suivante est abrogé le principe même de la religion antérieure, qu'en peut-il être des conséquences de ces principes ?

Quand nous disons que cette religion est abrogée nous disons qu'elle se manifeste à nouveau (qu'elle se renouvelle) dans la manifestation suivante. Ce n'est donc pas qu'elle soit abrogée.

Si quelqu'un, dans cette manifestation, était dans l'amour du Bab, il a jeûné durant le mois de Dieu. Tous, dans les limites (religions) dans lesquelles ils se trouvent, obéissent à Dieu, mais à quoi cela sert-il ? Si tous les croyants au Qoran n'avaient pas jeûné et s'il n'était pas arrivé ce qui s'est passé, cela eût été plus aimé Dieu que le jeûne auquel ils se sont soumis tout en accomplissant (contre le Bab) les actes qu'ils ont accomplis. Si ces événements n'avaient pas eu lieu, en effet (le Bab) n'eût pas ordonné que le principe même de leur religion était abrogé. Et voilà que, quoiqu'ils aient accompli les préceptes religieux du Qoran, l'ordre vient qu'ils n'ont aucune religion !

Au moment même du jeûne, le jeûneur doit prêter son attention au contentement de Dieu afin de n'en pas rester dans l'ignorance. Que si au moment même du jeûne l'arbre de Vérité se lève et ordonne de ne plus jeûner, il faut lui obéir à l'instant. En effet, le jeûne qu'il accomplissait

en ce moment même, il l'accomplissait sur son ordre à lui qu'il avait donné dans sa manifestation antérieure. Vois qu'il en est de même pour tous les actes religieux.

Abstiens-toi de boire et de manger, abstiens-toi de l'approche d'une femme (ou d'un homme, si tu es femme), des discussions, même si elles sont scientifiques, de la violence, même la plus extrêmement légère, et de rendre des sentences contre Dieu. Garde ton être de ces choses. Sois surtout attentif aux trois derniers de ces ordres, car du début d'une manifestation jusqu'au début de la suivante, quiconque ordonne contre le Point ordonne contre Dieu, et cela détruit le bon effet du jeûne.

De même, au moment de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester. Il n'y a pas de doute que tous les gens du Béyân accomplissent le jeûne, mais s'ils lancent une sentence contre Lui, la source même de leur religion est immédiatement détruite ; qu'en peut-il être pour une des conséquences de cette source.

Du lever au coucher du soleil, sois attentif et regarde dans le nom de l'Unité (peut-être faut-il comprendre ici : le mois). Avant l'adolescence, c'est-à-dire avant qu'on soit arrivé au chiffre de Hou (11 ans), l'ordre n'est pas de jeûner ni pour les croyants, ni pour les croyantes, si ce n'est jusqu'à midi. Si l'on dépasse cette heure on n'est plus en état de jeûne (même si l'on jeûne).

Après 11 ans jusqu'à 42 ans il faut jeûner : jeûner quand on est plus âgé ne vous mettra pas en état de jeûne. Regarde chacun des détails des ordres de Dieu : si tout ce qu'il y a sur la terre se réunissait, ils ne pourraient pas, l'espace d'un millième de seconde, ordonner en vérité contrairement à ce qui est ordonné. Puis maintenant vois l'océan de la bienveillance de Dieu, comme il s'est gonflé au sujet de ses esclaves sans que ceux-ci pensent prétendre y avoir droit. Que s'ils y avaient eu un

droit, ils fussent restés dans l'obscurité dans laquelle ils étaient. La raison pour laquelle il s'est fait connaître aux hommes est sa bienveillance. S'il ne s'était pas fait connaître, tous, jusqu'au jour du jugement suivant, eussent obéi à la religion précédente.

Certes ! jeûnez pour Dieu, votre Seigneur, il se peut qu'au jour du jugement vous vous éloigniez de ceux qui ne croient pas à Celui que Dieu doit manifester.

Porte 19.

Quand est prononcé le nom de l'arbre de Vérité, envoyez des bénédictions ; quand on prononce les noms des lettres du Vivant, mentionnez-les en bien.

Mentionnez Dieu et Mohammed et les spectacles de son ordre chaque nuit et chaque jour de vendredi deux cent-deux fois. Mentionnez Dieu ce jour et cette nuit de vendredi en disant : « Ya Allah. »

Le résumé de cette porte est que :

Chaque fois qu'est mentionné Celui que Dieu doit manifester, envoyez-lui des bénédictions ; chaque fois que sont mentionnées les lettres du Vivant, mentionnez pour eux la lumière de Dieu. Et faites-en de même pour ce qui a été manifesté et pour ce qui le sera.

Connaissez la grandeur du jour du vendredi et de sa nuit, car c'est la nuit et le jour pendant lesquels les actes doublent de valeur. Mentionnez-y celui que Dieu doit manifester et ses lettres du Vivant deux cent-deux fois. Appelez Dieu dans la sincérité de votre cœur, au nombre de quatre Ghaïn (= 4000).

Ce n'est donc pas qu'il faille que vous vous prosterniez et que vous l'appeliez alors que quelqu'un est dont la mention est celle de Dieu, et la mention de Dieu est sa mention, dont la connaissance (l'acte de le connaître) est celle de Dieu, dont connaître Dieu est le connaître lui, et que vous restiez dans l'ignorance de cet être.

Vois la manifestation du Prophète de Dieu. Combien de jours et de nuits de vendredi ont passé sur ce soleil de Vérité, tandis que les croyants aux Evangiles appelaient Dieu dans leur langue. Est-ce que cela (cet appel) a eu la moindre utilité ?

Vois qu'il en est de même à la manifestation du Point du Béyân. Il y a des esclaves qui, chaque nuit jusqu'au matin, s'occupent à appeler Dieu, et voilà que le soleil de la Vérité est prêt de se coucher dans le ciel de la manifestation, et ceux-là n'ont pas encore bougé de dessus leur tapis de prières. Si on leur récite les nouveaux versets de Dieu ils disent : « Ne me distrais pas de la mention de Dieu ! » O ignorant ! voilà que tu mentionnes Dieu et Celui qui t'a appris à mentionner Dieu, tu l'ignores !

Certes, si dans sa manifestation d'auparavant il n'avait pas fait descendre cet ordre « Mentionne Dieu », d'où aurais-tu appris à le mentionner ? d'où l'eusses-tu fait ?

Sache que si tu mentionnes Celui que Dieu doit manifester, alors tu as mentionné Dieu. Il en sera de même si tu entends les versets du Béyân et que tu y croies, car alors les versets de Dieu te serviront, sinon quel fruit pourras-tu retirer de ta vie ?

Du début de ta vie jusqu'à la fin, ne fais qu'une prosternation, passe-la tout entière à mentionner Dieu, mais ne crois pas à son spectacle dans cette manifestation. Vois bien, cela te servira-t-il à quelque chose ? Mais si tu le connais, si tu sais sa vérité et qu'il dise « Je l'ai accepté », alors tu as passé toute ta vie à le mentionner.

Alors tu l'as mentionné de la plus haute mention. En effet, tu n'agis que pour voir tes actes acceptés par Dieu : or l'acceptation de Dieu ne se manifeste que par l'acceptation de Celui qui est manifeste dans la manifestation. Par exemple, si le Prophète de Dieu a accepté un ordre (acte), Dieu l'a accepté, sinon cet acte reste à la charge de celui qui l'a accompli et ne retourne pas vers Dieu. De même si le Point du Béyân a accepté un acte, Dieu l'a accepté. En effet, il n'y a pas de route pour les contingences vers l'essence éternelle, si ce n'est celle-ci que tout ce qui est descendu de Dieu descende par celui qui est manifeste dans la manifestation, et tout ce qui retourne à Dieu retourne à cet être même.

Gloire à Dieu qu'un homme intelligent ne s'est pas rencontré qui ait accepté ceci ! Et cependant cet homme, du début de sa vie jusqu'à la fin, agit avec le plus extrême effort. Que si tu lui demandes « *Pourquoi en agis-tu* « *ainsi* ? » il te répondra : « Pour que Dieu accepte mes « actes ». Hé ! animal ! l'acceptation de Dieu ne se peut manifester que par l'acceptation de son Témoignage ! Est-ce que tu as un mot quelconque de ce témoignage disant qu'il t'a accepté ?

C'est ainsi qu'un chacun agit sans intelligence et reste dans l'ignorance du fruit de son acte. Oui, celui-là agit dans le Béyân qui, au jour de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, ait en mains une pièce de cet être établissant qu'il a été accepté. C'est alors qu'il devient convenable de dire que cet homme a agi pour Dieu et que Dieu l'a accepté ! Sinon quelle utilité y a-t-il à ce que tout ce qu'il y a sur la terre travaille conformément aux règles de sa religion personnelle ?

Regarde donc cette source par laquelle se manifeste l'acceptation de Dieu. Il semblerait qu'à l'époque du Prophète de Dieu il ne se soit pas trouvé un homme in-

telligent, sauf ceux qui le connaissaient, pour lui demander d'accepter ses actes. Car s'il s'en était rencontré (la réponse) fût descendue dans le Qoran sous forme de révélation. L'acceptation de Dieu ne se peut manifester avec la langue de l'homme. Si, en effet, cette réponse était faite de la langue du Prophète, il ne s'agirait dès lors que de son acceptation à lui, Prophète, et non de l'acceptation de Dieu.

La source de laquelle les versets de Dieu découlent comme une mer, on l'a mise sur une montagne ! et voilà que nuit et jour ils agissent pour Dieu ! Vois donc si le moindre souffle d'intelligence a soufflé sur eux ! Et le fruit de tous leurs actes est ceci : « Que Dieu les accepte. » Or l'acceptation de Dieu ne se manifeste que par les versets qui démontrent l'impuissance (à en produire de pareils) de tous autres que lui. C'est ainsi qu'aujourd'hui le Qoran démontre l'impuissance de tout ce qui existe (à produire un livre semblable).

Maintenant donc, accomplis tel acte qu'il te plaît : vois si la mention, fût-ce même d'un brin de paille d'acceptation, est faite sur cette œuvre. C'est ainsi que tu agis dans les profondeurs de la nuit, et tu n'y trouves aucun fruit. Du début à la fin de ta vie tu agis pour Dieu et soudain tu ne fais pas un acte pour ce spectacle vers lequel retournent tous les actes ! et si tu l'accomplissais au jour du jugement, tu ne serais pas éprouvé. Vois comme l'ordre est grand et comme tous sont dans l'obscurité.

J'en jure par l'essence éternelle de Dieu : toutes les mentions de Dieu, tous les actes pour Dieu, sont les mentions de Celui que Dieu doit manifester et des actes pour lui. Ne te trompe pas toi-même en disant : « J'agis pour Dieu », alors que tu agis pour autre que Dieu : car si tu agissais pour Dieu, tu agirais pour Celui que Dieu doit manifester et tu le mentionnerais. Car enfin même

les habitants de cette montagne qui ne savent rien crient nuit et jour « *La élahé el Allah* » : eh bien, à quoi cela leur sert-il ? Réfléchis donc un peu, de façon à ne pas rester dans l'ignorance de la source de l'ordre. Tous vos actes de ce monde, de vous retournent à votre religion, tous vos actes religieux n'ont qu'un fruit : leur acceptation par Dieu. Or l'acceptation de Dieu ne se manifeste que par l'acceptation de Celui que Dieu doit manifester, en versets qui se doivent manifester de lui. Et si l'acceptation vient par d'autres voies, il ne s'agit plus de l'acceptation de Dieu : car l'acceptation de Dieu est sa parole, les autres paroles sont celles de la créature. Et sa parole (vérité) ne peut être deux.

Quand tu dis « l'acceptation des portes est celle des « imams, l'acceptation des imams est celle du Prophète « de Dieu », c'est parce que l'arbre de Vérité (Mohammed) en a ainsi ordonné. C'est exactement comme quand tu dis : « Tourmenter un croyant, c'est tourmenter le Pro- « phète, et le satisfaire est satisfaire le Prophète » ; cela est vrai parce que c'est le Prophète lui-même qui l'a dit. Que s'il ne l'avait pas dit, cela n'eût donné aucun fruit.

Il faut toujours regarder la source de l'ordre, car toutes les choses se manifestent à son ombre. Et celle-ci n'est pas la dualité, c'est l'Unité. Et ce n'est pas l'Unité renfermant les chiffres, c'est l'Unité sans nombre. L'Unité qui renferme les chiffres n'est unité que par l'ordre de cette Unité. Et si cet ordre n'était pas intervenu elle ne serait pas devenue unité.

Unifiez Dieu qui est votre Seigneur et celui qui vous prend en sa miséricorde. Unifiez-le dans toute la sincérité de votre cœur, puis, en vérité ! agissez pour Dieu.

UNITÉ IX

PORTE PREMIÈRE

Chaque terre qui est précieuse appartient à Dieu, ainsi que chaque ville unique. Les maisons qui aujourd'hui appartiennent aux Rois, celles-là aussi retournent à Dieu. Si quelqu'un des gens du Béyân prie dans une de ces maisons, il faut qu'il donne une aumône de un miscal d'argent à moins que n'y habite l'une des lettres de l'Unité ou l'un des confesseurs du Béyân.

Dans toutes les grandes réunions solennelles, il faut laisser vides les places de dix-neuf personnes quand la pièce est assez grande pour cela, sinon il suffit de laisser vide la place d'une seule personne.

Forcément le lieu où doit être le lieu d'ensevelissement du Point doit être entre les deux endroits consacrés [1].

Là doit être élevée une maison dont les murs soient ornés de miroirs afin que les hommes y prient et y mentionnent Dieu.

Le résumé de cette porte est que :

La grandeur de chaque terre est pour Dieu et retourne, au jour de la manifestation, à Celui que Dieu doit manifester ou à celui à qui il le permet. Il en est de même pour les villes ou les demeures élevées qui ont été construites par les sultans d'auparavant.

1. Probablement entre la maison natale du Bab, dans le quartier nommé Bazar Mourgha, et la mosquée des Forgerons.

Si quelqu'un des gens du Béyân y fait sa prière, c'est à lui qu'il appartient de dépenser dans la route de Dieu un miscal d'argent afin que n'habitent plus en elles que des témoins du Béyân et des spectacles de l'Unité.

Les grandes réunions qui ont lieu solennellement, il est convenable d'y laisser vides les sièges de l'Unité (19) de façon que, si à ce moment même Celui que Dieu doit manifester se manifeste avec ses lettres du Vivant, personne ne soit intimement confondu avec la vérité qui soit prise du Béyân [1].

Si le lieu de réunion n'est pas suffisamment vaste, il n'est pas permis de laisser plus d'une place libre. C'est ainsi que dans chaque réunion il faut laisser vide le siège d'une personne. Et il se peut voir que dans la maison même de Celui que Dieu doit manifester on suive cette règle, et qu'on lui interdise à lui de prendre place sur ce siège parce qu'on ne le connaît pas encore. Et ce sera par marque de respect pour lui sous son nom. Mais lui connaît tous les êtres et rira des esclaves qui par respect pour son nom tiendront si essentiellement à ces marques de grandeur et de respect. Et cependant au jour où il se manifestera on restera ignorant de lui, malgré ses versets.

Le lieu d'ensevelissement du Point, il a été ordonné qu'il soit à l'un des deux endroits consacrés, et qu'on y construise une construction tout ornée de glaces dans laquelle ceux qui prient puissent aller prier. De cette façon il y aura une construction pour les créatures démontrant que le Point était un esclave créé, nourri, né et héritier, et que tout ce qu'il a dit de la part de Dieu vient réellement de Dieu et non de lui-même. De cette façon, personne ne prendra le Point pour Dieu lui-même et ne dépassera les limites de l'adoration.

1. Par marque de respect. Ces vérités émanent, en effet, du Béyân, puisqu'elles en sont la fleur, la moisson, le jugement.

Les progrès de ceux qui regardent dans le Béyân ne peuvent certes être comparés à ceux qui avaient progressé dans le Qoran, comment pourraient-ils l'être à ceux de tout ce qui est sur la terre. Mais tous ces voyageurs (qui progressent ainsi) tournent autour (reconnaissent la supériorité de) des voyageurs dans la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, car c'est par eux qu'en ce jour la vérité sera confirmée, et non par d'autres qu'eux.

Certes craignez Dieu dans chacun des ordres qui descend de Dieu : en vérité, l'ordre de Dieu relativement au plus haut des hommes est comme son ordre relativement au plus bas. Sachez, ô esclaves de Dieu, sachez et craignez.

Porte 2.

Dans ceci que quiconque a une écriture extrêmement belle, telle qu'elle soit sans pareille, il faut qu'il écrive durant sa vie mille versets pour Dieu : il doit mettre dans son testament qu'il faut faire parvenir ces mille versets au soleil de la Vérité afin que le Point lui donne, dans sa miséricorde, sa récompense au jour du jugement. En Vérité, Dieu est savant sur toutes choses.

Le résumé de cette porte est que :

Si dans la manifestation du Béyân il se rencontre un scribe dont l'écriture soit non pareille dans son temps, de quelque écriture que ce soit, depuis l'écriture Abha jusqu'à la plus belle, les genres d'écritures devant être au nombre de 19, il est aimé de Dieu que ce scribe écrive mille béits sur un papier de la meilleure qualité, et que

les ornements qui accompagneront cette écriture soient eux aussi non pareils. Il faudra qu'il dise par testament qu'au jour de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, il le faut donner à cet arbre de Vérité, afin que celui-ci lui donne la récompense qui consistera en versets. Ainsi il deviendra mentionné auprès des amis de cet arbre.

Si ce scribe n'a pas le pouvoir d'écrire ainsi mille lignes (sans se faire payer), alors c'est aux témoins du Béyân qu'il appartient de lui donner le prix de ces mille lignes. S'il a le pouvoir de le faire (sans se faire payer), il est plus convenable de ne pas payer à quelqu'un le prix d'une œuvre qu'il accomplit pour Dieu.

Le scribe peut choisir parmi les cinq rangs (des œuvres) du Point, que ce soit des versets, des oraisons, des commentaires, des questions scientifiques, ou des paroles en Persan. Tout ce qu'il écrira (de ces choses) sera agréé.

Le fruit de ceci est que, si au jour de la manifestation, une pareille personne se rencontre, et d'autres comme elle, ils ne fassent mouvoir leur plume que dans les œuvres de Celui que Dieu doit manifester, car il leur est interdit de se servir de leurs plumes pour retracer d'autres paroles que les siennes. Il se peut ainsi qu'en ce jour quelqu'un agisse pour Dieu. Et cela vaudra mieux que tout ce qui sera écrit pendant les ténèbres de la nuit.

Aucune écriture, dans cette manifestation, n'est préférée, par celui qui est manifeste dans la manifestation, à l'écriture *chikesté* d'un homme vivant (croyant), non d'un mort (impie). En effet, la plupart des hommes écrivent bien, mais ce sont des morts, non des vivants. La beauté de l'écriture réside dans la vie (foi) de celui qui la trace. L'exemple de l'écriture *chikesté* relativement à l'écriture *naskh*, quand les deux écrivains sont vivants, est celui de la jeunesse (naskh) à la perfection (chikesté).

Chaque chose dans sa limite était et est aimé de Dieu. *Et certes, certes, apprenez à vos enfants la meilleure écriture, la plus haute à vos yeux : il se peut qu'à cause de cela vous vous enorgueillissiez en présence de Dieu.*

Porte 3.

C'est pour Dieu qu'il faut que chaque roi ou sultan qui surgira dans le Béyân élève une maison ornée de miroirs : il faut que partout soient inscrits des versets de Dieu et plus particulièrement devant le trône celui qui est cité ci-dessous.

Le résumé de cette porte est que :

Toutes les existences ont été créées pour le jour de la manifestation de Dieu qui, dans les termes techniques du Béyân, se nomme « le jugement ». Et ce jour commence au début de la manifestation de l'arbre de la Vérité, et finit au coucher de ce soleil. Il dura, par exemple, dans le Point du Qoran vingt-trois années et tous avaient été créés pour ce jour-là. Ce jour, par rapport aux autres jours est comme le soleil par rapport aux étoiles ; il en est exactement de même pour la manifestation par rapport à ceux qui s'y trouvent. C'est pourquoi dans cette manifestation-là ceux qui la connaissent ne doivent pas faire mouvoir leurs plumes et doivent avoir honte d'écrire des chants, des traités, des volumes, de faire montre de ce qu'ils sont et de leurs talents. Car si en plein midi une étoile se lève, pourra-t-on dire qu'elle émet de la lumière. Il en est de même si le plus savant des savants du temps de Celui que Dieu doit manifester, après sa manifestation s'avisait d'écrire des paroles : il en

sera certainement de lui comme de cette étoile (qui se lève en plein midi).

De même que le Point est le soleil de la Vérité, ses œuvres, elles aussi, par rapport à celles des autres hommes, sont le soleil des œuvres. C'est ainsi que si tous, jusqu'à la dernière créature, étaient des miroirs, les reflets du soleil des œuvres se manifesteraient en eux, et peut-être personne n'aurait besoin d'autre chose que de ces reflets.

Mais après le coucher de ce soleil, il est permis à tous de progresser à son ombre autant qu'ils le peuvent ; et si le monde entier se réunissait et progressait tout d'une fois, il ne pourrait arriver à la connaissance (complète) d'une seule de ses paroles.

Il a été dit dans le Béyân au sujet de ceux qui sont doués de pouvoir parmi les possesseurs de *mîme* (moulk = royauté) et de *sîne* (saltanèt = empire), d'élever une construction ornée de miroirs pour eux-mêmes. Il y faut inscrire devant leurs yeux une mention qui démontre que si Celui que Dieu doit manifester se manifestait, si ce Roi lui donnait sa foi et lui venait en aide, il deviendrait la plus haute des créatures, sinon il resterait la plus vile. Ce jour-là, qu'il soit attentif à lui-même et ne soit, pour aucune raison, dans l'ignorance de la vue de son bien-aimé. Car pour Lui (Dieu), du début à la fin de sa vie, il a agi et cela ne sert de rien, à moins qu'il n'agisse pour lui (pour Celui qui est manifeste dans la manifestation), qu'il ne vienne en aide à sa religion et ne fasse tout ce qui est dans son contentement. Sinon il s'en ira comme sont partis ses prédécesseurs et il ne restera pas trace de lui, si ce n'est la mention qu'il n'était pas dans la vérité et qu'il a ignoré son bienaimé en vue duquel il faisait tout ce qu'il faisait. Il se glorifiait de son nom dans le Béyân. Si un tourment arrive à Celui que Dieu doit

manifester, le châtiment qui doit être pris sur toutes les contingences sera pris sur lui ; si, au contraire, il lui vient en aide, le bienfait qui doit couler sur toutes choses descendra sur lui. En effet, si lui ne prend pas les devants pour le tourmenter, qui donc oserait le faire ? Car il en était ainsi de mon temps et les oulémas ne pouvaient agir qu'avec l'appui du Sultan. Et Dieu sait de quelle façon était l'éducation des créatures et ses limites à cette époque. Si un savant dans cette manifestation se hâte dans autre chose que son contentement, c'est comme s'il prenait sur ses épaules le poids de l'éloignement de toutes les créatures. Tout le feu qui a été créé pour autre que Dieu retombera sur lui, car les regards de tous, depuis le plus haut jusqu'au plus bas, se tournent vers les oulémas de chaque manifestation, et si ceux-ci sont sincères dans leur foi, ils ne se sépareraient pas de Dieu. Et si un tourment survient à la vérité, c'est parce que ce sont eux qui se sont détournés de Dieu alors que tous les hommes les considèrent comme marchant dans ses voies. Et cependant, aux yeux de Dieu ils sont et étaient pour autre que Dieu. C'est pourquoi tout ce feu qui est préparé pour tous leur arrive d'abord à eux, puis après eux aux autres. De même aussi, s'ils ont donné leur foi, le bienfait de Dieu leur arrive d'abord à eux, puis aux autres.

C'est un bon degré le degré de la science, si c'est la science en Celui que Dieu doit manifester et en son contentement. Sinon c'est le pire des degrés aux yeux de Dieu et de toutes choses. L'homme qui ne saurait rien de rien, cela vaudrait mieux pour lui que d'avoir la science de toutes choses et de ne pas posséder celle de Celui que Dieu doit manifester : car toutes choses revêtent sur son ordre à Lui le vêtement de choses. Et cet homme qui ne sait rien, s'il donne sa foi, qu'il est heureux ! S'il se détourne, du moins ne précipite-t-il que lui-même dans

le feu. Et ce savant, à la science duquel tous obéissent, c'est par lui qu'ils entrent dans le feu, tandis que s'il donne sa foi, c'est par sa foi que tous entrent dans le Paradis. Mais, en général, l'imitation de quelqu'un par quelqu'un est cause d'obscurité pour l'imitateur. C'est pourquoi ne pas être savant est meilleur pour l'homme que de l'être, à moins qu'il soit sincère [mon texte est ici incomplet, je poursuis avec le texte du manuscrit de Soubh-Ezel]. Il se peut dès lors qu'avec sa science il vienne à l'aide de Dieu au jour de sa manifestation et que quelqu'un à cause de lui donne sa foi à Dieu. Ce savant, au moment où il regarde (les œuvres de Celui que Dieu doit manifester), voit son impuissance relativement aux versets de Dieu : aussitôt il se prosterne et affirme que ces versets sont ceux de Celui que Dieu doit manifester et dont tous avaient reçu la promesse. Gloire à Dieu ! De ce que dans le jour de la manifestation il s'est fait connaître à nous et dès lors nous bénéficions du fruit de notre existence et nous ne restions plus dans l'ignorance de la vue de Dieu. Car nous avons été créés pour cette vue et n'avons accompli aucun acte que dans ce but [1]. Et certes, c'est de la bienveillance de Dieu sur nous, en vérité Dieu est le maître du bienfait sublime. Sache que si tu te convaincs de Celui que Dieu doit manifester, tu affirmeras ses versets, mais comme tu ne peux te convaincre à cause du rideau de tes passions, c'est pourquoi tu restes dans le feu et tu ne le comprends pas.

Si au jour de sa manifestation, sans lui donner ta foi, tu accomplis tout le bien, cela ne te sauvera pas du feu ; si tu donnes ta foi, tout le bien devient confirmé en toi dans le livre de Dieu, et avec cela jusqu'au jour du jugement suivant tu jouiras dans le Paradis. Mais comprends

1. Je reviens ici à mon manuscrit habituel.

bien que l'ordre de Dieu est extrêmement subtil au moment même où il est plus large que les cieux et la terre et ce qui est entre eux.

Par exemple, si tous ceux qui attendaient la réalisation de la promesse de Jésus s'étaient convaincus que la manifestation de l'Ahmed promis était celle du Prophète de Dieu, pas un seul ne se fût écarté de la parole de Jésus.

Il en est de même en ce qui concerne la manifestation du Point du Béyân. Si tous s'étaient convaincus que c'était celui-là même le Mehdi promis par le Prophète de Dieu, un seul des croyants au Qoran ne se fût pas détourné de la parole du Prophète de Dieu. Il en est de même pour la manifestation de Celui que Dieu doit manifester. Si tous se pouvaient convaincre que c'est lui Celui-là que Dieu doit manifester et dont le Point du Béyân a annoncé la nouvelle, pas un seul ne s'écarterait de sa parole.

Ce n'est pas qu'on ait une preuve pour ne pas se convaincre de sa vérité. S'il y a une preuve (pour ne pas croire) pour les prêtres de l'Evangile, pour les oulémas du Qoran, après la manifestation du Béyân, il y en aura une aussi pour les Béyânis.

Prête ta plus scrupuleuse attention, afin de ne pas rester dans l'ignorance par tes scrupules. Vois-le avec son propre regard, afin que tu bénéficies de sa connaissance.

Ces paroles sont dites afin qu'en ce jour chacun donne son attention à soi-même, depuis le plus élevé jusqu'au plus humble : il se peut ainsi qu'ils n'entrent pas dans la mention du néant, et ne restent pas dans l'ignorance de la subsistance éternelle.

Certes, soyez attentifs à Dieu et craignez-le.

PORTE 4.

Dieu a rendu obligatoire pour les hommes de faire le zikr de Dieu dans leur cœur. Dis, tous les hommes seront interrogés là-dessus[1].

Le résumé de cette porte est que :

Toute la science est la science des qualités morales et l'homme doit agir conformément à cette science. Il ne doit pas pousser les choses jusqu'à s'occasionner à lui-même du tourment ou en occasionner à d'autres. Les ordres qui ont été donnés à tous sur la pureté des croyances, l'adoration ou autre chose de ce genre retournent à cet ordre-ci. Par exemple, si quelqu'un se trouve atteint par la pauvreté, mais se contente de ce qu'il a et patiente, alors sa grandeur reste auprès de lui et il n'est pas attristé (de sa pauvreté) et, les jours de sa pauvreté terminés, il ne verra plus aucun tourment. Mais s'il se plaint de cette pauvreté, il peut rencontrer quelqu'un qui lui vienne en aide et fasse disparaître cette pauvreté. Mais alors quand il s'examinera attentivement, il verra que la disparition de sa pauvreté ne peut égaler l'humiliation qu'il a subie auprès de celui qui lui est venu en aide.

Vois qu'il en est ainsi dans tous les rangs et toutes les qualités.

Quand on t'ordonne de mentionner Dieu en ton cœur,

1. Le Bab veut empêcher les abus dont chacun est témoin dans les rues de Téhéran : l'ostentation de la piété. C'est ainsi qu'un mollah qu'on rencontre agite continuellement les lèvres pour faire croire qu'il s'occupe à glorifier Dieu. Zikr veut précisément dire cette glorification de Dieu.

c'est pour que tu le mentionnes sans cesse afin que ton cœur soit toujours vivant et que tu ne restes pas ainsi dans l'ignorance de ton bien-aimé. Il ne faut donc pas que la langue prononce cette mention pendant que ton cœur ne se tourne pas vers l'Éternel. Il se peut ainsi que si tu te trouves au jour du jugement, le miroir de ton cœur se mette en face du soleil de la Vérité, que s'il resplendit instantanément, son reflet tombe en toi. Car c'est lui la source de tout bien et c'est vers lui que retourne l'ordre.

Si ce soleil se manifeste et que tu restes toi avec la mention dans ton cœur, cela ne te servira de rien, à moins que tu ne mentionnes Dieu avec sa mention à lui. Car c'est lui la mention de Dieu dans cette manifestation.

En effet, cette mention que tu en fais est à cause de l'ordre qui t'en est donné par le Point du Béyân, tandis que cela (ce qui se manifeste au jour du jugement) est la manifestation de la vérité même du Point de Béyân dans son autre vie. Et cette nouvelle manifestation est, d'une façon infinie, plus puissante que sa manifestation antérieure. De telle façon que si tu mentionnes Dieu en ton cœur et que tu lui donnes ta foi, ta récompense est doublée quatre-vingt-quinze fois. Mais, au jour même de la manifestation, mentionne Dieu à haute voix, car une seule mention faite de Dieu à haute voix vaut mieux que quatre-vingt quinze mentions à voix basse. C'est là la vérité de la « mention » auprès de Celui qui mentionne et de Celui qui est mentionné, si tu le peux comprendre. Donc, certes, faites le zikr de Dieu dans votre cœur de la façon que vous le pouvez faire.

Fais attention aux passions de ton cœur dont les degrés étaient et sont sans nombre. Si tu es de ceux qui font attention, tu sais que cette mention (cachée de Dieu en ton cœur) dans la violence du secret devient exactement comme la mention à haute voix. C'est au point qu'à l'état

de veille ou de sommeil, la mention du cœur devient égale.

Quoique ton cœur soit arrivé à ce degré, si tu ne comprends pas le soleil de la Vérité, cela ne te servira de rien. Si tu le comprends et que ton cœur ne soit pas occupé de la mention de Dieu, cela te servira à quelque chose.

Dieu n'aime pas les mentions multipliées, qu'elles soient faites dans le cœur, qu'elles soient faites à haute voix. Peut-être que si tu ne fais qu'une seule mention dans la joie et l'allégresse, cela vaut mieux que mille mentions faites sans joie et sans allégresse. Et chacun sait en lui-même combien il en doit faire.

Le but de la mention est *Celui que Dieu doit manifester*.

Il s'est rencontré dans cette manifestation des gens qui prétendaient (faussement) être de ceux qui observaient les ordres de faire attention, mais ceux-là n'étaient pas considérés comme tels aux yeux de Dieu (ils sont pour autres que pour Dieu).

Les limites divines sont celles qui sont manifestes dans le Béyàn. Ne t'arrête pas à regarder ces spectacles de noms sans vérité (tels que dervichs, mourchids, etc., etc., qui prétendent se livrer dans le secret de leurs cœurs aux méditations sur la vérité), car ce sont ces mêmes esclaves qui, dans cette manifestation, ont prétendu obéir à ces ordres et sont restés dans l'obscurité. Ceux qui n'élevaient pas de telles prétentions, qui n'avaient même pas entendu le nom de Celui qui est attendu, ont trouvé le salut dans leur acceptation (du Bab).

Certes, certes, gardez-vous en Dieu ! mentionnez Dieu et en cachette et ouvertement. Par cette mention, apaisez vos cœurs. Ne dites pas, ne poursuivez pas ce qui ne peut vous servir de rien au jour du jugement, auprès de Votre Seigneur. Prosternez-vous en face de Dieu, et se prosterner en face de Dieu c'est se prosterner en face de Celui que

Dieu doit manifester. O vous qui le mentionnez, craignez Dieu.

Porte 5.

Pour Dieu, il est obligatoire pour chaque personne de faire durant dix-neuf jours le service du Point de Vérité à son retour en ce monde. Il faut agir durant ces dix-neuf jours selon la permission du Point de Vérité et quand celui-ci le permet. Sinon il est licite de ne pas le servir (matériellement). Dieu est le maître du bienfait sublime.

Le résumé de cette porte est que :

Tout ce à quoi s'applique le mot chose vient de Dieu, par sa volonté. Ce que le spectacle de la volonté a fixé dans chaque forme en fait de versets de lui sont dix-neuf versets. Le reste n'est que multiplication de cette Unité — (de 19) et l'on ne peut en compter le nombre.

C'est pourquoi il a été ordonné dans sa manifestation que chaque jour l'homme soit, de par un de ses versets qui sont en lui-même, entre les mains de Dieu, sur son ordre, afin que le fruit du Principe de sa religion se manifeste aux yeux de Dieu ainsi que les conséquences de ce principe.

Le premier jour est le jour du Point, les dix-huit autres sont ceux des lettres du Vivant.

Depuis le premier jour du jugement jusqu'à son dernier moment, cet ordre plane sur l'universalité des croyants au Béyân, depuis les plus élevés jusques aux plus humbles, et il ne sera retiré que lorsqu'il aura permis qu'il soit retiré : alors, mais alors seulement il est abrogé.

Cependant, prêtez la plus extrême attention qu'il soit possible dans les contingences, au jour du jugement. Aujourd'hui, par exemple, relativement à une lettre des lettres du Vivant du Qoran, dans quel état es-tu quand tu vas visiter son tombeau ! Eh bien, sois de même vis-à-vis du Point du Béyân.

Aujourd'hui vois combien on fait de pèlerinages au sanctuaire de l'Emir des Croyants. Or, l'Emir des Croyants lui-même dans la manifestation du Prophète de Dieu, comment était-il relativement à cette Altesse : tout ce dont il était orné venait d'elle tant en grandeur qu'en sublimité. Eh bien alors, vois, comment peux-tu toi-même venir en présence d'un pareil spectacle de sainteté ?

Les lettres de l'Unité que tu vois (celles du Qoran), les plus élevées comme les plus humbles des créatures tournent autour de leur tombeau, les hommes dépensent leurs biens (pour faire transporter leurs cadavres dans ces lieux saints), afin que la relation qui existe pour ces tombeaux (leur relation vis à-vis du Prophète et de Dieu) leur soit appliquée à eux aussi. Et cependant, toute cette grandeur en eux (ces tombeaux des imams) n'est qu'à cause de l'ordre qui fut donné au début et qui est la parole du Prophète de Dieu. Vois donc qui se peut présenter devant lui ?

Et cependant, si toutes les créatures n'étaient qu'un seul personnage et que ce personnage, depuis le commencement qui n'a pas de commencement jusqu'au jour de sa manifestation (du Bab), se fût prosterné pour lui, si au jour de la manifestation on ne tenait compte que du mérite qu'il a, il ne lui serait même pas permis de lever la tête de dessus son tapis de prière. Car ce soleil de Vérité est un être tel que la grandeur de chaque chose auprès de lui est plus infime qu'un atome.

Malgré cela, regarde ses paroles : vois comme elles

instruisent ses créatures. C'est au point que toutes peut-être sont prêtes à se séparer de tout pour rejoindre leur créateur, qui est le créateur de toutes choses, leur nourricier, qui est le nourricier de toutes choses, celui qui les fait mourir et fait mourir toutes choses, celui qui les fait vivre et fait vivre toutes choses.

Si tu atteins la science de l'intime de l'intime et que tu agisses en conformité avec cette science, en toute vérité, alors tu peux être digne d'être mis en présence du resplendissant créateur de la lumière, à cause de sa bienveillance et non parce que tu le mérites toi-même. Sinon (si tu n'agis en toute vérité suivant la science de l'intime de l'intime), si tu te trouves en sa présence sans être arrivé au degré où l'on ne donne aucune chose comme compagne à Dieu (c'est-à-dire si tu crois qu'en ce spectacle même de la Divinité il y ait une parcelle quelconque de Divinité), alors tu ne peux être dans son contentement et tous tes actes deviennent vains.

Si cependant toutes les créatures agissaient ce jour-là suivant leurs façons d'agir entre elles, leur bien-aimé serait alors content d'elles.

Tu vois qu'on dépense des sommes considérables sur la route de la maison qu'il (Dieu) a dit être sa maison, mais, au jour de sa manifestation, jour pendant lequel sont, sur sa parole, créées des choses comme cette maison, si quelqu'un se tourne vers lui (et lui donne sa foi) son état est évident.

Donc, certes, craignez Dieu, et dans vos actes, soyez purs pour Dieu.

Si vous vous trouvez soudain en sa présence, sans être convaincus de sa vérité, certes vous resterez dans l'obscurité de son ordre. Si tu veux la grandeur de sa connaissance, tu n'as jamais été digne d'entrer sur la place de

l'immensité de sa grandeur. Regarde toi toi-même, et tu veux atteindre au faîte de l'arch.

Peut-être même sache-le plus haut que cela : c'est sur sa parole que l'arch est arch (c'est sa parole qui crée l'arch). Il est trop haut, lui, pour être qualifié par ce qualificatif, pour être saisi par cette mention : Au moment même où tu regardes cette grandeur en ce que tu crois être hors de son rang et dans la chose que tu considères comme vile [1].

Tu as entendu ce qui est descendu au sujet de la dernière lettre de la manifestation précédente, de la part du Point du Béyân :

(Au sujet du croyant) *Dieu est pur. Ce Dieu qui est le plus haut et qui n'a rien au-dessus de lui.*

(Au sujet du non croyant) *Dieu est pur. Ce Dieu qui a créé la plus vile des choses, telle qu'il n'y a pas d'autres choses semblables plus viles.*

Comment est-il digne que, devant le spectacle de sa sainteté, des manifestations de ce genre soient mentionnées. Elles ne le sont que dans la route de sa connaissance, car elles sont la vérité de l'Unité. En ce qui concerne les limites apparentes, tout ce qui est des mœurs de cette manifestation fais-le dans la plus sublime hauteur qu'il soit possible d'atteindre dans les contingences, car lui l'acceptera si tu n'outrepasses pas ces limites apparentes.

Mais si tu le regardes d'un autre regard que celui de l'Unité, alors il lancera contre toi la sentence que tu n'es

1. Il est d'une hauteur inconcevable et incompréhensible non pas seulement quand tu le contemples ou cherches à le contempler dans la splendeur de sa gloire. Il t'est encore inaccessible dans ses manifestations les plus humbles et tu ne pourras encore l'imaginer d'une façon à peu près exacte sa puissance quand tu l'examineras à travers la chose la plus vile que tu puisses rencontrer.

qu'un « animal ». Et si, Dieu garde ! tu lui présentes des observations, c'est sous ta responsabilité que tu le fais. Le Point de Vérité n'a aucune chose qui lui ressemble pour qu'on puisse tabler sur elle (pour approcher du Point par des comparaisons).

Si je dis : « le Point du Béyân, sa manifestation est plus manifeste..... » Si je dis : « la manifestation ultérieure est dans sa manifestation à lui, de façon plus cachée..... » quelle puissance puis-je donc avoir pour le mentionner ainsi ?

La plus sublime des hauteurs, l'inaccessibilité de sa puissance sont ses mentions à lui qu'il a octroyées à la créature. Car sinon, il est pur de toute mention, libre de toute louange et, avec la sublimité de sa grandeur, l'élévation de sa magnificence et de son inaccessibilité, il n'était et n'est qu'un esclave de Dieu.

Dieu est bien au-dessus de ces attributs que ses esclaves lui décernent, il l'est, d'une grande élévation.

Porte 6.

Dans ceci qu'il est convenable pour les hommes qui croient au Point de Vérité, de vénérer la famille dont il sort.

Le résumé de cette porte est que :

Sache qu'aucune terre n'est de climat plus tempéré que la terre où se lève le soleil de Vérité. De même aucun nom n'est plus proche de Dieu après les lettres de l'Unité, sans être le centre de l'amitié de l'arbre de la Vérité.

Cependant, si les plus éloignées des créatures lui don-

aent leur foi, elles deviennent les plus proches. C'est ainsi que si tu le veux, regarde dans les lettres de l'Unité : si tu veux savoir ce qu'il en était avant (le Bab), regarde les lettres les plus proches dans le Qoran qui sont le lieu de suspension (d'attache) de la foi. Si cette lettre (qui croit au spectacle de la manifestation) est proche, elle devient plus proche encore ainsi qu'il en est arrivé pour l'Émir des Croyants dans le Qoran. Peut-être ce lieu de rencontre est-il la proximité même de la foi, ainsi que tu l'as pu voir pour les lettres de l'Unité.

Sache que Dieu a les yeux fixés sur son royaume. Le « père », tel qu'il ne peut y en avoir de meilleur, il le choisit pour lui : de même il prend la « mère » qui n'ait pas de semblable. Vois qu'il en est de même pour toutes les autres choses. Il n'est qu'un être (l'arbre de Vérité) et tous ne vivent que de l'océan de sa bienveillance, et tous ne mourront que par elle. S'ils lui donnent leur foi, ils sont vivants, sinon morts : qu'il s'agisse de la plus élevée des créatures ou de la plus humble, car ses rapports sont égaux avec toutes choses.

Cependant Dieu a fait descendre toute sa lumière et tous ses rayons sur ses parents avant leur création [1] et il

1. Il me paraît qu'il faut comprendre ici le sens intime de ce mot, non son sens apparent. J'ignore tout de la mère du Bab, et son père mourut avant qu'il n'annonçât sa mission.

Cependant, ici, création veut dire résurrection dans la foi. En effet, Dieu savait que les père et mère de celui qu'il avait à faire comme Prophète devaient être convaincus de la vérité du Qoran et, par suite, dans la fidélité de leur foi, devaient croire et obéir à la manifestation du Bab. C'est ainsi d'ailleurs que l'excessive majorité des chiites expliquent les résurrections opérées par le souffle de Jésus. Il ne s'agirait pas de morts au sens strict du mot, mais des morts au point de vue de la Foi. Jésus, leur insufflant la foi, faisait de morts des vivants.

fit descendre ses bénédictions sur eux avant la création des cieux, de la terre et de ce qui est entre[1]. Et ces bénédictions sont celles-là mêmes qui descendent sur eux du fruit de leurs entrailles et non d'autres.

L'essence éternelle est en effet plus haute que chaque mention, que chaque approche. Ce qui est possible dans les contingences est la manifestation de la Volonté Primitive sous la manifestation de Ha et non en essence (dans les cinq degrés de la Divinité, non dans son essence). Et c'est lui (ce fils) l'existence (visible) de la Volonté, en lequel on ne peut voir que Dieu très haut et le bien-aimé éternel. Quiconque est pour lui est pour Dieu, quiconque n'est pas pour lui, sache-le pour autre que Dieu.

Toutes les existences, sache-le, sont des gouttes de la mer de sa bienveillance. Atteins le donc, et pour l'atteindre donne ta vie, car tu l'atteindras alors (après ta mort) si sa manifestation n'a pas eu lieu. Sinon, entendis-tu la plus intime annonce de sa manifestation, si tu n'acceptes pas immédiatement, tu ne pourras l'atteindre après ta mort.

Sache que lui obéir, c'est obéir à Dieu, l'aimer, c'est aimer Dieu. Ne reste pas dans l'obscurité à cause des livres et des dires d'autrefois, au jour de la manifestation, car le but de ces livres et de ces dires est d'arriver à lui.

Si tu arrives à lui dépourvu de ces livres et de ces dires, ta foi existe et tous ces livres et tous ces dires sont à son ombre ; mais si tu n'arrives pas à lui et que cepen-

1. Il y a lieu de faire ici la même observation que précédemment. Avant la création des cieux veut dire non pas avant la genèse du monde, mais du moins avant celle du monde du Béyân ; avant la création de la terre veut dire avant la création de la terre du Béyân.

dant tu possèdes tout cela, toutes ces choses n'étaient et ne sont rien et tombent dans le néant absolu.

C'est là le sens de ce verset, si tu y regardes d'un regard lumineux.

Dis : Dieu suffit à toutes choses, de toutes choses. Et rien ne suffit à Dieu ton Seigneur, rien parmi les choses des cieux, de la terre et de ce qui est entre. Il est le savant, celui qui suffit, le puissant.

Au sujet d'aucune question tu ne diras ce verset au nombre du mot « Puissant » (= 314 fois) sans voir aussitôt la réponse de la source même de l'ordre. Car Dieu est plus proche de toi que ton être intime même et il est Puissant sur toutes choses, et savant sur toutes choses auxquelles on peut appliquer le mot de choses.

Quand tu as dit ce verset avec la langue même de la vérité, les lettres de (les croyants à) ce verset étaient et sont dans son royaume. Ils deviennent causes que se manifestent les instruments de sa réponse.

Mais ne porte tes regards que sur Dieu lui-même, car sache bien que ce qui est autre que lui est sa créature.

Dieu n'a besoin de personne, il est Très Haut.

Porte 7.

Dans les choses défendues telles que vendre l'asa fœtida et le tombac.

Le résumé de cette porte est que :

Sache que l'origine des choses interdites remonte aux premières lettres de la négation ; de même tout ce qui vient à l'ombre de ces lettres vient dans la négation primitive.

Sache que quiconque n'est pas pour Celui que Dieu doit manifester n'est pas pour Dieu et quiconque est pour Lui est pour Dieu.

Vois qu'il en est ainsi au sujet du Point du Béyân, qu'il en était ainsi auparavant pour le Qoran et qu'il en était de même auparavant encore dans les Evangiles.

A chaque manifestation, si les manifestations d'auparavant n'entrent pas dans celle-ci, considère qu'elles sont dans la négation.

Le tombac est interdit et tout ce qui s'y rapporte. Sont interdites ces marchandises qu'on apporte du Khoraçan (asa fœtida). Elles ont une odeur contraire à la pureté. Cela est interdit, et toutes choses identiques sous quelque forme qu'elles soient présentées.

Si tu veux connaître la limite de la première parole de négation et celle de la seconde, regarde les deux choses. Car tout ce qui est le contraire de la pureté retourne à ces deux-là, tandis que ce qui est pur retourne à Mohammed et à Ali, les bénédictions de Dieu soient sur eux.

Tous les instruments qui se rapportent à ces deux choses sont interdits.

En tout état de cause, réfugie-toi en Dieu unique, le très haut, le très exalté, en ses noms et en ceux qui le rappellent. Car le non croyant est comme l'asa fœtida.

Sache bien que chaque bien qui était et est dans la science de Dieu se trouve à l'ombre de l'arbre de l'assentiment, qui est Celui que Dieu doit manifester, tandis que le contraire de cela se trouve à l'ombre de la négation. Ce sens là, donne-lui une existence extérieure, et regarde avec tes yeux matériels : il se peut ainsi qu'au jour de sa manifestation tu ne restes pas dans l'ignorance de son lever, et que tu te prosternes devant Dieu pour lui, et que tu affirmes la vérité de tout ce qu'il fait descendre d'auprès de Dieu ; que tu réunisses ses œuvres écrites de la

plus belle écriture, ornées des plus beaux ornements. Ce qui descend de lui sont des paroles des manifestations du Paradis éternel qui rayonnent sur les formes des cœurs des contingences.

A chaque manifestation, prends la virginité de cette manifestation et autant qu'il puisse être possible dans les contingences, viens à son secours et obéis-lui. Il se peut ainsi que tu deviennes étranger à la négation et que tu rentres dans l'assentiment. C'est là la miséricorde infinie de Dieu qui s'attache sur chaque chose et son amour qui embrasse chaque chose.

Dis : Dieu vous a interdit la négation et tout ce qui en dépend. Il vous ordonne à vous et à toutes les créatures l'assentiment et tout ce qui en dépend. Il se peut que vous autres, au jour du jugement, vous obéissiez à Dieu, et que sur son ordre vous soyez guidés sur la voie droite. Dis : vous tous, vous êtes prosternés devant Dieu.

Sache que l'existence de la négation n'est pas mentionnée en elle-même (par Dieu). Elle ne l'est que par la mention de l'assentiment. De façon que, si l'arbre de Vérité au jour de sa manifestation ne voyait pas le contraire des croyants (s'il voyait tous les hommes croyants en lui), il ne ferait pas descendre cette mention (de négation). Tout ce qui a été et est mentionné est pour l'exaltation de l'assentiment et l'anéantissement de la négation et non pour autre chose. Par exemple, si ces deux choses (le tombac et l'asa fœtida) ont été interdites, c'est pour la sauvegarde de l'être des croyants, et non pour elles mêmes. Vois qu'il en est de même pour tous les degrés de l'existence et contemple l'océan de la bienveillance divine.

Appuie-toi donc sur Dieu, car il est le meilleur des gardiens.

PORTE 8.

Sur l'interdiction absolue de l'opium, des boissons fermentées et des médicaments.

Le résumé de cette porte est que :

Tout ce qui est autre chose que l'amour vient d'autre chose que de la vérité, et tout ce qui est amour vient d'elle.

Sont interdites les liqueurs fermentées et tout ce à quoi s'applique le mot médicament : et cela, de façon absolue, afin que tu te tiennes pur de tout ce à quoi s'applique l'appellation de « pour autre que pour Dieu » et que tu changes ces médicaments, en cas de nécessité, contre les plus subtils mets que Dieu t'a donnés et qui sont et étaient de l'arbre de l'amour. Et cet ordre est aussi bien général que particulier : il en est de même que pour ton acte de te détourner d'un non croyant et qui s'applique évidemment à l'Universalité des impies.

Mais Dieu très haut, dans chacun de ses rangs, rayonne d'une telle façon que toutes les existences se prosternent devant lui, toutes désirent son amour, toutes progressent dans son obéissance. Il n'existe aucun atome qui dans la vérité de son être ne l'adore et ne le cite avec sa propre langue ; mais, dans cette manifestation-ci, toute chose qui n'est pas de l'arbre de l'amour n'était ni n'est aimé, et chaque chose qui est de cet arbre était et est aimé.

Dans certaines industries où ces choses défendues ici sont indispensables, elles deviennent permises pour les personnes qui s'en occupent : et elles sont permises de la façon qu'elles ont été permises à chaque manifestation [1].

1. Il faut rapprocher ce passage de celui qui ordonne de

Il faut, en effet, montrer de l'affabilité à ceux qui ne sont pas des spectacles de la Vérité, car il se peut ainsi qu'un fruit soit tiré de leur existence, tel que, par exemple, leur conversion à Dieu : car la possibilité de la foi existe dans chaque être, si celui-ci ne se laisse pas détourner par ses passions.

Certes ! certes ! contre ces choses qui ne sont pas aimées de Dieu, réfugiez-vous en Dieu, votre Seigneur, Celui qui vous accorde sa miséricorde — si vous désirez être sauvés.

Porte 9.

Dans ceci, que la prière Djéma'at est interdite. Il en est de même pour toute prière, sauf pour la prière des morts. En vérité, vous devez vous réunir pour la prière des morts, mais faites vos prières chacun séparément [1].

Le résumé de cette porte est que :

De là qu'il est évident que dans la prière Djéma'at, celui qui remplit l'office d'imam doit forcément être des lettres de l'assentiment ; de là que, à la fin de chaque manifes-

s'éloigner d'un infidèle, comme de tous les infidèles, et comprendre que non seulement l'alcool est permis (non pas à boire, bien entendu) à ceux qui s'occupent d'industries qui se basent sur l'alcool, mais qu'il est encore permis d'avoir des relations avec les non-croyants.

1. La prière djéma'at, c'est à-dire la prière en commun sous la direction d'un *pichva* (ce que les Turcs ont appelé *imam* par dérision pour les chiites) Celui-ci se met au premier rang, à une certaine distance de la foule, qui répète exactement tout ce qu'il fait et tout ce qu'il dit. Le Bab ne veut pas de cela, et s'il admet qu'on se réunisse pour la prière des morts, là non plus il n'admet pas l'intervention du pichva.

tation, tous prétendent être des spectacles de l'assentiment et non des spectacles de la négation, mais qu'au début de la manifestation suivante il se manifeste qu'ils sont des spectacles de la négation, c'est pour cette raison [1] qu'il a été interdit de faire la prière djéma'at de façon à ce que ces hommes n'aient pas adoré Dieu dans la route d'autre que pour Dieu.

Si aujourd'hui, quelqu'un qui était dans la négation donne sa foi à Dieu, à ses versets, à l'arbre de Vérité, à ses manifestations, et s'il a prié avant de donner sa foi derrière quelqu'un qui n'a pas encore donné la sienne, il est obligatoire pour lui de recommencer sa prière : c'est là un ordre réel de Celui qui commande. En effet, ce conducteur de prières (pich namaz) était ce jour là pour autre que pour Dieu, car s'il ne l'avait pas été en ce moment-là, comment le serait-il aujourd'hui ; or celui qui priait derrière lui était pour Dieu : s'il ne l'avait pas été à ce moment-là, il ne serait pas aujourd'hui un fidèle. C'est là un de ses ordres Davidiques [2] qui est donné dans

1. Je pense que l'idée du Bab est assez nette pour que je n'aie pas besoin d'insister.

2. Le Qoran dit :

II. 252. David tua Djàlout ; Dieu lui donna le Livre et *la sagesse ; il lui apprit ce qu'il voulut.....*

XXXVIII-25. O David ! nous t'avons établi notre lieutenant sur la terre, prononce donc dans les différends des hommes *avec équité.*

XXI-78. Souviens-toi aussi de David et de Salomon quand ils prononçaient une sentence concernant un champ où les troupeaux d'une famille avaient causé des dégâts. *Nous étions présent à leur jugement.*

Il ressort nettement de ces citations que la sagesse de Dieu régnait dans les sentences de David, qu'elles renfermaient la vérité, et qu'il faut, en conséquence, en pénétrer le sens intime, car c'est le seul qu'elles visent. Or un hadis affirme que l'imam Qaëm doit également prononcer des ordres Davidiques, c'est-à-dire des ordres dont le sens intime est la vérité.

le sens intime, non dans le sens apparent. Si, en effet, c'eût été dans l'apparence que la permission eût été donnée (de prier derrière le pich namaz) ; mais c'est précisément là que gît la discussion. Pourquoi n'a-t-il pas été assez perspicace pour comprendre que celui derrière qui il priait était pour autre que Dieu.

Pour les prières des morts, il est permis de se réunir d'autant que cela prouve le respect que l'on a pour le cadavre du croyant. Plus la foule est nombreuse à cette occasion, plus cela plaît à Dieu. Mais que personne ne se tienne devant (les autres). Que chacun dise sa prière dans le rang dans lequel il se trouve et séparément.

Au sujet de cette prière djéma'at, vois combien il en a été fait depuis les débuts de l'islam jusqu'à la manifestation du Point du Béyân. Il y en a tant que personne ne les peut compter. Gloire à Dieu qui n'a permis à personne de faire sa prière avec le spectacle de son être (le Bab) dans sa manifestation. Et tous leurs actes sont ainsi devenus vains !

Cependant, tous priaient sous son nom, tous priaient sous son ordre ! Vois la mesure de la créature ! avec toute cette ostentation d'amour, avec toute cette attente d'allégresse, le jour de la manifestation, personne n'est venu se joindre à une de ses prières ; alors qu'avec la plus vile des créatures ils prient cinq fois par jour et par nuit ! ! tant qu'enfin l'ordre de Dieu se retire de cette personne (derrière laquelle ils prient).

Fais attention au jour de la manifestation de Celui que Dieu doit manifester, de façon à ne pas rester ainsi dans l'obscurité. Et nuit et jour tu passes ton temps à les mentionner ! avec les ordres qui te sont promis pour le jour de sa manifestation tu rassures et tranquillises ton cœur et tout d'un coup il se lève (ce soleil de Vérité), et à ce moment même lui vient la permission d'abroger la

loi ancienne ! Dès cet instant tu restes dans l'ignorance de son bienfait, privé du fruit de ton existence.

Et cependant, cette mer de bienfaits est patiente. Si, en effet, il est dans sa science que quelqu'un soit qui doive tenir l'engagement qu'il a donné à Dieu au jour du jugement, elle patientera jusqu'à ce qu'il ait tenu cet engagement.

Mais il se peut que ce soleil se manifeste et que tu sois enveloppé dans les voiles du sommeil. Alors il te réveillera, mais tu resteras dans l'ignorance. C'est ainsi que le Prophète de Dieu se manifesta, et les esclaves de l'Evangile, il chercha à les éveiller : mais ceux-ci restèrent plongés dans leur sommeil. Jusques à aujourd'hui ils sont restés dans cette stupeur. C'était à lui (Mohammed) qu'il appartenait de dire « l'Ahmed promis, c'est moi » et de dresser son Témoignage avec les versets que Dieu faisait descendre sur lui et non suivant le désir d'un chacun : (Car si chaque Prophète, à chaque manifestation, avait répondu victorieusement suivant le désir d'un tel et d'un tel) aucun témoignage dans aucune manifestation n'eût été traité de mensonger.

Regarde le Qoran, de la vérité duquel tu es convaincu : vois combien y sont blâmés les esclaves qui faisaient des demandes au Prophète de Dieu et qui allèrent jusqu'à dire « XVII-94. *Amène Dieu et les anges comme garants « de ta parole* ».

Ils ne pouvaient certes commettre un péché plus grave que de parler ainsi, car Dieu était trop haut pour être appelé en garantie, et certes ce qui est possible pour les contingences ne peut être mentionné pour lui ; comment dès lors pourrait-il prendre une existence extérieure.

Jusqu'à aujourd'hui ceux qui attendent (l'Ahmed promis) sont restés dans l'attente. Et il peut arriver que le jugement de Celui que Dieu doit manifester se lève, et

qu'ils soient encore dans leur attente, si Dieu ne suscite pas quelqu'un de puissant (un souverain) sur ses créatures, parmi ses croyants au Béyân (qui force tout le monde à entrer dans la religion). S'il en suscite un, alors le bienfait de Dieu atteindra toutes les créatures.

Si les moyens de la manifestation étaient autres que ceux-là, Dieu les eût fait descendre pour son Prophète : c'est aux créatures qu'il appartient de devenir les spectacles de l'ordre de Dieu. Auprès de la source (celui qui est manifeste dans la manifestation), il n'existe rien autre que l'ordre de Dieu (le Prophète ne doit s'occuper que de remplir sa mission : peu lui importe que hommes croient ou ne croient pas). Par exemple, ce qui vient de Dieu est (simplement cet ordre) :

« *En faire le pèlerinage (de la maison de Dieu) est un de-* « *voir envers Dieu, pour quiconque est en état de le faire* [1]. »

C'est à la créature qu'il appartient de faire resplendir cet ordre par la façon dont elle lui obéit. Cette sublimité [2] qui était et est dans l'ordre de Dieu se trouve en lui pour ceux qui ont le regard perspicace, qu'on l'exécute ou qu'on ne l'exécute pas.

Certes ! certes ! priez Dieu qui est votre Seigneur, celui qui vous prend en sa miséricorde. Il se peut que vous soyez convaincus des vérités de Dieu au jour du jugement.

Porte 10.

Dans la pureté de la terre des âmes.

Le résumé de cette porte est que :

Pour chaque chose dans la science de Dieu, il existe

1. Qoran, III, 91.
2. Qu'elle obéisse ou n'obéisse pas, qu'elle le fasse resplendir ou qu'elle ne le fasse pas.

une purification et toutes choses deviennent pures par la mention de Dieu, si elles croient à Celui que Dieu doit manifester.

La purification du cœur ne peut se faire que par la foi que l'on donne aux trois premières lettres ; celle des esprits que par la foi aux quatre lettres suivantes ; celle des âmes que par la foi aux six autres, et celle du corps essentiel que par la foi aux six dernières. Toute la purification est contenue dans la parole de l'Unité[1]. Il faut donc que tu purifies (sépares) les signes de cette Unité des signes de celle qui est à l'ombre du feu.

Vois qu'il en est ainsi en chaque chose. Vois, en chaque chose, l'affirmation et la négation jusqu'à ce que tu arrives à les séparer. Par exemple, si ton mouchoir de poche a un atome de noir, tu ne le pourras purifier que suivant la méthode générale (le blanchissage). Il en est de même pour le moindre atome comme pour la plus haute des choses. Regarde afin de ne pas rester dans l'obscurité du remède de chaque mal.

Sache que la purification dans le Béyân est la plus proche des proximités, la plus haute des obéissances. Par exemple, purifie tes oreilles de l'audition de la mention d'autre que Dieu, ton œil de sa vision, ton cœur de l'acte de la contempler, ta langue de la prononcer, ta main de l'écrire, ta science de l'apprendre, ton cœur de la laisser pénétrer en lui : de même pour toutes tes puissances, afin de voler dans le Paradis de l'amour. Alors il se peut que tu atteignes Celui que Dieu doit manifester, tout imprégné de cette pureté qu'il aime, c'est-à-dire que tu sois pur de tout ce qui ne croit pas à lui et de tout ce qui n'est pas pour lui : c'est alors que tu seras pur d'une pureté qui te donnera un fruit.

1. Qui est La élahé ellallah, et qui contient elle aussi dix-neuf lettres.

Sache que chaque oreille qui entend ses paroles en ayant foi en lui ne rentrera jamais dans le feu ; car du moment qu'elle saisit la hauteur de ses paroles, elle choisit leur connaissance et n'entre pas en amitié avec une personne qui ne croit pas en lui.

Tout ce qui est dans l'autre monde est le fruit de sa connaissance et de ne pas faire amitié avec ses ennemis.

Chaque regard qui regarde ses paroles avec la foi en lui, le Paradis lui devient obligatoire : tout cœur qui les contemple avec la foi en elles était et sera dans le Paradis auprès de Dieu ; toute langue qui prononcera ses paroles avec la foi en elles sera dans le Paradis et n'y prononcera que les louanges et les exaltations de l'Eternel qui n'avait ni n'a, dans les manifestations de sa grandeur, dans les effulgences de sa sainteté, ni descente ni bassesse. Chaque main qui écrira ses paroles avec la foi en elles, Dieu la remplira de tout ce qu'elle aime tant dans ce monde-ci que dans l'autre ; chaque poitrine qui apprendra par cœur ses paroles, Dieu la remplira de son amour si elle croit en lui. Chaque cœur qui aura l'amour de ses paroles et dans lequel se manifesteront les signes de la foi, quand on le mentionnera comme Dieu l'a dit : « *les croyants sont ceux qui, quand ils entendent prononcer le nom de Dieu, sentent la crainte envahir leur cœur* », ce cœur donc est le lieu où se pose le regard divin. Et Dieu les mentionnera au jour du jugement dans la plus belle des mentions.

Sache que la pureté des âmes ne réside pas en ceci que tu ne prononces pas les paroles que Dieu a fait descendre (La élahé Ellallah), car le principe même de ta religion repose sur la parole La élahé Ellallah et sur la mention des spectacles de l'Unité primitive et du Béyân (du Point du B) et cependant les paroles non élliyines sont dans les premiers mots que tu prononces. Au moment de la manifestation chacune de ces paroles se croit la plus pure de

la terre des âmes! Pureté des âmes veut dire : Te purifier de ce qui est autre que pour Dieu, et bénéficier de ce qui est pour Dieu. Mais si la manifestation du Béyân arrive à un degré tel qu'il n'y ait plus lieu de citer pour autre que pour Dieu, alors il te devient permis de ne plus prononcer autre chose que les paroles « élliyines ».

Si tu veux, durant toute ta vie, voyager dans la mer de l'amour absolu et des élliyines, tu as le moyen de faire ce voyage (avec la mention de Dieu). En effet, si toutes les existences avec cette seule parole Allahou A'azem effectuent le voyage, toutes arriveront au but qui est Celui que Dieu doit manifester, car c'est lui qui est le spectacle des mots « Allahou A'azam ».

Sache que la négation de chaque manifestation se manifeste dans la manifestation suivante et non dans la manifestation elle-même. Par exemple, la négation de l'Evangile se manifesta dans le Qoran et la négation du Qoran dans le Béyân. Il s'agit ici de l'universalité de la négation, non de son détail. De même la négation du Béyân ne se manifestera qu'à la manifestation de Celui que Dieu doit manifester. Tous, ce jour-là, prétendent à l'assentiment, avant sa manifestation même et tous prétendent fuir la négation.

Mais il est bon qu'on les éprouve tous à la pierre de touche,

et qu'alors tous les hommes soient tellement purs que les cieux, les terres et ce qui est entre se prosternent devant une telle grandeur. C'est en toi que tu l'as vu pour la manifestation du Béyân et que tu le verras ce jour-là si tu t'y trouves. Tu verras tous les poissons du Béyân vivant de cette eau de vie (Celui que Dieu doit manifester), mais restant dans son ignorance.

Certes! certes! purifiez vos âmes de la façon que vous le pouvez faire.

Achevé le 31 décembre 1903.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

UNITÉ VII. — Porte 1 : Il est obligatoire de renouveler les livres au moment où ont passé sur ces livres deux cent deux années. Il faut effacer les livres écrits auparavant ou les donner à quelqu'un. 1

— Porte 2 : Au sujet du but que l'on poursuit en accomplissant un acte. Il n'est digne de personne d'accomplir un acte sans prononcer ce verset : « En vérité, je me tiens et suis prêt pour Dieu, qui est le Seigneur de la terre et des cieux, le Maître de toutes choses, de celles qui sont perceptibles et de celles qui ne le sont pas, le Directeur des mondes. » Il suffit d'ailleurs de dire ces paroles dans son cœur. 5

— Porte 3 : Dans ceci que rembourser les dettes est d'obligation immédiate. 9

— Porte 4 : Dans le takhliss. 10

— Porte 5 : Au jour de la manifestation de l'arbre de la vérité il n'est licite pour personne de croire à la religion à laquelle il était attaché avant la manifestation. Dès qu'il entend annoncer la manifestation, il doit se tenir prêt à ce qu'ordonne l'arbre de vérité. Avant la manifestation il faut agir suivant la

Pages

loi suivant laquelle on agissait auparavant, mais au moment où elle a lieu, toute religion est coupée de l'esclave, sauf celle que lui ordonne l'arbre de vérité. 12

UNITÉ VII. Porte 6 : Il n'est pas permis de porter des instruments de guerre si ce n'est quand c'est nécessaire ou bien quand il faut faire le Djéhad dans la route de Dieu. Le port d'armes n'est permis qu'aux fabricants d'armes de guerre. 13

— Porte 7 : Celui qui voit Celui que Dieu doit manifester doit Lui demander sa bienveillance et s'Il le veut il étendra sa miséricorde sur le demandeur et Il l'honorera de la poussière de ses souliers. 16

— Porte 8 : Il est obligatoire pour tous d'écrire depuis le début jusqu'à la fin du mois une table contenant dix-neuf cases sur dix-neuf, et que dans chacune de ces cases on écrive des noms aimés de Dieu, tels que « Allahou Ekber » ou « Allahou A'azam » ou « Allahou Az'her », etc. En vérité, Dieu a permis que chacun compte depuis le début de sa vie jusqu'à ta fin (le nombre de mois qu'il aura vécu) et qu'il écrive une quantité égale de ces tables. S'il meurt sans en avoir écrit quelques-unes, il est obligatoire pour ses héritiers d'écrire de sa part la quantité qui manque. 17

— Porte 9 : Il est obligatoire pour chaque roi qui se lèvera dans cette religion de faire une maison pour lui-même dont les portes seront au nombre de quatre-

Pages

vingt-quinze ; puis, une autre maison qui aura quatre-vingt-dix portes. 20

UNITÉ VII. — Porte 10 : Il faut continuellement porter sur soi, dès sa naissance, une table contenant 2.001 cases et il n'est convenable pour personne d'abandonner ce talisman. 25

— Porte 11 : Il n'est pas permis de monter sur les mimbers, et il est ordonné de s'asseoir sur des chaises. 28

— Porte 12 : Il n'est pas permis à celui qui agit pour Dieu de donner un compagnon à Dieu. 33

— Porte 13 : Dans ces choses que Dieu a rendues obligatoires à ses esclaves : et c'est ceci qu'auprès de chacun de ses esclaves il est d'obligation que soient quelques versets des versets de Celui que Dieu doit manifester et qui seront révélés au jour de sa manifestation. Et ces versets doivent être de son écriture. 35

— Porte 14 : Il n'est pas permis de faire montre de son repentir, si ce n'est à Dieu, c'est-à-dire auprès du spectacle de l'être de Dieu quand il est manifeste. Et, s'il n'est pas manifeste, réclamez en vous-mêmes la miséricorde de Dieu ! 38

— Porte 15 : Dans ceci qu'il est d'obligation de se prosterner au seuil de la porte de la ville où s'est levé le point divin à cause que Dieu le considère comme très grand. En vérité, ce Dieu est précieux et aimé. 40

— Porte 16 : Dieu a rendu obligatoire à chaque roi qui se lèvera dans le Beyân,

Pages

de ne laisser subsister personne sur la terre qui ne soit croyant dans cette religion. Cet ordre est également obligatoire pour tous les hommes. On ne doit laisser que ceux qui font le commerce en général et ceux dont les hommes tirent un profit : telles, les lettres de l'Evangile. 44

Unité VII. — Porte 17 : Il faut, chaque vendredi, lire ce verset en face du soleil : « Le resplendissement de Dieu soit sur toi, ô soleil qui t'es levé ! Donc, ô soleil, témoigne de ce dont Dieu a témoigné par lui-même, et ce témoignage est qu'il n'y a pas de dieu si ce n'est Dieu, le précieux, l'aimé. » 47

— Porte 18 : Dans ceci que si quelqu'un tourmente volontairement quelqu'un, il est d'obligation pour lui de donner dans la route de Dieu, et s'il le peut, dix-neuf miscals d'or. S'il ne le peut pas, qu'il donne dix-neuf miscals d'argent ; et, s'il ne peut encore le faire, qu'il réclame dix-neuf fois la miséricorde de Dieu. A moins qu'il ne demande le pardon de la personne qu'il a tourmentée et que celle-ci reçoive satisfaction. Dès lors, il ne reste plus à sa charge. Si quelqu'un emprisonne quelqu'un, lui devient illicite tout ce qui lui était licite jusque-là, tant que cet individu restera en prison. Toutes ses adorations deviennent vaines dès le moment de cet emprisonnement et il n'est plus compté au nombre des croyants. S'il fait ce qui lui est illicite de

Pages

faire, il doit chaque mois payer dix-neuf miscals d'or. Si quelqu'un enchaîne quelqu'un, celui-là n'est plus au nombre des croyants. 48

UNITÉ VII. — Porte 19 : Dans les prières. 53

UNITÉ VIII. — Porte 1 : Celui que Dieu doit manifester est dans ses œuvres comme le soleil, tandis que les œuvres de tous les hommes, si elles sont en conformité avec le contentement de Dieu, sont comme les étoiles. Le premier qui se met, en croyant en lui, en face du soleil de la Vérité est comme la lune. 63

— Porte 2 : Il est d'obligation pour chacun de laisser en héritage à ses héritiers dix-neuf feuilles de papier d'excellente qualité et dix-neuf bagues gravées de l'un des noms de Dieu. N'héritent d'un mort que sept catégories de personnes : le père ou la mère, la femme ou le mari, les enfants, le frère et la sœur, le professeur. Et ce après qu'une partie des biens de ce mort a été dépensée pour lui de sorte qu'il soit objet de respect. 66

— Porte 3 : Dans ceci, qu'après la manifestation de l'arbre de la Vérité, toutes choses meurent excepté lui, au jour du jugement. Ce jour-là, il est obligatoire pour un chacun de réclamer le pardon de l'arbre divin ; lui-même doit aller réclamer cette miséricorde et non agir par intermédiaire. A moins qu'il n'ait une excuse valable qui l'empêche de se présenter lui-même et de demander lui-même la miséricorde de cet arbre

Pages

divin. Et cet arbre divin lui répondra lui-même, oralement ou par écrit. S'il n'est pas possible à l'homme de venir lui-même, il faut qu'il réclame la miséricorde de Dieu par un intermédiaire, soit lettre, soit autre moyen. 74

Unité VIII. — Porte 4 : De chaque chose, ce qui est le suprême est pour le Point, ce qui est intermédiaire est pour les lettres du Vivant, et le plus ordinaire pour les créatures. 82

— Porte 5 : Il est obligatoire pour quiconque en a le pouvoir de se rendre possesseur de trois diamants, nombre du mot Ism, de quatre topazes, nombre du nom Allah, de six émeraudes, nombre de El Amna, et de six rubis, nombre d'El Aqd(è)s. Il doit s'en rendre possesseur pour, au jour de la manifestation que Celui de Dieu doit manifester, les lui donner à Lui ou aux lettres du Vivant. 86

— Porte 6 : Dans ceci que la permission a été donnée de se laver complètement une fois tous les quatre jours : il faut aller aux bains et s'épiler les poils du corps une fois tous les huit jours ou tous les quatorze jours. Il faut se couper les ongles et user du henné sur tout le corps. Les hommes doivent écrire sur leur poitrine le mot ERRAHMAN et les femmes le mot Allahoummé. Il est bien qu'ils se considèrent une fois par jour et par nuit dans un miroir. 88

— Porte 7 : Dans l'imprimerie et dans l'ordre d'imprimer. 92

Pages

UNITÉ VIII. — Porte 8 : Dans ceci qu'il est permis de se raser tout ou partie de la tête, de se raser la barbe, afin que le poil prenne plus de force. Il est permis de faire sa prière avec son aba, mais cela n'est pas permis avec autre chose que l'aba, c'est-à-dire avec le djoubbé. En vérité, Dieu n'aime pas qu'on fasse sa prière avec le djoubbé. 94

— Porte 9 : Il faut qu'un chacun écrive tout ce qu'il aura dit de bien ou de mal, depuis le commencement de cette manifestation jusqu'à sa fin. Ses héritiers doivent conserver ce livre jusqu'au jour où se manifestera l'arbre de Vérité. 96

— Porte 10 : Dans ceci que quiconque a été élevé au milieu d'une famille, il lui est permis de regarder les membres de cette famille. Et il est permis de causer avec eux. Dieu a permis pour chaque homme de causer avec les femmes ou pour chaque femme de causer avec les hommes pendant le temps qu'ils ont affaire ensemble. Et si la conversation ne dépasse pas vingt-huit paroles, cela vaut mieux pour cette femme et cet homme. 99

— Porte 11 : Dans la Purification des morts. Il faut la faire trois fois, de la façon suivante : d'abord il faut commencer par la tête et le cou en disant « Ya fèrd » ; puis laver la poitrine et le ventre en disant « Ya Héï », puis laver le côté droit en disant « Ya Qayyoum », puis le côté gauche en disant « Ya Ha-

Pages

kèm » ; puis le pied droit en disant « Ya Adl », puis le pied gauche en disant « Ya Quouddous » (Tout ceci compose une purification). Il faut la faire trois fois ; le nombre des lettres des mots employés dans cette purification est de dix-neuf. Il faut faire cette purification avec de l'eau pure ou avec de l'eau mélangée à du camphre et à du rhamnus nabeca. Il faut l'ensevelir ensuite dans cinq pièces d'étoffes et lui mettre à la main droite une bague sur laquelle soit gravé ce verset : pour les hommes : « C'est pour Dieu tout ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre, et ce qui est entre les cieux et la terre. Dieu est savant sur toutes choses. » Pour les femmes : « C'est pour Dieu le royaume des cieux et de la terre et de ce qui est entre. Et Dieu est puissant sur toutes choses. » 100

Unité VIII. — Porte 12 : Dans les ordres relatifs à l'endroit du martyre. 106

— Porte 13 : Il vous est permis d'envoyer vos bénédictions au Point quatre-vingt-quinze fois, le jour où il a été élu (comme Prophète) et le jour de sa mort. 108

— Porte 14 : Dans ceci que pour chacun il est obligatoire de lire des versets du Béyân chaque jour et chaque nuit sept cents versets, et, s'il ne peut les lire, qu'il mentionne Dieu sept cents fois. 110

— Porte 15 : Dans ceci qu'il est obligatoire pour un chacun de prendre une femme afin que reste de lui quelqu'un qui unifie Dieu, son Seigneur. Certes il faut

Pages

s'efforcer d'avoir un enfant (ou de se marier). Si se manifeste d'un homme ou d'une femme l'impuissance à avoir un enfant, il est licite pour l'époux non impuissant (quel qu'il soit) de se remanier à nouveau après en avoir obtenu l'autoristion de l'autre partie, mais non sans sa permission. Et ce afin que se manifeste de cet époux ou de cette épouse un enfant. Il n'est pas permis de se marier avec quelqu'un qui ne soit pas de la religion, et si quelqu'un est marié il est obligatoire pour lui de se séparer de son conjoint quand il s'aperçoit qu'il n'est pas dans la foi. Il n'est pas licite d'avoir contact avec ce conjoint sans que celui-ci retourne à la religion du Béyân. Avant que l'ordre de Dieu ne soit retiré dans la manifestation de Celui que Dieu a manifesté, Dieu a permis à ses croyants et à ses croyantes de se marier : il se peut que les non croyants retournent à la religion du Béyân. 117

Unité VIII. — Porte 16 : Dans ceci qu'il est obligatoire pour un chacun, s'il est possesseur d'une chose qui, en prix, vaille cent miscals d'or, de donner dix-neuf miscals aux lettres du Vivant. L'un de ces dix-neuf miscals appartient à Dieu, si le soleil de son existence brille. Il faut donc donner ces dix-neuf miscals au soleil de la Vérité, afin qu'il les partage entre les lettres de l'Unité de façon à ce qu'à chacune parvienne un miscal : et ce, si le soleil de la Vérité le veut.

Pages

Car l'ordre est dans la main de sa puissance. Il n'est pas comptable des actes qu'il accomplit, tandis que les hommes sont responsables de tout ce qu'ils font. Si le soleil est caché et que les lettres de l'Unité aient laissé des enfants, il faut que les croyants donnent cet argent à ces enfants. S'ils n'ont pas laissé d'enfants, il faut que cet argent soit dépensé dans un mariage, même si le possesseur le dépense pour le mariage de sa fille ou de son fils. Le miscal qui appartient à Dieu, il faut le garder pour Celui que Dieu doit manifester ou bien le dépenser pour la religion du Béyân. Si on le garde, il faut que ce soit le donateur lui-même qui le garde. Il faut garder ce qui appartient à Dieu comme on garde la prunelle de ses yeux, jusqu'au moment de le rendre à son propriétaire. 120

Unité VIII. — Porte 17 : Dans ceci, que l'or et l'argent quand ils arrivent à 6.005 miscals habituels, 95 de ces miscals deviennent le droit du Point de Vérité. Il faut que Dieu les prenne de vous, et tous vous êtes responsables de ces 95 miscals, si le soleil de la Vérité brille. Pendant la nuit vous devez garder ces 95 miscals pour les donner à Celui que Dieu doit manifester, comme vous gardez les prunelles de vos yeux. 122

— Porte 18 : Au sujet du jeûne. Il faut mentionner Dieu durant un mois, à la fin de chaque année, pendant que vous jeûnez. 132

Pages

UNITÉ VIII. — Porte 19 : Quand est prononcé le nom de l'arbre de Vérité, envoyez des bénédictions ; quand on prononce les noms des lettres du Vivant, mentionnez-les en bien. Mentionnez Dieu et Mohammed et les spectacles de son ordre chaque nuit et chaque jour de vendredi deux cent deux fois. Mentionnez Dieu ce jour et cette nuit de vendredi en disant : « Ya Allah. » 13

UNITÉ IX. — Porte 1 : Chaque terre qui est précieuse appartient à Dieu, ainsi que chaque ville unique. Les maisons qui aujourd'hui appartiennent aux Rois, celles-là aussi retournent à Dieu. Si quelqu'un des gens du Beyân prie dans une de ces maisons, il faut qu'il donne une aumône de un miscal d'argent à moins que n'y habite l'une des lettres de l'Unité ou l'un des confesseurs du Béyân. Dans toutes les grandes réunions solennelles, il faut laisser vides les places de dix-neuf personnes quand la pièce est assez grande pour cela, sinon il suffit de laisser vide la place d'une seule personne. Forcément le lieu où doit être le lieu d'ensevelissement du Point doit être entre les deux endroits consacrés. Là doit être élevée une maison dont les murs soient ornés de miroirs afin que les hommes y prient et y mentionnent Dieu. 141

— Porte 2 : Dans ceci que quiconque a une écriture extrêmement belle, telle qu'elle soit sans pareille, il faut qu'il écrive durant sa vie mille versets pour Dieu :

Pages

il doit mettre dans son testament qu'il faut faire parvenir ces mille versets au soleil de la Vérité afin que le Point lui donne, dans sa miséricorde, sa récompense au jour du jugement. En Vérité, Dieu est savant sur toutes choses. 143

Unité IX. — Porte 3 : C'est pour Dieu qu'il faut que chaque roi ou sultan qui surgira dans le Béyân élève une maison ornée de miroirs : il faut que partout soient inscrits des versets de Dieu et plus particulièrement devant le trône celui qui est cité ci-dessous. 145

— Porte 4 : Dieu a rendu obligatoire pour les hommes de faire le zikr de Dieu dans leur cœur. Dis, tous les hommes seront interrogés là-dessus. 150

— Porte 5 : Pour Dieu, il est obligatoire pour chaque personne de faire durant dix-neuf jours le service du Point de Vérité à son retour en ce mode. Il faut agir durant ces dix-neuf jours selon la permission du Point de Vérité et quand celui-ci le permet. Sinon il est licite de ne pas le servir (matériellement). Dieu est le maître du bienfait sublime. 153

— Porte 6 : Dans ceci qu'il est convenable pour les hommes qui croient au Point de Vérité de vénérer la famille dont il sort. 157

— Porte 7 : Dans les choses défendues telles que vendre l'asa fœtida et le tombac. 160

— Porte 8 : Sur l'interdiction absolue de l'opium, des boissons fermentées et des médicaments. 163

Pages

UNITÉ IX. — Porte 9 : Dans ceci, que la prière Djéma'at est interdite. Il en est de même pour toute prière, sauf pour la prière des morts. En vérité, vous devez vous réunir pour la prière des morts, mais faites vos prières chacun séparément. 164

— Porte 10 : Dans la pureté de la terre des âmes. 168

Imp. J. Thevenot, Saint-Dizier (Haute-Marne).

Imp. J. Thevenot. — Saint-Dizier (Haute-Marne).

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

BP
360
B11314
t.4

Bāb, 'Alī Muhammad Shīrāzī
[Bayān. French]
Le Béyan persan